

UN OUTIL D'INTRODUCTION POUR LA RELÈVE EN ALPHABÉTISATION POPULAIRE



RGPAQ

Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec

Présentation

Pourquoi un outil pour la relève?

Divers éléments ont amené le RGPAQ à produire un outil ayant pour but de former la relève en alphabétisation populaire. Certains groupes membres du RGPAQ avaient en effet formulé une demande de soutien relativement à l'intégration de nouvelles personnes dans leur équipe de travail. Nous avons aussi constaté que les personnes qui ont créé les groupes d'alphabétisation populaire au Québec approchaient de leur retraite. Nous arrivons donc à une étape où il faut former la relève. De plus, la précarité des groupes, causée par le manque de ressources financières, entraîne un certain roulement dans les équipes de travail.

C'est donc convaincu de la pertinence d'un tel outil que le comité sur le développement des pratiques a adopté le projet et l'a intégré dans ses travaux en 2011-2012. Le défi que nous nous sommes donné était de taille. Il nous a fallu nous fixer des limites afin de parvenir à produire un outil qui serait utile et qui ne prétendrait pas tout couvrir compte tenu des ressources limitées.



Le contenu du document

Cet outil vise à transmettre des connaissances de base aux personnes qui font leurs premiers pas dans le domaine de l'alphabétisation populaire. Il serait toutefois utopique de croire qu'il est possible de couvrir, dans un seul document, toutes les connaissances, l'expertise et l'ensemble des savoir-faire accumulés au fil des ans. Par conséquent, nous avons travaillé à rassembler l'information qui constitue la base de notre travail. Il s'agit de repères qui permettent de comprendre la problématique de l'analphabétisme et de connaître les moments clés qui ont forgé l'alphabétisation populaire au Québec. On trouvera également dans ce document les valeurs et les principes qui guident les membres du RGPAQ. L'un de nos objectifs était de communiquer de l'information très concrète et pratique, mais nous voulions aussi transmettre la flamme qui anime les personnes qui ont décidé de s'impliquer en alphabétisation populaire. C'est pourquoi nous avons intégré des enregistrements vidéo complémentaires au document écrit.

Dans sa dimension pratique, le document présente les approches utilisées en alphabétisation populaire ainsi que des outils et de l'information appuyés par des exemples et des ressources ayant pour but de guider les personnes qui s'apprêtent à offrir un premier atelier. Il aborde aussi divers volets des pratiques en alphabétisation populaire : la vie associative et démocratique, la gestion, l'action collective et la représentation, la sensibilisation et le recrutement. L'outil met par ailleurs l'accent sur un aspect fondamental en alphabétisation populaire : la place des participantes et des participants dans tous les aspects d'un groupe.

Le document procure également des références et des ressources utiles qui permettront aux personnes de trouver de l'information complémentaire qui correspondra à leurs besoins, à leurs champs d'intérêt et à leurs réalités. La majorité des documents sont accessibles au Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF). Les sites Internet des groupes membres du RGPAQ constituent aussi une source d'information précieuse.

L'outil est conçu dans un format qui permettra à chacune et à chacun de se l'approprier, de trouver des façons de s'y repérer, d'y intégrer ses propres outils et d'éventuelles sections supplémentaires.



Il importe de souligner que les exercices et les exemples d'outils proposés dans le présent document sont donnés à titre d'exemples et qu'ils ne constituent pas des modèles imposés. Toutes les personnes qui ont collaboré à la rédaction des différentes parties ont insisté sur cet aspect. Nous le rappellerons à quelques reprises.

Tous les commentaires qui serviront à améliorer et à enrichir cet outil seront les bienvenus.

Sommaire

1. À la découverte de l'alphabétisation populaire

1.1.	Pour découvrir l'alphabétisation populaire, il vous faut...	1.1
1.2.	Connaître le RGPAQ	1.2
1.3.	Se familiariser avec les valeurs qui nous rassemblent	1.3
1.4.	S'approprier les principes qui nous guident	1.4
1.5.	Comprendre l'approche de conscientisation	1.6
1.6.	Se reconnaître dans le mouvement communautaire	1.8
1.7.	Connaître les repères historiques	1.10
1.8.	Comprendre l'analphabétisme	1.17
1.9.	Se référer à la déclaration de principes du RGPAQ	1.19
1.10.	Déchiffrer les sigles et acronymes	1.22

2. Quelques préalables

2.1.	Travailler en alpha pop...	2.1
2.1.1.	Travailler en alpha pop, c'est agir pour le changement	2.2
2.1.2.	Travailler en alpha pop, c'est aussi animer	2.3
2.1.3.	Travailler en alpha pop exige...	2.4
2.1.4.	Travailler en alpha pop exige aussi...	2.4
2.2.	Des pistes pour aborder la pratique	2.5
2.3.	Le groupe : souvent un milieu de vie	2.7
2.4.	Qui sont les participantes et les participants?	2.9

3. Un éventail de pratiques à apprivoiser

3.1.	Les ateliers, approches et projets	3.1
3.1.1.	Rassembler l'information et faire l'inventaire des ressources	3.1
3.1.2.	Partir du bon pied	3.3
3.1.3.	Faire connaissance ou apprendre à se connaître	3.5
3.1.4.	Les premiers ateliers	3.6
3.1.5.	Amorces et activités « brise-glace »	3.7
3.1.6.	Au-delà des exercices, une démarche, des activités et des projets	3.13
3.1.7.	Animation, approches et outils pédagogiques	3.21
3.1.8.	L'inévitable évaluation	3.28
3.1.9.	Ressources utiles	3.30
3.2.	Les ateliers : quand les groupes sont multiniveaux	3.31
3.2.1.	Ensemble	3.31
3.2.2.	Conditions de réussite	3.31
	• Partage des rôles	3.31
	• Responsabilité de la personne formatrice	3.32
	• Le travail d'équipe	3.32
3.2.3.	Avantages	3.34
3.2.4.	Difficultés et pistes	3.34
3.2.5.	Techniques d'animation	3.35
3.2.6.	Activités	3.36
	• Dictée	3.36
	• Lecture	3.36
	• Écriture	3.37
	• Informatique	3.37
	• Prise de parole	3.37

4. Se former à plusieurs pratiques

4.1.	L'accueil des participantes et des participants	4.1
4.1.1.	L'accueil, un moment clé	4.1
4.1.2.	Accueillir qui?	4.2
4.1.3.	Le premier contact	4.2
4.1.4.	La première rencontre ou entrevue d'accueil	4.3
4.1.5.	Les outils de cueillette d'information	4.5
4.1.6.	Des pratiques qui évoluent au fil du temps	4.6
4.1.7.	Ressources utiles	4.7
4.2.	Écrire simplement	4.8
4.3.	La gestion, la vie associative et la vie démocratique	4.10
4.3.1.	Une introduction à la gestion en alphabétisation populaire	4.10
4.3.2.	L'intégration des participantes et des participants	4.11
4.3.3.	Le financement	4.18
4.3.4.	La planification des activités et l'évaluation	4.20
4.4.	La sensibilisation et le recrutement	4.23
4.4.1.	La sensibilisation	4.23
	• Stratégies et moyens	4.25
4.4.2.	Le recrutement	4.26
	• Stratégies et moyens	4.27
4.4.3.	Le fameux déclic	4.27
4.5.	L'action collective et la mobilisation	4.28
4.5.1.	Qu'est-ce que l'action collective?	4.29
4.5.2.	Le contexte de l'alphabétisation populaire	4.30
4.5.3.	L'éducation populaire au quotidien	4.31
4.5.4.	L'évaluation des processus de décision et des activités	4.32
4.5.5.	Exemple d'une action collective	4.33
4.5.6.	Conclusion et quelques recommandations	4.34
4.6.	La concertation et la représentation	4.35
4.6.1.	Quelques éléments d'information et de réflexion	4.35
4.6.2.	Le RGPAQ	4.36
	• Le rôle d'un regroupement provincial	4.36
	• La mission du RGPAQ	4.36
	• Le RGPAQ : un arbre	4.37
4.	Annexes	4.43

À la découverte de l'alphabétisation populaire

1.1.	Pour découvrir l'alphabétisation populaire, il vous faut...	1.1
1.2.	Connaître le RGPAQ	1.2
1.3.	Se familiariser avec les valeurs qui nous rassemblent	1.3
1.4.	S'approprier les principes qui nous guident	1.4
1.5.	Comprendre l'approche de conscientisation	1.6
1.6.	Se reconnaître dans le mouvement communautaire	1.8
1.7.	Connaître les repères historiques	1.10
1.8.	Comprendre l'analphabetisme	1.17
1.9.	Se référer à la déclaration de principes du RGPAQ	1.19
1.10.	Déchiffrer les sigles et acronymes	1.22

1.1. Pour découvrir l'alphabétisation populaire, il vous faut...

- plonger dans la pratique, en vous appuyant sur l'expérience et l'expertise que les groupes y ont accumulées au fil des ans;
- prendre le temps de saisir tout le sens de l'action qu'on y mène, ses origines et les racines du travail qui s'y fait.

L'alphabétisation populaire repose sur une analyse de l'analphabétisme. Cette analyse nous amène à adopter une approche et des pratiques qui évoluent avec l'expérience, au quotidien, avec les personnes peu alphabétisées. Cette démarche prend de multiples formes : des ateliers, de la prévention et de la sensibilisation, des représentations politiques, des luttes pour défendre les droits des personnes peu alphabétisées, etc.



1.2. Connaître le RGPAQ

Le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec a été créé en 1981 par des groupes qui souhaitaient unir leurs efforts :

- pour lutter contre l'analphabétisme;
- pour défendre les droits des personnes peu alphabétisées;
- pour promouvoir, défendre et soutenir le développement de l'alphabétisation populaire.



1.3. Se familiariser avec des valeurs qui nous rassemblent

Au cours des années, le RGPAQ a eu à formuler les grandes lignes de sa philosophie et de ses valeurs. Le RGPAQ se définit comme une organisation **autonome** dirigée par ses membres. C'est un mouvement **démocratique** qui favorise la **collégialité** et le partage du pouvoir à travers différents lieux de participation. Un des moyens qu'il met de l'avant pour parvenir à ces objectifs est la tenue de débats. Il adopte aussi des pratiques d'**éducation populaire**. Le RGPAQ se situe au sein du mouvement communautaire.

Le RGPAQ souhaite l'**engagement** de ses membres dans son action. En contrepartie, il s'engage à adopter des valeurs de **solidarité** et de **respect**, à assurer un traitement équitable à chacun de ses membres et à son équipe de travail, à mettre en valeur la diversité de son *membership* et à adopter une attitude d'ouverture envers les différences. L'action du RGPAQ s'appuie sur la **confiance**; en ce sens, il favorise l'**accessibilité** et la **transparence**.

Le RGPAQ est un mouvement qui vise le **changement social** et qui travaille à l'avènement d'une société plus juste et plus équitable; en ce sens, il s'engage à adopter une **vision large** dans son intervention.



1.4. S'appropriier les principes qui nous guident

Dès les premières années de son existence, le RGPAQ s'est doté d'une déclaration de principes. Ensemble, les groupes membres se sont entendus sur ce qui définit l'alphabétisation populaire et un groupe populaire en alphabétisation.

La déclaration de principes fait d'abord état de quelques constats sur lesquels reposent les principes suivants :

Étant donné :

- que plus d'un million de personnes sont touchées par l'analphabétisme au Québec et que ces personnes sont ainsi à risque d'exclusion;
- qu'il y a un lien entre l'analphabétisme et la pauvreté;
- qu'un grand nombre de jeunes sortent de l'école sans maîtriser la lecture et l'écriture;
- que chaque personne a droit à l'éducation;

le RGPAQ considère que :

- l'analphabétisme est d'abord un problème social qui se répercute sur les individus;
- l'alphabétisation populaire doit contribuer à prévenir et à combattre les inégalités sociales pour qu'une société plus juste et équitable soit construite. Les personnes analphabètes doivent être au cœur de cette lutte.



Par conséquent, les principes suivants guident notre action :

EN ALPHABÉTISATION POPULAIRE...

- L'apprentissage de l'écrit devient un outil d'expression sociale, de prise de parole et de pouvoir sur sa vie et son milieu.
- L'approche est collective, ce qui contribue au sentiment d'appartenance.
- L'action est adaptée à la vie quotidienne des participantes et des participants et elle tient compte de leurs besoins et de leurs attentes.
- On reconnaît les réalités et les savoirs des milieux populaires.
- On s'adresse à toutes et à tous, mais surtout aux personnes des milieux défavorisés.
- On adopte l'approche de conscientisation, ce qui requiert de la réflexion ainsi que de l'analyse critique et politique qui mène à l'action collective en vue de transformer la société.
- On défend les droits des personnes analphabètes.
- On sensibilise la société aux réalités reliées à l'analphabétisme.

LES GROUPES POPULAIRES D'ALPHABÉTISATION :

- sont autonomes sur les plans politique, pédagogique et administratif;
- sont accessibles et actifs dans leur milieu;
- sont démocratiques et favorisent la participation de l'ensemble de leurs membres;
- offrent à leurs travailleuses et à leurs travailleurs des conditions qui reconnaissent la valeur du travail accompli.



1.5. Comprendre l'approche de conscientisation

Depuis ses tout premiers débuts au Québec, l'alphabétisation populaire puise largement dans l'approche mise au point et développée par Paulo Freire dans les années 1960, au Brésil. Cette approche inspire les pratiques en alphabétisation partout dans le monde. Voici quelques-uns de ses éléments les plus importants :

1. Partir des thèmes et des mots des personnes.

- Les mots ont beaucoup de sens. Ils servent à apprendre à lire et à écrire en même temps qu'à comprendre ce que les gens vivent.

2. Transformer une situation difficile en problème à résoudre.

- Les thèmes sont situés dans leur contexte, avec une certaine distance afin d'avoir un point de vue critique sur les situations vécues.

3. Chaque être humain peut devenir acteur de sa vie.

- Freire avait la conviction profonde de la capacité de chaque être humain à devenir acteur de sa vie et à participer pleinement à la transformation du monde.

4. Chaque être humain doit pouvoir prendre la parole.

- Sortir du silence, prendre du recul à l'égard d'une situation pour prendre conscience qu'on peut y changer quelque chose.

5. Échanger plutôt qu'imposer.

- Freire dénonce l'éducation où les personnes se considèrent comme des expertes qui enseignent à des personnes qu'elles jugent ignorantes. Il dit que « nul n'ignore tout, nul ne sait tout » et que l'idée d'ignorance absolue est l'instrument dont se servent les groupes dominants pour garder leur pouvoir.
- Le dialogue est important en tant qu'échange égalitaire.

6. On ne se libère pas seulement avec des idées; l'action est importante.

- Prendre conscience de sa condition sans rien y changer peut renforcer le sentiment d'impuissance. Il faut donc passer à l'action.
- Pas besoin d'accomplir de grandes choses; trouver dans la réalité locale des pistes d'action.

7. Un projet de société, mais aussi des options alternatives à vivre maintenant.

- À long terme, la conscientisation vise l'abolition des inégalités, la création d'une société meilleure.
- Cependant, il faut chercher à appliquer dès maintenant les principes que l'on prône, c'est-à-dire qu'il faut expérimenter, créer et inventer de nouveaux rapports.

8. La conscientisation, un processus jamais terminé.

- La vie est en mouvement, et la société bouge sans cesse.
- On n'est jamais à l'abri de reproduire les modèles dominants.



Ressources utiles

- RGPAQ, comité Développement des pratiques. *La conscientisation selon l'approche de Paulo Freire*, Montréal, RGPAQ, juin 2003.
- Dossiers et articles sur l'approche de conscientisation et des pratiques dans *Le Monde alphabétique*, entre autres : « Oser l'approche conscientisante », dans le n° 15.
- RGPAQ. *Passeport pour l'alphabétisation populaire*, Montréal, RGPAQ, 1995, p. 35-39.
- RGPAQ. *Une force en mouvement, 20 ans d'histoire et d'engagement*, Montréal, RGPAQ, 2003.

1.6. Se reconnaître dans le mouvement communautaire



S'intégrer en alphabétisation populaire, c'est aussi s'intégrer dans le mouvement communautaire. Or, celui-ci s'appuie sur des valeurs qui y sont partagées.

La justice sociale

- L'élimination de l'exploitation et de la discrimination.
- La répartition équitable de la richesse collective.
- Le respect des droits des citoyennes et des citoyens laissés pour compte.
- L'équité et l'égalité (p. ex. l'équité salariale, le droit à un revenu décent, les services de santé pour tout le monde, etc.).

La solidarité

- L'action pour des intérêts collectifs plutôt qu'individuels.
- La force obtenue en se regroupant et en s'entraidant.
- L'entraide et la coopération, qui sont indissociables de la justice sociale.

La démocratie

- Le pouvoir de participer aux décisions importantes. Le mot démocratie veut dire « pouvoir du peuple ».
- La nécessité que l'information et que les communications soient claires.
- La discrimination et l'injustice empêchent de participer aux décisions.

L'autonomie

- Pour les individus, l'autonomie permet d'avoir plus de pouvoir sur leur propre vie.
- Pour les groupes communautaires, c'est le respect :
 - de leurs orientations, de leurs valeurs, de leurs approches et de leurs pratiques;
 - de leurs règles et de leur fonctionnement, puisque ce sont les membres qui prennent les décisions.

Le respect

- La reconnaissance du droit d'agir en personne libre et autonome dans un groupe, une collectivité ou un milieu.
- Accorder attention et respect à la culture et à la réalité des gens pour entreprendre une démarche d'éducation populaire. Ceci entraîne une attitude d'écoute à l'égard de ce que les gens disent et vivent.



1.7. Connaître les repères historiques

L'alphabétisation a commencé au Québec dès les débuts de la colonie¹... Mais pour faciliter l'intégration de la relève d'aujourd'hui, nous n'avons pas à remonter si loin... Soulignons certains des moments importants qui ont marqué le développement de l'alphabétisation populaire depuis les années 1960².



Les années 1960

- Révolution tranquille au Québec. On assiste à plusieurs réformes dans les services publics dont la santé et l'éducation.
- Création de l'éducation permanente. On parle alors de retour à l'école et de rattrapage scolaire.
- **Premières expériences en alphabétisation.** En 1967, les premiers groupes d'éducation populaire apparaissent : le Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles et le CÉDA dans le sud-ouest de Montréal offrent des ateliers d'alphabétisation.
- En 1969, création du **programme de soutien aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP)**.

¹ Serge WAGNER, « Les origines de l'alphabétisation populaire : Marguerite Bourgeoys », *Le Monde alphabétique*, n° 5, Montréal, RGPAQ, printemps 1993.
<http://bv.cdeacf.ca/documents/PDF/rayonalphamondealphama5/ma5s.pdf>

² RGPAQ, *Une force en mouvement, 20 ans d'histoire et d'engagement*, Montréal, RGPAQ, 2003.

Les années 1970

- Développement de l'éducation populaire autonome dans les groupes populaires du Québec.
- Émergence de groupes populaires d'alphabétisation (Sant N A Rive, Centre portugais de référence et de promotion sociale, Collectif d'alphabétisation des détenus, etc.).
- L'analphabétisme émerge comme enjeu social.
- Dès 1979, la lutte à l'analphabétisme devient une priorité ministérielle en éducation des adultes.

Les années 1980

- 1981 : Fondation du RGPAQ. Sa première action officielle : dépôt d'un **mémoire** à une grande consultation, soit la Commission d'étude sur la formation des adultes (CÉFA). Le RGPAQ est seul à aborder l'analphabétisme. Il demande que la lutte contre l'analphabétisme soit jugée comme un dossier prioritaire et il revendique la reconnaissance et le financement de l'alphabétisation populaire.
- **1984 : Énoncé d'orientation et plan d'action en éducation des adultes.** L'alphabétisation est inscrite comme priorité. Le **RGPAQ** dénonce l'absence de recommandations concernant les conditions qui favoriseraient le retour aux études des adultes (p. ex. les garderies).
- **1985 : La Grande rencontre** réunit 450 participantes et participants en alphabétisation populaire de tout le Québec.
- **1986 : Le RGPAQ adopte la déclaration de principes** et la définition d'un groupe d'alphabétisation populaire à son premier congrès d'orientation.
- Mise sur pied du **Programme de soutien à l'alphabétisation populaire (PSAPA)**.
- **1988 : Première entente fédérale-provinciale.** Financement du Secrétariat national à l'alphabétisation pour des projets en alphabétisation.



Les années 1990

- 1990 : Année internationale de l'alphabétisation.
- Lancement de la revue *Le Monde alphabétique*.
- Mise sur pied d'un **programme de perfectionnement** et publication d'outils de formation et de réflexion. Parmi les thèmes traités : comment créer, l'animation, les mathématiques, l'évaluation, la gestion démocratique, le langage intégré, etc.
- Création du **comité des participants** du RGPAQ.
- Organisation par l'ICÉA, la CEQ et le RGPAQ d'un grand forum intitulé **Une société sans barrière**, qui porte sur les droits des personnes analphabètes.
- Participation à la **lutte contre la réforme de l'aide sociale** (Loi 37).
- Participation du RGPAQ aux **États généraux sur l'éducation**.
- **Campagne d'action pour la reconnaissance et le financement de l'alphabétisation populaire.**
- 1994 : À la suite de cette lutte, **augmentation du budget du programme de soutien à l'alphabétisation populaire (PSAPA)**, celui-ci passant de 2,3 millions de dollars à 4,1 millions de dollars.
- Par suite de l'augmentation du budget du PSAPA, une quarantaine de nouveaux groupes d'alphabétisation populaire adhèrent au RGPAQ.
- Participation du RGPAQ à la cinquième conférence internationale sur l'éducation des adultes (CONFINTEA V) à Hambourg, en Allemagne, en 1997.
- 1997 : Campagne pour l'accès à l'emploi des personnes peu scolarisées intitulée **C'est à l'œuvre qu'on reconnaît la main-d'œuvre.**
- À la suite de diverses démarches menées durant la campagne électorale provinciale de 1998, la ministre de l'Éducation, Pauline Marois, annonce une **injection supplémentaire de 4 millions de dollars pour l'alphabétisation populaire.**





Les années 2000

- Politique gouvernementale et plan d'action d'éducation des adultes et de formation continue : dépôt par le RGPAQ d'un mémoire rédigé en réaction à l'orientation des initiatives en alphabétisation vers l'emploi.
- Actualisation de la **déclaration de principes** au troisième congrès d'orientation.
- Adoption de la **politique gouvernementale sur l'action communautaire**.
- Mise en place du Programme d'action communautaire sur le terrain de l'éducation : **PACTE**.
- **Campagne** pour la **photo** des candidats et le **logo** des partis sur le bulletin de vote au Québec.
- Campagne d'action **Ça cloche en alpha pop** pour la reconnaissance et le financement de l'alphabétisation populaire.
- **Échanges** sur les pratiques et production de plusieurs **publications** : DVD *Essaye*, guides en soutien aux pratiques de gestion et au recrutement, les pratiques d'écriture autonome, l'approche de conscientisation, rapport sur l'intégration des personnes immigrantes analphabètes en alphabétisation populaire, compte-rendu d'échanges sur l'intégration des personnes ayant une déficience intellectuelle, analyse de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA) et dépliant d'information sur les enjeux qui découlent des résultats de l'Enquête.
- Création d'une **coalition québécoise pour l'alphabétisation** à la suite de la perte du financement fédéral relatif à l'alphabétisation (perte de 4,5 millions de dollars pour le Québec).



Les années 2010

- Campagne **Ensemble contre l'analphabétisme**³, revendiquant une stratégie nationale de lutte contre l'analphabétisme et du soutien aux personnes peu alphabétisées et à l'alphabétisation populaire.
- *Le Monde alphabétique*⁴ devient entièrement numérique.
- Premières élections au Québec avec la photo des candidats et des candidates sur le bulletin de vote.
- Publications : Dossiers *Alpha et emploi, les 30 ans du RGPAQ : portraits et pratiques 1981 et 2011*; deux comptes rendus d'échanges REFLECT; *Face à face avec les vies dures*.



³ <http://ensemble.rgpaq.qc.ca/>

⁴ <http://cdeacf.ca/mondealpha/index#rgpaq>

Ressources utiles

- RGPAQ. *Une force en mouvement, 20 ans d'histoire et d'engagement*, Montréal, RGPAQ, 2003.
- RGPAQ. *RGPAQ : 30 ans - Portraits et pratiques - 1981 ET 2011*, Montréal, RGPAQ, printemps 2012. [<http://cdeacf.ca/mondealpha/index>]
- RGPAQ. « On n'a pas tous les jours 20 ans! », *Le Monde alphabétique*, n° 13, Montréal, RGPAQ, printemps 2001.
- RGPAQ. « 15 ans de vie associative », *Le Monde alphabétique*, n° 8, Montréal, RGPAQ, automne 1996.
- RGPAQ. *La conscientisation selon l'approche de Paulo Freire*, présenté par le Comité de développement des pratiques, Montréal, RGPAQ, 2003.
- *Essaye! de pratiques en réussites – l'alphabétisation populaire*, [enregistrement vidéo], réalisateurs : Hyacinthe Combarry, Jeanne Francke et Jacques Gauthier, Montréal, RGPAQ, 2009.



⁵ Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

1.8 Comprendre l'analphabétisme

- Au Québec, **1,3 million d'adultes** ont de grandes difficultés avec la lecture⁵.
- L'analyse des résultats de l'enquête internationale de 2003 (EIACA) a fait ressortir que **800 000 adultes âgés de 16 à 65 ans** avaient de grandes difficultés de lecture (classés au niveau 1, le plus bas des 5 niveaux d'alphabétisme). À ceux-ci s'ajoutent **500 000 personnes de plus de 65 ans**.



Les personnes peu alphabétisées au Québec...

Hommes, femmes, personnes nées au Québec ou issues de l'immigration, francophones, anglophones ou allophones, jeunes tout droit sortis de l'école ou personnes âgées peu ou non scolarisées, travailleuses et travailleurs, chômeuses et chômeurs ou personnes sans emploi : les portraits de l'analphabétisme sont multiples.

Malgré toutes leurs compétences et leur débrouillardise, ces adultes ont un point en commun : des difficultés importantes en lecture, en écriture et en calcul.

Tout au long de leur vie, à la maison, au travail ou à l'école, ces adultes ont fait face à des conditions de vie difficiles. Ils se sont heurtés à un système scolaire ne répondant pas à leurs besoins. Ils ont dû intégrer de façon hâtive le marché du travail pour des raisons financières.

Dans leur quotidien, les personnes peu alphabétisées doivent souvent composer avec des situations difficiles.

Par exemple :

- elles ont besoin d'aide pour lire leurs factures, remplir un formulaire ou une demande d'emploi;
- elles ne peuvent lire la posologie d'un médicament;
- elles ne peuvent lire une histoire à leurs enfants ou les aider dans leur apprentissage scolaire;
- elles signent difficilement leur nom au bas d'un chèque, d'un contrat, du bulletin scolaire de leurs enfants, etc.;
- elles doivent se faire accompagner pour voter ou choisissent plutôt de ne pas y aller...

Plus encore :

- ces personnes évitent les situations compromettantes qui dévoileraient leurs difficultés au grand jour;
- en raison des exigences grandissantes du marché du travail, elles ont beaucoup de difficultés à obtenir et à conserver un emploi;
- elles ont un accès limité à l'information et aux technologies de l'information;
- elles exercent peu leurs droits fondamentaux comme le droit à l'éducation, à la santé et au travail.

Bien que les causes et les conséquences de l'analphabétisme soient multiples, isolement, pauvreté, exclusion, précarité et dépendance envers les autres sont le lot d'une grande partie des personnes peu alphabétisées...

Ressources utiles

- *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.*
- RGPAQ. *Analyse de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA)*, Montréal, RGPAQ, 2006.
- RGPAQ. *Combien d'adultes âgés de 16 ans et plus ont de graves difficultés avec la lecture au Québec?*, grand dépliant de sensibilisation sur les enjeux liés à l'analphabétisme, Montréal, RGPAQ, 2008.

Sites Internet

- Campagne **Ensemble contre l'analphabétisme** : Ensemble.rgpaq.qc.ca
- RGPAQ : rgpaq.qc.ca
- *Les maux illisibles*. [<http://analphabetisme.onf.ca/>]

1.9. Se référer à la déclaration de principes du RGPAQ



En février 2004, après une importante démarche de réflexion, les membres du RGPAQ adoptaient la déclaration de principes. Celle-ci énonce les grands principes qui unissent les groupes d'alphabétisation populaire membres du RGPAQ.

Préambule

ATTENDU que l'analphabétisme est un problème qui touche plus d'un million de personnes au Québec, ce qui a pour conséquence d'exclure une grande partie de la population de la vie sociale, culturelle, politique et économique.

ATTENDU qu'il y a un lien entre analphabétisme et pauvreté et que la majorité des personnes analphabètes provient des milieux défavorisés.

ATTENDU que le système scolaire, malgré de nombreuses réformes, continue de laisser des milliers de personnes sortir de l'école sans qu'elles ne maîtrisent la lecture et l'écriture.

ATTENDU que l'État investit très peu en alphabétisation populaire, malgré les besoins exprimés et le nombre de personnes à rejoindre.

ATTENDU que chaque personne possède le droit à l'éducation.

Nous considérons que l'analphabétisme, dans ses causes, ses conséquences et sa résolution, est d'abord et avant tout un problème social qui a des répercussions sur les individus.

En conséquence, en tant que mouvement de transformation sociale, l'alphabétisation populaire a l'obligation de prévenir et de combattre les inégalités sociales dans le but de construire une société plus juste et équitable. Les personnes analphabètes doivent être au cœur de cette lutte.



Pour guider notre action, nous adhérons aux principes suivants :

- Principe n° 1** : L'alphabétisation populaire fait de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul un outil d'expression sociale, de prise de parole, de pouvoir sur sa vie, son milieu et son environnement.
- Principe n° 2** : L'alphabétisation populaire se caractérise par le pouvoir que possèdent les participantes et participants à l'intérieur des groupes et par leur participation aux prises de décision.
- Principe n° 3** : L'alphabétisation populaire est une approche collective à l'intérieur de laquelle l'individu s'intègre à une démarche de groupe, ce qui permet d'acquérir un sentiment d'appartenance, de réaliser des projets et d'avancer des revendications.
- Principe n° 4** : L'alphabétisation populaire tient compte des réalités de la vie quotidienne des participantes et participants.
- Principe n° 5** : L'alphabétisation populaire vise l'ensemble de la population et principalement les milieux défavorisés.
- Principe n° 6** : L'alphabétisation populaire vise à faire connaître et reconnaître les réalités et les savoirs des milieux populaires.
- Principe n° 7** : L'alphabétisation populaire implique la conscientisation : une prise de conscience collective des différentes réalités de la société, le développement d'une analyse critique et politique, le passage à l'action dans un objectif de transformation sociale.
- Principe n° 8** : L'alphabétisation populaire suscite une prise en charge collective du milieu dans une perspective de transformation sociale.



Principe n° 9 : L'alphabétisation populaire défend les droits des personnes analphabètes.

Principe n° 10 : L'alphabétisation populaire sensibilise la société aux réalités liées à la problématique de l'analphabétisme.

Principe n° 11 : L'alphabétisation populaire implique l'établissement d'alliances afin que les réalités vécues par les personnes analphabètes soient intégrées dans un discours plus large.

Principe n° 12 : Un groupe populaire d'alphabétisation tient compte des besoins et des attentes des personnes analphabètes.

Principe n° 13 : Un groupe populaire d'alphabétisation est autonome sur les plans politique, pédagogique et administratif.

Principe n° 14 : Un groupe populaire d'alphabétisation est accessible et actif dans son milieu.

Principe n° 15 : Un groupe populaire d'alphabétisation a une approche et des structures démocratiques qui favorisent la participation de l'ensemble de ses membres.

Principe n° 16 : Un groupe populaire d'alphabétisation offre à ses travailleuses et travailleurs des conditions qui reconnaissent la valeur du travail accompli.

Principe n° 17 : Un groupe populaire d'alphabétisation applique les principes de l'alphabétisation populaire.



1.10. Déchiffrer les sigles et acronymes

ACA	Action communautaire autonome
AGA	Assemblée générale annuelle
BACE	Bureau de l’alphabétisation et des compétences essentielles
BDAA	Base de données en alphabétisation des adultes
C. A.	Conseil d’administration
CAAS	Comité d’analyse et d’action stratégiques
CDC	Corporation de développement communautaire
CDEACF	Centre de documentation sur l’éducation des adultes et la condition féminine
CDEC	Corporation de développement économique et communautaire
CDP	Comité sur le développement des pratiques (du RGPAQ)
CECI	Centre d’étude et de coopération internationale
CFP	Centre de formation populaire
CLD	Centre local de développement
CLE	Centre local d’emploi
COCAF	Coalition des organismes communautaires autonomes de formation
COCOA	Comité de coordination en alphabétisation; nom donné au conseil d’administration du RGPAQ jusqu’en juin 2002
COCDMO	Coalition des organismes communautaires pour le développement de la main-d’œuvre
CONFINTÉA	Conférence internationale sur l’éducation des adultes
CRD	Conseil régional de développement
CREIN	Centre de recherche et d’expérimentation sur l’inclusion numérique
CSD	Centrale des syndicats démocratiques
CSÉ	Conseil supérieur de l’éducation
CSMO-ESAC	Comité sectoriel de la main-d’œuvre de l’économie sociale et de l’action communautaire
CSN	Confédération des syndicats nationaux
CSQ	Centrale des syndicats du Québec
DFGA	Direction de la formation générale des adultes, remplacée par la DEAAC
DEAAC	Direction de l’éducation des adultes et de l’action communautaire
EIACA	Enquête internationale sur l’alphabétisation et les compétences des adultes

FCAF	Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français
FTQ	Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec
ICEA	Institut de coopération pour l'éducation des adultes
IFPCA	Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation
JIA	Journée internationale de l'alphabétisation
LVQ	Literacy Volunteers of Quebec
MÉPACQ	Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec
MESS	Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale
MÉLS	Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
MICC	Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles
MRC	Municipalité régionale de comté
OACA	Organisme d'action communautaire autonome
OVEP	Organisme volontaire d'éducation populaire
PAAACEA	Programme d'apprentissage, d'alphabétisation et d'acquisition des compétences essentielles des adultes
PAC	Politique de l'action communautaire
PACTÉ	Programme d'action communautaire sur le terrain de l'éducation
PGEAFC	Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue
QELA	Quebec English Literacy Alliance
REFLECT	Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques
RHDCC	Ressources humaines et Développement des Compétences Canada
ROCQLD	Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage
RQACA	Réseau québécois de l'action communautaire autonome
SAC AIS	Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales
SQAF	Semaine québécoise des adultes en formation
TIC	Technologie de l'information et de la communication
TRÉAQ-FP	Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec
TROVEP	Table régionale des OVEP

PARTIE

2

Quelques préalables

2.1. Travailler en alpha pop...	2.1
2.2. Des pistes pour aborder la pratique	2.5
2.3. Le groupe : souvent un milieu de vie	2.7
2.4. Qui sont les participantes et les participants?	2.9

2.1. Travailler en alpha pop...¹



Travailler en alphabétisation populaire, c'est être à la fois :

- **actrices ou acteurs de changements;**
- **animatrices ou animateurs;**
- **formatrices ou formateurs.**

Travailler en alphabétisation populaire exige la pleine participation de toutes et de tous. Cette participation constitue à la fois le but et la condition de l'apprentissage.

L'alphabétisation populaire, au-delà de l'acquisition de savoirs, vise des changements, une transformation des individus et une transformation sociale. Il s'agit d'un processus mené par les individus eux-mêmes, dans le cadre d'une démarche collective.



¹ La description du travail en alphabétisation populaire contenue dans cette section est largement inspirée de celle présentée dans le site Internet de **Lire et écrire** (Belgique), pratiques.alphabétisation.be/.

2.1.1. Travailler en alpha pop, c'est agir pour le changement

- Adopter une pensée réflexive et faire preuve d'esprit critique;
- s'informer sur l'actualité sociale, politique, économique et culturelle;
- participer aux débats et aux luttes sociales;
- viser l'émancipation et la participation citoyennes;
- participer à la création, au développement et à la réalisation de projets avec différents acteurs de son milieu;
- participer à l'évaluation des projets et des initiatives.

Travailler en alphabétisation populaire demande aussi d'être capable de reconnaître les expériences et les savoirs des participantes et des participants. C'est à partir de leurs expériences et de leurs connaissances que les personnes se mobiliseront. L'approche globale prend en compte les attentes et les besoins des personnes participantes, mais aussi, le contexte, les causes et les conséquences d'un problème.



2.1.2. Travailler en alpha pop, c'est aussi animer

- Favoriser le travail collectif et la solidarité;
- s'exprimer clairement et efficacement;
- viser l'expression des opinions dans le respect de l'égalité et de l'intégrité des personnes;
- abandonner le statut d'experte ou d'expert, reconnaître les savoirs des personnes;
- soutenir l'acquisition et le développement d'une pensée critique;
- favoriser la prise de responsabilités et la participation active des personnes à leur démarche, à l'organisation des activités, aux tâches quotidiennes et aux structures;
- susciter l'expression des demandes et des aspirations au sein d'un groupe;
- déterminer avec les participantes et participants les objectifs et le contenu des ateliers en tenant compte de leurs demandes et de leurs besoins, des buts de l'organisme et du contexte;
- réaliser des projets collectifs et soutenir les personnes dans leurs projets;
- aider les personnes à reprendre du pouvoir sur leur situation;
- travailler sur l'apprentissage et les obstacles à l'apprentissage;
- rendre explicite et valoriser les savoirs des participantes et des participants;
- mettre en œuvre des pratiques d'évaluation participatives tant du processus que de ce qui en découle (apprentissage au sens large : savoirs, savoir-faire et « savoir-être », et ce, tant sur le plan des connaissances que des habiletés), rajuster les démarches en fonction des objectifs et des besoins;
- garder des traces écrites de ses pratiques afin d'être en mesure d'échanger et de les transférer.



Photo : le Fablier, une histoire de familles

2.1.3. Travailler en alpha pop exige...

- d'actualiser ses connaissances;
- de connaître différentes approches, les valeurs qui les sous-tendent ainsi que les pratiques qui en découlent;
- de faire preuve de curiosité pour comprendre la trajectoire de chaque personne qui marque sa relation avec les autres (milieu et conditions économiques, sociales, culturelles...);
- de composer avec le langage, le rythme, les savoirs, les choix et les décisions des personnes;
- de reconnaître que chaque personne peut faire des choix, mais que ceux-ci peuvent ne pas être les bons, et que l'expérimentation de la capacité de choisir permet de développer et d'améliorer sa capacité d'agir;
- de travailler sans filet, d'exercer son jugement et d'avoir confiance en ses propres capacités;
- de connaître les ressources du milieu pour pouvoir orienter les participantes et les participants vers celles dont ils ont besoin.

2.1.4. Travailler en alpha pop exige aussi...

- d'instaurer un climat de sécurité, de confiance et de respect au sein du groupe, favorable au renforcement de l'estime de soi et à l'expression de toutes et de tous;
- d'élaborer avec le groupe des règles de vie en commun démocratiques et respectueuses de l'autre et de ses caractéristiques personnelles et culturelles;
- de voir au bon fonctionnement du groupe, de reconnaître et d'affronter les problèmes;
- d'orienter les participantes et les participants vers les bonnes ressources et de les soutenir pour les aider à résoudre leurs problèmes.

2.2. Des pistes pour aborder la pratique



Le partage de l'expérience que plusieurs ont acquise au fil des ans peut faciliter l'intégration en alphabétisation populaire.

Ainsi, l'intégration se fera plus facilement si on...

- relève le défi un jour à la fois plutôt qu'en appréhendant tout à l'avance;
- opte pour la simplicité et si on fait confiance à son intuition;
- sort de l'écrit pour s'ouvrir à d'autres projets ou préoccupations des participantes et des participants;
- vérifie auprès des participantes et des participants ce qu'ils veulent et si on accepte leur choix sans se remettre entièrement en question;
- comprend que tout est possible et que certaines limites ne dépendent que de nous;
- voit l'importance de la créativité, dans tous les aspects de la vie d'un groupe, et si on comprend qu'on n'a pas à avoir peur;



Rencontre-échange sur l'expérimentation de REFLECT, octobre 2012

- sait qu'on devra composer avec les dures conditions de vie des participantes et des participants; (Cette dimension doit être prise en compte dans les différentes activités d'un groupe. La lutte contre la pauvreté fait partie des préoccupations et des combats à mener. Par contre, il ne faut pas perdre de vue qu'on ne peut affronter seul cette réalité :
 - on peut compter sur le soutien de l'équipe;
 - il existe des ressources extérieures auxquelles on peut recourir;
 - on a nos propres limites.)
- accepte que les échecs constituent aussi des sources d'enseignement et si on se rappelle que chaque personne peut tirer des leçons d'expériences passées;
- a confiance, si on compte sur le soutien du groupe et si on comprend qu'il est possible de compter sur les autres;
- apprend à se connaître à travers l'expérience;
- prend le temps qu'il faut pour réaliser une démarche en alphabétisation (cela demande souvent beaucoup plus de temps que ce qu'on croyait au départ) – il faut rester réaliste, car la question du temps dépasse largement l'apprentissage de l'écrit. La vie démocratique demande aussi du temps, et la volonté de prendre les décisions avec les participantes et les participants exige donc de prévoir du temps;
- accorde toute l'importance nécessaire à la confidentialité. Les confidences formulées dans un groupe doivent être respectées, et ce, tant par les participantes et les participants que par les travailleuses et les travailleurs;
- s'adapte aux changements, aux valeurs, à la culture du groupe et à son environnement.



2.3. Le groupe : souvent un milieu de vie



Au-delà du lieu de formation, un groupe populaire en alphabétisation constitue souvent un milieu de vie pour les personnes qui le fréquentent. Le fait pour un groupe de se distinguer de l'école, de vouloir offrir un autre environnement, de chercher à instaurer un sentiment d'appartenance, de proposer une approche collective et de favoriser l'implication des personnes dans leur démarche et dans leur groupe contribue à la création d'un milieu de vie.

Relais-femmes a mis sur pied une formation et offre sur son site Internet un document² de réflexion sur cette question, dont voici quelques éléments :

- Être un milieu de vie : c'est une décision de groupe. Cela exige de l'espace, du temps et de l'ouverture.
- Intervenir en milieu de vie c'est : créer des liens significatifs, créer un lieu d'appartenance, baliser le vivre ensemble et prendre appui sur le travail d'équipe.
- Des règles éthiques de confidentialité encadrent le travail d'équipe.
- Créer un milieu de vie exige des règles de « vivre ensemble », un code de vie.



Photo: le Fablier, une histoire de familles

² Relais-femmes, *Intervention en contexte de milieu de vie, un arrimage indispensable entre le formel et l'informel*, Montréal, Relais-femmes, 2009. 23 p. http://www.relais-femmes.qc.ca/files/Milieu_de_vie.pdf

Un milieu de vie...

- c'est d'abord un lieu physique, une maison, un local, soit un endroit où interagissent les personnes qui le fréquentent;
- ce sont aussi des façons de faire et d'être qui demandent échanges et partage;
- c'est la combinaison d'activités structurées et informelles qui contribuent au sentiment d'appartenance, par le partage et les échanges entre les personnes participantes et l'équipe d'animation;
- c'est un lien d'appartenance qui variera d'une personne à l'autre;
- c'est la création de liens significatifs : « être avec », disponibilité, présence, ouverture et regard positif par rapport à autrui. Le côté informel donne une impression de liberté, d'ouverture. Les discussions informelles et la relation de confiance créées permettent une prise de conscience et un apprentissage de part et d'autre;
- c'est non seulement créer un lien, mais aussi l'entretenir et le faire durer;
- c'est le fait de pouvoir prendre des responsabilités et de participer au développement du groupe.



2.4. Qui sont les participantes et les participants?

- En alphabétisation populaire, on accueille des gens de tous les horizons qui proviennent très souvent de milieux défavorisés.
- On y retrouve des personnes âgées de 40 ans, de 50 ans et de plus de 65 ans.
- Depuis quelques années, il y a de plus en plus de jeunes adultes.
- On accueille des personnes vivant toutes sortes de réalités : l'isolement et la solitude, la perte d'emploi, des problèmes de santé, un handicap physique, une déficience intellectuelle, un problème de santé mentale, un passé judiciaire, etc. Il y a aussi des personnes immigrantes, des parents qui cherchent à soutenir leur enfant à l'école, etc.

L'alphabétisation populaire s'adresse d'abord et avant tout à toutes les personnes pour qui la lecture et l'écriture constituent des obstacles et des risques d'exclusion.



Photo : COMSEP



Ressources utiles

- ATELIER DES LETTRES. *De l'enfance à l'espoir*, livre collectif, Montréal, Atelier des lettres, 2010. 163 p.
- *Essaye! de pratiques en réussites – l'alphabétisation populaire*, [enregistrement vidéo], réalisateurs : Hyacinthe Combarry, Jeanna Francke et Jacques Gauthier, Montréal, RGPAQ, 2009.
- *Mobilisation*, [enregistrements vidéo], Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles. [<http://www.youtube.com/user/carrefourpopulaire>]
- *Nou, les écrivains*, [film], auteurs : Simon Trépanier et Abraham Lifshitz, tourné à l'Atelier des lettres, accessible au CDEACF.
- *Souvenirs d'école*, [DVD], Atout-lire. [http://atoutlire.ca/accueil/?page_id=16]
- Vidéos sur les réalités des participants. [<http://ensemble.rgpaq.qc.ca/photos-et-videos.html>]
- L'outil de recherche du site de la revue Le Monde alphabétique comporte une requête permettant d'extraire les témoignages parus au fil des ans dans la revue

DES JEUNES

Selon les statistiques officielles, au Québec, 36 % des jeunes âgés de 16 à 25 ans n'atteignent pas un niveau de lecture jugé souhaitable. Il n'est donc pas étonnant de voir de plus en plus de jeunes fréquenter les groupes populaires en alphabétisation. Les témoignages de ceux-ci reflètent souvent un passé scolaire difficile.

Ressources utiles

- *Alerte à la lettre, Une vidéo réalisée par des jeunes décrochés du système scolaire*, [DVD], La Jarnigoine et CLÉ Montréal, 2008.
- DESLIÈRES, Hélène et Jeanne FRANCKE. *Compte-rendu des pratiques avec les jeunes*, Montréal, RGPAQ, mars 2011.
- *Journée d'échange et de réflexion sur les pratiques avec les jeunes*, 18 mars 2011, Les Altercitoyens, RGPAQ et ICEA.
- *JE*, [enregistrement vidéo], La Boîte-à-Lettres. [<http://www.boitealettres.ca/>]
- LA BOÎTE À LETTRES. *Le système d'éducation et les milieux défavorisés : un miroir fidèle des inégalités sociales*, 2010. [http://www.boitealettres.ca/assets/files/bal_mai_F5.pdf]
- Témoignage d'un jeune dans Les maux illisibles. [<http://analphabetisme.onf.ca/>]

DES TRAVAILLEUSES ET DES TRAVAILLEURS À SITUATION PRÉCAIRE

Cinquante-quatre pour cent des adultes de moins de 65 ans ayant de graves difficultés de lecture sont sur le marché du travail. Dans bien des cas, ils occupent des emplois précaires ou alors ils sont en chômage ou ont recours au programme d'aide sociale faute d'avoir pu retrouver un emploi. Les personnes peu alphabétisées se heurtent à un marché de l'emploi fermé et exigeant qualifications et diplômes.

Dans la majorité des groupes, les personnes sont sans emploi. Certaines participent à des programmes d'insertion sociale et d'autres, à des programmes de préemployabilité ou de préparation à l'emploi.

Bon nombre sont très éloignés du marché du travail dû au fait d'en avoir été exclus depuis très longtemps.

Ressources utiles

- Divers articles, dans *Le Monde alphabétique*. <http://cdeacf.ca/mondealpha/index#rgpaq>
- Dossier Alpha et emploi, dans *Le Monde alphabétique*. <http://bv.cdeacf.ca/ma.php?no=22>
- Témoignage, dans *Les maux illisibles*. <http://analphabetisme.onf.ca/>

DES PERSONNES TROP SOUVENT EXCLUES

L'exclusion sociale entraîne souvent plusieurs problématiques dont des problèmes de santé physique et de santé mentale, de l'isolement, l'absence d'un réseau social et un décalage entre les expériences de travail et les nouvelles exigences du marché du travail. Les personnes concernées trouveront dans les groupes communautaires et dans les groupes d'alphabétisation populaire la possibilité de se bâtir ou de se rebâtir un réseau social, de « reconquérir » leur fierté et de fréquenter un milieu où elles peuvent s'engager.

Ressources utiles

- FRANCKE, Jeanne. *Face à face avec les vies dures : rapport d'un atelier expérimental sur les actions et les réactions des groupes d'alphabétisation populaire aux conditions de vie de plus en plus difficiles des personnes en situation de pauvreté*, Montréal, RGPAQ, 2012, 45 p. http://bv.cdeacf.ca/RA_PDF/157320.pdf
- RGPAQ. « Les revenus? De moins en moins élevés... », *Le Monde alphabétique*.
- Témoignage, dans *Les maux illisibles*. <http://analphabetisme.onf.ca/>
- FILION, Esther. *Y ont inventé un monde*, [enregistrement vidéo et document d'accompagnement], CEDA, 2006.

DES ÂÎNÉS

Soixante-deux pour cent des personnes de plus de 65 ans ont de graves difficultés de lecture. Bon nombre ont dû quitter l'école très jeunes pour travailler ou pour soutenir leur famille. Or, aujourd'hui, elles doivent faire face à tous les obstacles dressés par un environnement envahi par les TIC : soins de santé, gestion des services publics, commerces, services bancaires, etc.

L'Institut de la statistique du Québec publiait en février 2012 des statistiques alarmantes quant au niveau de littératie en santé au Québec. Les deux tiers des personnes de 16 ans et plus n'ont pas un niveau de littératie suffisant pour être en mesure de voir à leur santé : tenir compte des mesures de prévention ou recevoir et comprendre les soins de santé. Après 65 ans, c'est le cas de 95 % des gens.

Ressources utiles

- ISQ. « Littératie en santé : compétences, groupes cibles et facteurs favorables », *Zoom santé*, février 2012.
http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2012/zoom_sante_no35.pdf

DES PARENTS

Une des raisons qui motivent souvent les gens à entreprendre une démarche en alphabétisation est celle de vouloir accompagner son enfant dans son parcours scolaire. Quelques membres du RGPAQ travaillent plus particulièrement avec les familles. Toutefois, un grand nombre de groupes rencontrent des personnes qui sont préoccupées par cette situation.

Ressources utiles

- Les sites Internet suivants :
- **Rgpaq.qc.ca** : une recherche parmi les activités des membres permettra de trouver les groupes qui traitent de cette problématique.
- **Cdeacf.ca** : la recherche documentaire sur ce thème dans la bibliothèque virtuelle permet de trouver un large éventail de ressources.

DES PERSONNES IMMIGRANTES

Il est plus fréquent maintenant de rencontrer des personnes immigrantes dans les groupes d'alphabétisation hors de la région de Montréal. Certaines, qui sont peu alphabétisées dans leur propre langue, se joignent à un groupe d'alphabétisation et y apportent leur culture.

Ressources utiles

- LEFEBVRE, Françoise. *Portrait de situation des groupes d'alphabétisation populaire qui accueillent des personnes immigrantes analphabètes*, Montréal, RGPAQ, 2009.
- Le RGPAQ a offert une formation sur l'animation dans un contexte interculturel. La documentation sur ce thème est accessible aux membres du RGPAQ.



DES PERSONNES VIVANT AVEC UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

Un grand nombre de groupes intègre dans leurs activités des personnes ayant une déficience intellectuelle. Ce fait a déjà été le sujet d'un échange, et il existe de la documentation pouvant soutenir les groupes touchés par cette réalité.

Ressources utiles

- RGPAQ. *Résumé de la rencontre sur l'intégration des personnes déficientes intellectuelles dans les groupes d'alphabétisation*, Montréal, RGPAQ, 2009. (Cette rencontre a eu lieu le 13 mars 2009, à Québec.)
- BERTOLINO, Santiago. *Un plus pour tout le monde : l'intégration de personnes présentant une déficience intellectuelle au Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles*, conception : Louise Doré, 2007.
- DORÉ, Louise. *Apprendre ensemble sans exclusion*, Verdun, L. Doré, 2007.

DES PERSONNES AYANT UN PROBLÈME DE SANTÉ MENTALE

Les dures conditions de vie des personnes en situation de pauvreté expliquent en bonne partie les problèmes de santé mentale que peuvent vivre les participantes et les participants aux groupes d'alphabétisation. Il existe des ressources visant à favoriser une meilleure compréhension de cette réalité et donc de mieux réagir face à celle-ci.

Des ressources en lien avec cette problématique sont également offertes dans le réseau communautaire et le réseau public de santé.

Ressources utiles

- LÉTOURNEAU, Brigitte. « Éléments de la petite histoire de la santé mentale au Québec », dossier *Le Droit à l'éducation, Le Monde alphabétique*, Montréal, RGPAQ, printemps 2010. <http://bv.cdeacf.ca/documents/PDF/rayonalpha/mondealpha/ma21/ma21t.pdf>



3 Un éventail de pratiques à apprivoiser

3.1. Les ateliers, approches et projets	3.1
3.2. Les ateliers : quand les groupes sont multiniveaux	3.31



Il importe de souligner que les exercices et les exemples d'outils proposés dans le présent document sont donnés à titre d'exemples et qu'ils ne constituent pas des modèles imposés. Toutes les personnes qui ont collaboré à la rédaction des différentes parties ont insisté sur cet aspect.

3.1. Les ateliers, approches et projets

Par Élise De Coster

3.1.1. Rassembler l'information et faire l'inventaire des ressources à votre disposition

Il existe beaucoup de matériel en alphabétisation populaire au CDEACF, dans les groupes et au RGPAQ. Le danger, au début, c'est de s'y perdre.

Commencez par bien définir vos besoins et vos objectifs. Par exemple, donner des ateliers d'écriture à un groupe débutant.

Qui sont les gens avec qui vous allez travailler en atelier?

- Est-ce que quelqu'un dans le groupe où vous travaillez connaît les participantes et les participants qui seront à l'atelier?
- Cherchez à savoir si certaines personnes participantes ont déjà travaillé avec des animatrices ou des animateurs membres de l'équipe d'animation en place.
- Ont-ils été évalués? Si oui, les prétests sont-ils disponibles?
- Si oui, regardez les prétests.
- Lisez les textes ou exercices que les participantes et les participants ont faits antérieurement.
- Prenez connaissance des projets, des événements et des activités auxquels les participantes et les participants ont pris part.

Quelles sont les ressources dont vous disposez?

- Informez-vous sur la philosophie et la culture du groupe ainsi que sur les approches et outils qu'il privilégie.
- Explorez le matériel disponible dans le groupe, incluant les technologies.
- Vérifiez votre compréhension de l'information auprès des membres de l'équipe qui sont dans le groupe depuis un certain temps.
- Explorez le contexte dans lequel vous allez travailler, le quartier, le réseau des groupes communautaires, les ressources culturelles comme la bibliothèque, les ressources en santé ou en loisir et les services de garde.

Les différents niveaux

Description et caractéristiques

Le nombre de niveaux offerts dans un groupe dépend en grande partie des ressources humaines disponibles et des caractéristiques des personnes qui se présentent. Ce sont les habiletés en lecture et en écriture, le rythme d'apprentissage et les besoins exprimés qui déterminent le plus souvent le niveau qui sera le plus approprié pour l'adulte qui s'inscrit. Généralement, les participantes et les participants sont répartis en trois groupes. Diverses appellations correspondent souvent aux mêmes réalités. Les appellations les plus courantes sont : niveaux 1, 2 et 3 ou encore débutant, intermédiaire et fonctionnel ou avancé. Certains groupes offrent une seule option, soit le multiniveau, alors que d'autres font le choix d'offrir deux niveaux.

Dans le niveau 1 – On trouve encore parfois des personnes complètement analphabètes, bien que cela soit de plus en plus rare. Souvent, les gens peuvent lire des sons et des mots simples. Décoder mobilise toute leur attention et les empêche de saisir le sens des mots. Ils sont souvent capables de reproduire des lettres et des mots simples, mais pratiquent rarement l'écriture autonome.

Dans le niveau 2 – Il n'est pas rare de rencontrer des gens qui, sans maîtriser la lecture parfaitement, lisent. Leur vocabulaire est souvent restreint et ils éprouvent des difficultés de compréhension lorsque les concepts, les mots ou les phrases sont compliqués ou complexes. Ils sont souvent stressés et manquent d'assurance, tant au niveau de la lecture que de l'écriture. La situation suscite des résistances, et certaines personnes refusent de lire à voix haute ou d'écrire. Avec le temps et à force de travail, ils découvrent qu'ils sont capables de traduire leur pensée en mots et en phrases et qu'ils sont même capables de produire des textes. Malgré leurs difficultés, même s'ils écrivent au son, bien souvent, ils finissent par écrire. C'est un niveau d'exploration, de découverte et d'expérimentation. Bien guidés et lorsqu'ils sont soutenus de façon adéquate, ils peuvent aller loin.

Dans le niveau 3 – Habituellement, les participantes et les participants savent lire et souvent, ils écrivent un peu. Ils peuvent lire des textes compliqués si les idées sont claires, le vocabulaire familier et la structure des phrases simple. Certains aiment lire les journaux, des revues et des livres comme des biographies. Même s'ils ne connaissent pas la signification de tous les mots, ils comprennent le sens de façon intuitive. Les problèmes se présentent davantage à l'écrit. Certains adultes refusent d'écrire ou écrivent très peu, et ce, même s'ils ont la capacité de le faire. Plusieurs écrivent au son et éprouvent des difficultés à organiser leurs idées. Ils présentent toutefois un potentiel à développer, et la plupart finiront par surmonter les obstacles et oser écrire. Ils apprendront à communiquer par écrit dans différentes situations. C'est un niveau marqué par l'acquisition d'une plus grande autonomie sur le plan de l'écrit.

Ressources utiles

- GIRARD, Nicole. *Le niveau intermédiaire... à découvrir*, Montréal, Le Tour de Lire, 1991.
- GIRARD, Nicole. *Le niveau avancé : un tournant qui s'écrit*, Montréal, Le Tour de Lire, 1991.

3.1.2. Partir du bon pied

La réalité quand on arrive dans un groupe, c'est qu'on doit souvent préparer et animer nos premiers ateliers avant d'avoir fait le tour des approches et des outils pédagogiques utilisés en alphabétisation populaire. Heureusement, c'est possible. L'exploration des approches et des outils pédagogiques se fait graduellement. Vous sentirez probablement le besoin d'en explorer plus d'une. Travailler dans un contexte d'alpha pop va vous influencer. L'intérêt et les goûts des participantes et des participants vous guideront aussi. Quelques mois plus tard, vous ferez à coup sûr d'autres choix.

En attendant, vous pouvez vous laisser guider par certains principes :

- Les participantes et les participants sont actifs.
- La personne qui apprend est au cœur de son apprentissage, et la place de chaque personne participante est centrale dans l'atelier et dans son groupe.
- Le passé scolaire des participantes et des participants est souvent douloureux et source de sentiments négatifs. Ils disent avoir la tête dure, ne pas avoir de mémoire.
- Appartenir à un groupe et avoir la possibilité de s'identifier à d'autres personnes brisent l'isolement. Les gens se sentent moins seuls.
- Le respect, l'entraide, la coopération et la solidarité devraient caractériser le groupe afin que chacun de ses membres puisse profiter du soutien du groupe et voir son apprentissage enrichi par l'apport de celui-ci.





Dès les premiers ateliers, on devrait s'éloigner de ce qui rappelle l'école.

Pour les participantes et les participants, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est presque exclusivement associé à l'école. Trop souvent, la honte et les échecs successifs jalonnent leur parcours. Le fait de se trouver dans une situation qui rappelle l'école ravive des émotions négatives qui interfèrent dans leur processus d'apprentissage. C'est pourquoi il importe d'inventer de nouvelles situations offrant de nouveaux repères.

Les exercices répétitifs, comme conjuguer des verbes ou accorder des adjectifs, sont rassurants. Les participantes et les participants deviennent vite habiles. Ils peuvent facilement repérer leurs « fautes ». Ils ont parfois tendance à marquer leurs réussites avec des chiffres (p. ex. 7/10) ou des lettres (p. ex. A, B, C). À l'occasion, on peut toujours inclure ce type d'exercices, sans les marques, dans nos ateliers pour rassurer les personnes participantes ou leur permettre de se reposer. Il faut toutefois éviter à tout prix qu'ils s'installent dans ce type de fonctionnement ou associent l'apprentissage à cette façon de faire. De plus, ces exercices sont très peu utiles, car le transfert dans l'écriture se fait rarement.

Sur quoi miser

À utiliser avec modération :

- La répétition
- La mémorisation

À utiliser fréquemment :

- L'observation
- La découverte
- La capacité de faire des liens
- La déduction
- L'analyse

Déterminer clairement avec les participantes et les participants ce sur quoi vous travaillerez

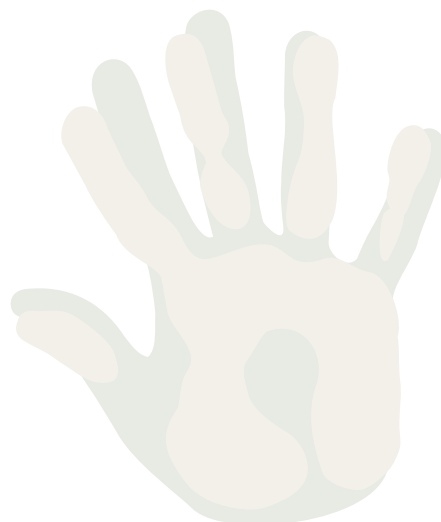
- L'observation : *Maintenant, on va observer.*
- La découverte ou la déduction : *Regardez bien chaque mot dans ces phrases et dites-moi, selon vous, qu'est-ce qu'il y a de différent?*
- La capacité de faire des liens ou d'analyser : *Quels liens faites-vous entre ça et ça?*

Dès le premier atelier, faites en sorte que les participantes et les participants lisent ou écrivent et qu'ils apprennent quelque chose de nouveau afin de casser la glace et de leur démontrer qu'ils peuvent le faire. Au début, la plupart d'entre eux, anciens ou nouveaux, sont anxieux devant l'inconnu, surtout en situation d'apprentissage. Ils ont peur de ne pas être compris et ils craignent d'être victimes de préjugés. Ils ne savent pas ce que vous allez leur demander, ce qu'ils seront capables ou non de faire ni comment vous allez réagir.

Même pour le personnel expérimenté, les premiers ateliers sont les plus difficiles à concevoir et à animer parce qu'on ne connaît pas les personnes participantes.

3.1.3. Faire connaissance ou apprendre à se connaître

Les premiers ateliers servent essentiellement à saisir qui sont les gens que vous allez rencontrer, tant sur le plan de la lecture et de l'écriture que sur celui de la confiance en soi et de l'estime de soi. Il importe de bien planifier le contenu et le déroulement de ces rencontres afin de bien guider les participantes et les participants et d'être en mesure d'animer de façon ouverte et dynamique. Les premières rencontres sont souvent chargées et déterminantes pour vous et pour eux. Faire connaissance est un processus qui peut s'étaler sur une longue période de temps.



3.1.4. Les premiers ateliers

DES INDICATIONS

Voici quelques indications qui pourront vous aider à bâtir les premiers ateliers.

Dès le premier atelier, posez les questions suivantes aux participantes et aux participants :

- Qu'est-ce qu'ils ont fait précédemment?
- Qu'est-ce qu'ils aiment faire?
- Qu'est-ce qu'ils n'aiment pas faire?

Si c'est possible, au début, vous pouvez adopter le style de la personne qui animait l'atelier avant vous afin de rassurer les participantes et les participants et de soutenir leur transition. Accordez-vous le temps d'instaurer un climat de confiance. Avec le temps, ensemble, vous créerez une nouvelle dynamique et adopterez votre propre style, alors que les participantes et les participants, eux, découvriront de nouvelles façons d'apprendre.

- Faites des activités qui peuvent vous aider à les connaître tout en leur permettant de réaliser quelque chose en lecture et en écriture. Des activités pas trop « casse-cou ».
- Essayez de reconnaître et de doser les niveaux de difficulté des textes ou des activités que vous leur proposez.
- Faites des activités courtes et variées.
- Vous pouvez travailler avec des textes simples, sinon avec des phrases simples (voir les activités proposées).
- L'atelier est un contenant fermé avec un début, un milieu et une fin.
- Pour commencer l'atelier, choisissez une activité de type amorce ou « brise-glace ».
- Essayez de mesurer le temps que vous allez consacrer à chacune des activités de l'atelier.
- Ajustez-vous toujours au rythme des participantes et des participants.
- Faites en sorte qu'ils soient actifs.

À la fin de l'atelier, rassemblez le groupe et invitez chaque personne à s'exprimer. Faites un retour. Assurez-vous de savoir dans quel état sont les participantes et les participants avant que ceux-ci ne quittent l'atelier.

3.1.5. Amorces et activités « brise-glace »

LES ACTIVITÉS « BRISE-GLACE »

Vous pouvez commencer l'atelier par une activité « brise-glace », qui permet aux participantes et aux participants de bouger et de s'impliquer dans le groupe. Elle sert à réchauffer l'atmosphère et à susciter la participation et l'intérêt de chacun. Elle est souvent simple et créative.

Lors des premiers ateliers, les activités « brise-glace » qui permettent aux participantes et aux participants de mieux se connaître sont très pertinentes.

Exemple d'activités

Se présenter, faire connaissance

Vous pouvez demander aux participantes et aux participants de répondre à une question comme :

- Si j'étais une couleur, je serais...? Pourquoi?
- Si j'étais un animal, une saison, un aliment, etc., je serais...? Pourquoi?

Ou encore, vous pouvez leur demander trois mots qui les décrivent.

Les participantes et les participants peuvent aussi être jumelés et répondre à trois questions.

- Quel est ton met préféré?
- Quel est ton loisir préféré?
- Quelle est ta saison préférée?

C'est la personne qui a écouté qui décrit son ou sa partenaire à l'ensemble du groupe. La description peut passer par l'attribution d'un totem, constitué d'un animal et d'une qualité.

Vous pouvez demander aux participantes et aux participants d'émettre un souhait pour eux ou pour le groupe pour l'année qui commence. Vous pouvez leur donner une balle de laine. Après avoir exprimé leur idée, ils passent la balle à leur voisine ou à leur voisin, mais continuent à tenir le fil afin de créer un sentiment d'union, d'appartenance au groupe.

Après les présentations, vous pouvez poursuivre la discussion et créer une occasion d'échanger sur les expériences précédentes des participantes et des participants. Lorsqu'on aborde ce sujet, on peut dépasser largement le cadre de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Donnez l'occasion à chacune et à chacun de parler de son implication et de ses expériences en tant que parent, citoyen, participante ou participant à d'autres groupes, porte-parole ou membre d'un comité. Vous découvrirez leurs réalisations, leurs forces, leurs peurs, ce qu'ils aiment, ce qu'ils craignent et ce qui les touche. Cette étape est très importante, car les participantes et les participants apprendront aussi à vous connaître et auront fort probablement envie de vous soutenir dans la démarche que vous entreprenez ensemble. C'est le début de la démarche collective.

Vous pouvez associer cette activité à une activité de lecture ou d'écriture.

Par exemple :

- les participantes et les participants peuvent écrire une chose qu'ils ont retenue sur une autre personne;
- produire un texte ensemble sur les personnes inscrites à l'atelier;
- choisir un mot qui décrit ce qu'ils ressentent.

Vous n'aurez sûrement pas le temps de préparer une activité « brise-glace » à chaque atelier, et ce n'est pas nécessaire. Vous pouvez la transformer en simple « Comment ça va? ». Cette activité peut contribuer à augmenter la disponibilité des gens à la situation d'apprentissage en leur permettant de combler leurs besoins d'exprimer et de partager leurs préoccupations.

Vous pouvez aussi utiliser des amorces pour démarrer une activité.

Par exemple, si l'exercice consiste à écrire des mots ou des phrases sur un sujet d'actualité politique ou un sujet lié à l'environnement ou à la santé, vous pouvez :

- avoir une courte discussion sur ce thème avant de commencer l'exercice;
- lire un article de journal;
- demander aux participantes et aux participants d'aller chercher de l'information sur un site Internet;
- leur faire visionner une courte vidéo sur ordinateur ou une présentation PowerPoint, résumer une nouvelle ou leur faire feuilleter des images.

LES AMORCES

L'amorce sert à « alimenter » les participantes et les participants, c'est-à-dire à les inspirer afin de les aider à démarrer.

Écrire un texte collectif à partir d'un thème choisi par les participantes et les participants.

- À l'oral, les participantes et les participants forment des phrases que vous écrivez au tableau au fur et à mesure. En même temps que vous bâtissez le texte, vous pouvez faire des modifications. Les participantes et les participants prennent conscience que le texte est fluide, qu'ils peuvent le retravailler, le modifier et l'enrichir. Ils peuvent faire un lien entre l'idée et les mots. Ils doivent être logiques et cohérents afin de produire un texte compréhensible, qu'ils pourront lire et comprendre sans trop de difficultés.

Compléter des phrases.

- Types d'exercices « Mon groupe d'alpha, c'est... ».
- Peut être complété à l'oral, par un mot ou par une phrase que vous pouvez toujours écrire au tableau. Les participantes et les participants peuvent écrire des mots ou des phrases sur leur feuille. Vous faites ensuite une mise en commun de leurs découvertes.
- Quand le temps des Fêtes arrive, je me demande...

Lire en groupe à voix haute.

- Demandez aux participantes et aux participants s'ils sont à l'aise de lire à voix haute à tour de rôle.
- Vous pouvez lire le texte vous-même et leur demander s'ils reconnaissent des mots.
- Écrivez ces mots au tableau.
- Est-ce qu'ils reconnaissent des lettres dans les mots?
- Lecture compréhension de texte avec exercices de définition et repérage grammatical.
- Lecture sans exercices pour le plaisir de lire. Juste lire. La collection **Les nouvelles connaissances usuelles**, de Lettres en main, s'avère un bon choix.

Démarche de textes

- Lire un texte.
- Répondre à des questions portant sur la compréhension du vocabulaire ou du sens. Par exemple, que veut dire le mot « exclure » ou encore, nommez trois idées importantes contenues dans le texte. Vous pouvez aussi poser des questions comme « Qu'est-ce qui se passe dans la première phrase? Quel est le mot qui indique l'action? ». Vous pouvez leur demander d'observer les mots qui se terminent par un s ou encore quels mots commencent par une lettre majuscule. Ainsi, les participantes et les participants se familiarisent peu à peu avec le texte sur le plan du sens, des idées, de la structure, du vocabulaire et de la grammaire.



Se familiariser avec les lettres et les mots

Des suggestions

- À partir d'un thème, vous écrivez des mots simples sur des cartons et vous demandez aux participantes et aux participants de choisir un ou quelques mots et de s'exprimer sur ce que ces mots suscitent chez eux.
- Vous pouvez aussi découper les mots en syllabes et demander aux participantes et aux participants de reconstituer les mots en verbalisant ce qu'ils font. Vous pouvez ensuite leur demander de faire une phrase qui comportera ce mot et qui aura un lien avec le thème choisi.
- Vous pouvez aussi avoir des cartons sur lesquels sera inscrit le début de plusieurs mots, et les participantes et les participants devront compléter le mot. Une phrase peut ensuite être construite collectivement.

Si vous faites des exercices structurés portant sur des notions grammaticales, misez sur l'observation et la déduction. Vous pouvez susciter la réflexion. Par exemple, dans une phrase, regarder chacun des mots et exprimer verbalement des observations comme « Pierre est le nom d'une personne », « Que fait Pierre? », « Quelle est l'atmosphère dans la maison? », etc.

Ce type d'activités fait appel à l'esprit d'analyse et permet de développer ses habiletés à faire des liens entre les mots en s'appuyant sur le sens. L'apprentissage par la découverte est la porte d'entrée vers l'analyse. Observer et analyser est beaucoup plus intéressant et profitable que d'apprendre par cœur et d'appliquer.

On parle parfois de pédagogie de la découverte, qui va au-delà des exercices et qui s'applique à toutes les situations d'apprentissage créées avec les participantes et les participants. L'idée est de susciter la découverte par différents moyens comme l'observation ou des questions que l'on pose aux participantes et aux participants ou des indications qui vont aider ceux-ci à trouver eux-mêmes les réponses. Le rôle de la personne qui anime est de susciter la curiosité des participantes et des participants et de les guider vers la découverte.

Des suggestions

- Vous pouvez présenter une série de phrases où l'adjectif AGITÉ se termine parfois par É ou ÉE ou ÉS ou ÉES et demander aux participantes et aux participants ce qu'ils observent dans chaque phrase. Vous pourriez aussi utiliser le verbe JASER qui se termine en ES ou E ou ONS ou EZ ou ENT. Ces exercices peuvent se faire en deux temps, soit individuellement d'abord, puis collectivement.
- Vous pouvez aussi présenter une série de phrases qui, pour une raison ou une autre, sont insolites. Par exemple, les mots ne sont pas dans le bon ordre ou il y a un non-sens. Vous leur demandez ensuite de s'exprimer sur ce qu'ils remarquent.

Choisissez des activités qui vont permettre aux participantes et aux participants d'être actifs et de réaliser quelque chose. C'est préférable de ne pas s'en tenir à un échange verbal. Proposez des exercices qui vont vous permettre de connaître les participantes et les participants.

Autant que possible, choisissez du matériel signifiant pour des adultes. Évitez le matériel conçu pour les enfants, surtout avec des illustrations.

Ciblez clairement ce sur quoi vous voulez travailler. Par exemple, acquérir du vocabulaire, comprendre l'idée principale d'un court texte, exprimer une idée avec des mots, utiliser les ressources du quartier, écrire un message ou saisir le sens d'un mot et l'inclure dans une phrase.

Essayez d'évaluer le degré de complexité de l'activité ou du texte que vous allez proposer.

Prenez le temps de rédiger des consignes claires et de bien les expliquer en atelier. Découpez l'activité en étapes, utilisez des exemples concrets et faites le début en groupe. Si les participantes et les participants comprennent bien ce qu'ils ont à faire, ils pourront plus facilement se concentrer sur l'activité à accomplir et investir leur énergie dans la réalisation de celle-ci.

Expliquez clairement aux participantes et aux participants à quoi sert l'activité afin de leur permettre de faire des liens entre ce qu'ils exécuteront et ce qu'ils apprendront. Cela les aidera aussi à évaluer la pertinence des activités et à vous transmettre de l'information qui vous sera utile.

Écoutez toutes leurs remarques, tous leurs commentaires et toutes leurs suggestions. Soyez attentifs à leurs réactions. Notez-les après l'atelier. Ce matériel vous sera très utile pour l'évaluation.

À la fin de l'atelier, rassemblez les participantes et les participants et prenez le temps de clore l'activité ensemble.

Ressources utiles

Des jeux

- **Alphaludo**, Lettres en main

Des textes

- **Choisis-sons niveau débutant**, L'Atelier des lettres
- **Choisis-sons niveau intermédiaire**, L'Atelier des lettres
- **L'écrit libre niveau fonctionnel**, L'Atelier des lettres

De la lecture

- **La collection Les nouvelles connaissances usuelles**, Lettres en main

Activités « brise-glace » et amorces

- **FILLION, Martine. Pouvoir se dire : les pratiques d'écriture et de lecture en alphabétisation populaire : les suites du langage intégré**, Montréal, RGPAQ, 2006. (Ce document contient une boîte à outils très utile.)

LES OBJECTIFS

Fixez les objectifs avec les participantes et les participants. Choisissez des objectifs concrets, réalistes et autant que possible vérifiables. Selon la situation, vous pouvez avoir des objectifs pour une session, une année, pour le temps d'un projet ou d'un apprentissage. Lorsqu'on fixe des objectifs, idéalement, on devrait déjà savoir comment faire pour les évaluer et vérifier où on en est. D'une certaine façon, les objectifs font déjà partie de l'évaluation.

Les objectifs établis par les participantes et les participants vous aident à mieux les connaître et à mieux répondre à leurs besoins. Ils ont un impact sur des décisions importantes comme la ressource qui convient le plus ou le niveau le plus adéquat. Ils pourront même influencer sur le choix d'entreprendre ou non une formation plus intensive. Une personne qui suit des ateliers dans le but d'une réalisation personnelle (p. ex. « J'ai toujours voulu apprendre à lire. ») et une autre qui veut apprendre rapidement pour retourner sur le marché du travail ne choisiront pas toujours le même contexte d'apprentissage. En ce qui a trait aux objectifs, il importe de rester souple et ouvert aux changements et aux propositions des participantes et des participants.



3.1.6. Au-delà des exercices, une démarche, des activités, des projets et des événements

Après un certain temps, vous connaîtrez mieux les participantes et les participants et vous serez en mesure d'évaluer jusqu'où vous êtes prêts à aller tous ensemble. Vous concevrez alors vos ateliers en termes de démarche, de projets et d'activités au cours desquels les participantes et les participants feront l'acquisition non seulement de nouvelles aptitudes relativement à la lecture et à l'écriture, mais aussi, et même parfois davantage, d'une plus grande autonomie. Ils prendront des initiatives et transformeront les diverses situations en occasions d'apprendre sur eux-mêmes, sur les autres, sur leur communauté et sur le monde dans lequel ils vivent.

La réalisation des projets et les démarches se déroulent pendant un certain laps de temps et ont un aboutissement, souvent sous forme d'exposition, d'événement ou de publication. Dans une démarche, il y a un sens de progression, de conscientisation et de transformation, si minime soit-elle. Dans certains groupes, une démarche peut durer jusqu'à trois ans, mais les projets qu'on élabore seront souvent exécutés sur une plus courte période et auront des objectifs restreints. Il n'est toutefois pas exclu de poursuivre une démarche à l'intérieur d'un projet, mais un projet ne peut se réaliser sans que les participantes et les participants s'engagent dans une démarche.

LA PÉDAGOGIE PAR PROJETS

Au Tour de Lire, on a beaucoup expérimenté la pédagogie par projets. Pour vous parler de cette approche, j'ai choisi de décrire, dans les grandes lignes, la réalisation d'un projet.

En règle générale, le groupe est composé de six à neuf personnes environ. On démarre le premier atelier avec des activités de type amorce et « brise-glace » afin de permettre aux gens de mieux se connaître et de créer un climat d'échange et de partage.

Selon le groupe, c'est aussi pendant cet atelier qu'on présente la pédagogie par projet. La personne formatrice revient sur les expériences négatives vécues à l'école afin de faire ressortir la nécessité d'explorer différentes façons d'apprendre et d'expérimenter de nouvelles formules. Elle met l'accent sur le format du groupe, le respect du rythme, la disposition de la salle et l'importance de la contribution de chacun. Les échanges se poursuivent avec la participation des anciennes et des anciens et on explique qu'on peut faire autrement et obtenir de bons résultats. Pourquoi ne pas essayer? Les participantes et les participants ont alors l'occasion de voir et d'explorer les projets qui ont déjà été réalisés à l'atelier.

On respecte le rythme du groupe. Il faut ne faut donc pas imposer d'horaire trop serré, car les participantes et les participants choisiront un sujet ou un thème hâtivement.

Au deuxième atelier, les participantes et les participants répondent par écrit à quatre questions. Il faut toujours garder en tête que le but est aussi d'intégrer l'écriture.

- Qu'est-ce qui me préoccupe?
- Qu'est-ce qui m'intéresse?
- Qu'est-ce que j'aimerais apprendre?
- Avec quel outil j'aimerais faire mon projet?

Ensuite, on fait une mise en commun des réponses, on discute, on ajoute des idées puis on vote afin de choisir un sujet. On en retient quelques-uns, on discute et on vote de nouveau. Cette année, c'est « le corps humain » qui l'a emporté.

Par la suite, on procède en trois étapes.

La première consiste à dégager ce qu'on veut apprendre sur le thème, les sous-thèmes, les liens, etc., et ce, même si une première discussion a eu lieu lors des discussions qui avaient pour but le choix du sujet.

Exemples de sous-thèmes :

L'évolution du corps humain, le squelette, le cœur, le stress, les muscles, les cinq sens, les tatous, etc.



Photo : Le Tour de lire

Deuxièmement, on discute du médium.

Le médium peut être un *scrapbook*, un photoroman ou une vidéo, par exemple. Il doit cependant être le même pour tous. Selon le sujet et le médium choisis, le projet peut-être fait en groupe ou individuellement. Cette année, les participantes et les participants ont choisi de faire un cahier individuel avec des pages produites à l'aide de l'application Publisher. Ils travaillent donc parallèlement à disposer sur Publisher l'information qu'ils désirent publier. Le projet peut aussi comporter des sorties et des visites thématiques.

Troisièmement, on discute des connaissances qu'on aimerait acquérir faire en français.

Les participantes et les participants s'expriment verbalement et écrivent. Jusqu'en mai, les ateliers incluront ces différents éléments.

Le tout se termine par une grande fête pendant laquelle les participantes et les participants présentent le résultat de leur démarche aux autres participantes et participants, à l'équipe ainsi qu'à leur famille et à leurs amies et amis.

Ressources utiles

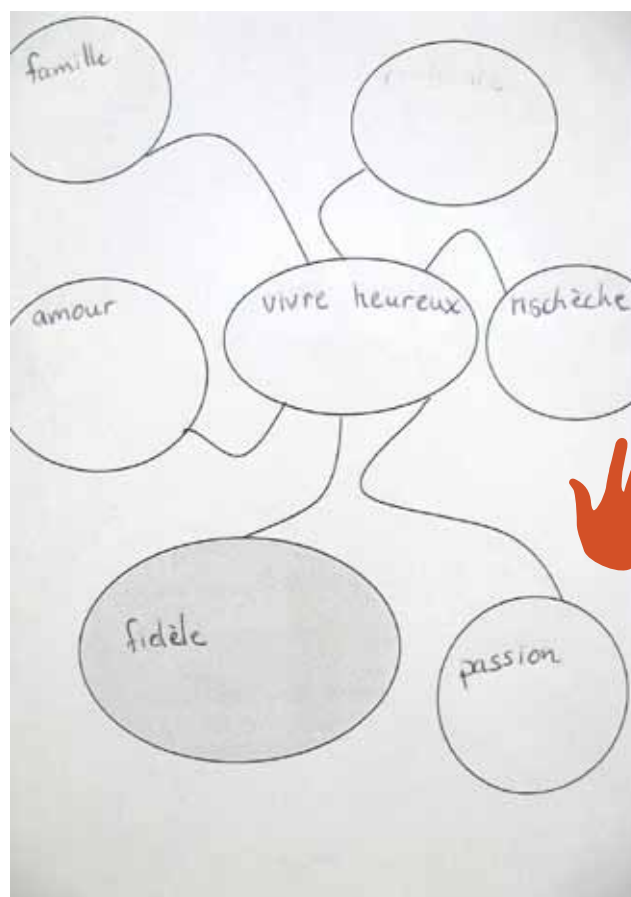
- Le Tour de Lire, un groupe d'alphabétisation populaire situé à Montréal.

UN PROJET D'ÉCRITURE

C'est toujours bon de commencer un projet d'écriture par un exercice d'échange et de mise en commun des idées. Voici un exemple très éloquent de ce qu'on peut faire.

LES INSECTES

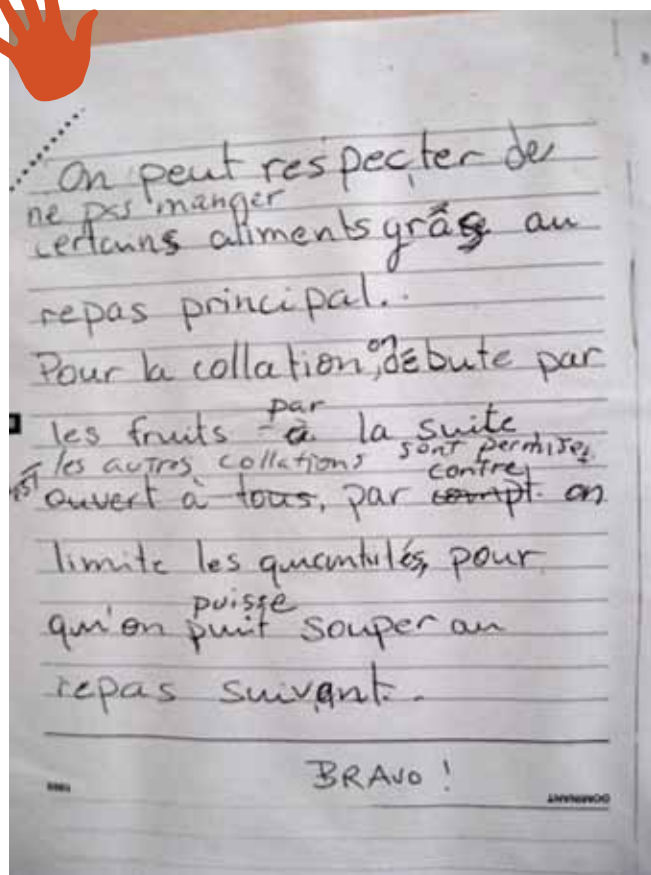
Dans cette démarche, tout le monde participe à la création du premier insecte. La personne animatrice démarre l'activité par une tempête d'idées sur les champs d'intérêt des gens, leurs goûts, ce qui retient leur attention dans l'actualité, etc. Elle utilise alors un tableau ou une grande feuille de papier. Elle commence au centre en traçant un ovale ou une bulle qui représente le corps de l'insecte et où elle inscrira « Mon projet ». Puis, chacune des idées émises par les participantes et les participants sera écrite dans une bulle qui apparaîtra à l'extrémité d'une patte. La création de ce croquis stimulera la discussion, favorisera l'émergence d'idées nouvelles et encouragera ceux et celles qui croient ne pas avoir d'idées. Lorsque ce travail sera terminé, la personne animatrice remettra le croquis d'un insecte vierge à chacun des participantes et des participants, qui écriront dans la bulle centrale l'idée principale retenue pour leur projet d'écriture, auquel s'attacheront les sous-thèmes. Chacune et chacun des participants auront encore une fois la possibilité de relancer les échanges dans le groupe pour alimenter leur projet.



Animation et illustration conçues par Hélène Deslières,
Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles

Ce type d'activité met en valeur la diversité et la richesse des idées et le potentiel créatif de chacune et de chacun. Les commentaires du groupe ont un effet dynamique, ce qui permet aux gens de ne pas rester figés devant la page blanche.

Dans un deuxième temps, ce croquis, portrait du projet, pourra servir d'outil mémoire ou de plan pour la rédaction d'un texte sur le sujet choisi.



Avant de commencer les ateliers de rédaction, il importe que chaque personne présente son projet au groupe. On s'assure ainsi que tout le monde est prêt à écrire. On peut aussi, dès le début, aborder la question de la publication des textes.

Le travail de rédaction ou de recherche commence. Parfois, les deux se font en même temps. Certaines et certains choisiront d'utiliser des dessins, des photos ou des images, écriront beaucoup ou peu, feront des recherches sur Internet. On peut proposer une visite à la bibliothèque.

Dans certains groupes, le travail d'écriture se fait à la main, alors que dans d'autres, on utilise l'ordinateur. La durée du travail est variable pour chaque participante et chaque participant. Pour ma part, je demande aux participantes et aux participants d'écrire pendant une période de vingt à trente minutes par atelier. J'utilise différents moyens pour les encourager à écrire. Parfois, je leur pose des questions afin de relancer leur écriture, je leur suggère des lectures, je discute avec eux.

C'est important de lire les projets d'écriture régulièrement afin de soutenir les participantes et les participants dans leur travail, de faire en sorte qu'ils ne restent pas bloqués trop longtemps.

UN ATELIER ALPHA-THÉÂTRE

Le groupe La Maison des mots offre depuis quelques années un atelier Alpha-théâtre. Cette démarche novatrice, qui allie alphabétisation et expression théâtrale, s'inscrit en complémentarité avec les autres ateliers. Ce projet permet aux participantes et aux participants de vivre toutes les étapes d'une création collective : jeu, écriture, créativité, expression, mise en scène, décor, lumières, promotion et représentation devant le public. Les participantes et les participants se fixent aussi comme but d'améliorer leur lecture et leur écriture, de s'exprimer avec une plus grande aisance, d'accroître leur estime de soi, d'apprendre à travailler en équipe et d'utiliser l'art théâtral comme moyen de changement social. La pédagogie repose sur l'expression orale, corporelle et écrite. On apprend dans un climat où règnent le respect et la coopération. Le jeu et la bonne humeur occupent une grande place. L'absence de jugements permet de dépasser la peur du ridicule : on s'ouvre aux autres tels qu'on est.

Ressources utiles

D'autres groupes d'alphabétisation populaire offrent des ateliers de théâtre. Pour obtenir de plus amples renseignements, visitez le <http://www.rgpaq.qc.ca/>.

Cliquez sur l'onglet **Groupes membres**, puis sur **recherche avancée**. Vous aurez ainsi accès à un outil de recherche qui vous permettra de trouver des groupes ayant l'expérience recherchée.

LES CUISINES COLLECTIVES

Elles sont très populaires. Certains groupes offrent des cuisines collectives alpha. Le rythme est plus lent, les consignes pour les tâches sont expliquées en détail et les équipes de travail sont formées en fonction des habiletés de chaque personne. Les difficultés de lecture sont compensées par des logos et par la contribution des personnes plus expérimentées. Les gens apprennent à cuisiner des repas à moindre coût, à travailler en groupe dans un collectif où la réussite repose sur la participation de chaque personne. Ils doivent arriver à des consensus tant au niveau du choix des recettes, du nombre de portions que de la répartition des tâches.

L'activité peut se terminer par la production d'un livre de recettes. La publication d'un tel livre peut constituer en soi un projet qui n'est pas nécessairement lié à des cuisines collectives.

MOBILISATION AUTOUR D'UNE CAUSE

Selon le contexte du groupe, il peut s'agir d'une mobilisation ponctuelle ou à plus long terme, comme la lutte en alphabétisation populaire.

- Présentation de l'information.
- Planification de l'action.
- Création de matériel comme des pancartes, des cartes postales ou autres.
- Rencontre avec les médias, si nécessaire.



Photo : Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles

ACTIVITÉS PONCTUELLES

Ateliers thématiques sur la santé

Présentation PowerPoint sur les liens entre la santé et l'alimentation.

Exercices en atelier ayant pour but de mieux comprendre et de consolider l'information qui a été présentée. Texte, vrai ou faux, compléter l'information. Écrivez quelques phrases sur...

Atelier sur la compréhension des circulaires pour profiter des réductions.

Activités où toutes les participantes et tous les participants apportent les étiquettes des produits qu'ils consomment. Qu'est-ce qu'il importe de savoir? Quels sont les produits à éviter? Pourquoi? Comment les remplacer en respectant notre budget?

Dégustations de certains produits santé qui sont abordables. À cette occasion, on peut, si notre environnement le permet, cuisiner avec les participantes et les participants.

Cuisine thématique : cuisiner santé sans se ruiner.

On peut organiser des marches exploratoires ou thématiques, aller visiter des ressources de notre quartier ou visiter des jardins citoyens.

Ensuite, on peut organiser un jeu-questionnaire sur les connaissances acquises par les participantes et les participants sur les différentes ressources.



Photo : Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles



Photo : Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles

Ressources utiles

Plusieurs groupes ont travaillé sur ce thème, dont Le Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles, La Jarnigoine et La Marée des mots.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les activités des groupes et leurs publications, visitez le <http://www.rgpaq.qc.ca/>.

Cliquez sur l'onglet **Groupes membres**, puis sur **recherche avancée**. Vous aurez ainsi accès à un outil de recherche qui vous permettra de trouver des groupes ayant l'expérience recherchée.

Le site Web du CDEACF, soit le Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine : <http://www.cdeacf.ca/>.

Le site Web des groupes d'alphabétisation populaire.

Une semaine de la lecture

Vous pouvez organiser une semaine de promotion de la lecture.

Cet événement peut inclure diverses activités comme la lecture des textes des participantes et des participants, une exposition de leurs textes, un café-causerie sur les coups de cœur en lecture, une visite au salon du livre, une rencontre avec une auteure invitée, etc.

Café-causerie sur différents thèmes

- Atelier sur le crédit, animé par l'Association coopérative d'économie familiale (ACEF).
- L'accès aux services juridiques.
- Nos enfants commencent l'école.
- La situation des garderies dans le quartier.

Avant le café-causerie, on peut discuter avec les participantes et les participants de leurs besoins ou de leurs préoccupations par rapport au sujet qui sera abordé. On peut les aider à formuler des questions.

Activités culturelles

- Projection de films suivie d'une discussion.

Activités autour du recrutement

- Former des porte-parole.
- Tenir des stands avec les participantes et les participants.
- Faire valider le matériel de promotion par les participantes et les participants.

Aller dans des cafés-rencontres organisés par d'autres groupes accompagnés de participantes et de participants.

Production d'un journal

Plusieurs groupes populaires produisent un journal des participantes et des participants.

Ressources utiles

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les activités des groupes et leurs publications, visitez le <http://www.rgpaq.qc.ca/>.

Cliquez sur l'onglet **Groupes membres**, puis sur **recherche avancée**. Vous aurez ainsi accès à un outil de recherche qui vous permettra de trouver des groupes ayant l'expérience recherchée.



3.1.7. Animation, approches et outils pédagogiques

Toujours garder en tête qu'une approche balise la route et doit demeurer au service des participantes et des participants ainsi que des personnes à l'animation.

Dans une approche, vous trouverez généralement certains éléments qui la caractérisent :

Philosophie, principes, conception de l'apprentissage, lecture spécifique des réalités socioéconomiques des participantes et des participants, orientation pédagogique, parfois politique, objectifs, outils ou façons de faire compatibles avec la philosophie.

Quelle que soit l'approche pédagogique, l'animation sera toujours au cœur de votre intervention.

L'APPROCHE COLLECTIVE

Axée sur le groupe, c'est l'approche privilégiée en alphabétisation populaire. Elle s'applique à toutes les autres approches. Quelle que soit l'approche avec laquelle on choisit de travailler, la participante et le participant font partie d'un groupe et s'intègrent à une démarche collective. Le respect, l'entraide, la mise en commun, le partage et la collaboration définissent les relations entre les participantes et les participants. Leur expérience, leurs connaissances et leurs interrogations sont mises au service du groupe, et toutes et tous peuvent en profiter. Il s'établit un échange dynamique et constant entre le groupe et chacun de ses membres. La confiance en soi s'accroît et peu à peu, chaque personne acquiert et développe un sentiment d'appartenance au groupe. Les personnes impliquées dans la démarche partagent les valeurs de la collectivité. Elles apprennent à réunir les conditions nécessaires pour bâtir ensemble leur lieu d'apprentissage.



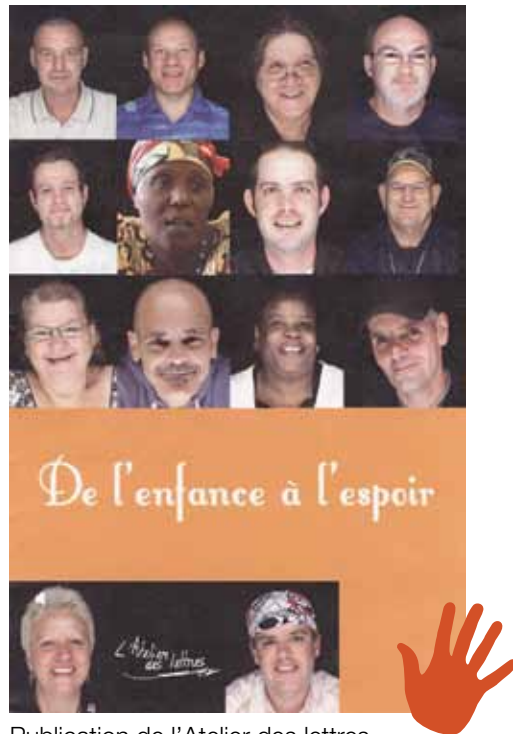
La description des différentes approches ci-dessous est tirée du programme de formation du RGPAQ 2012-2013.

LE LANGAGE INTÉGRÉ : UNE PRATIQUE D'ÉCRITURE AUTONOME

En alphabétisation populaire, il est entendu que nous aspirons à ce que les participantes et les participants apprennent à lire et à écrire, et ce, dans l'action. Nous visons une pratique qui sera réellement transférée dans leur quotidien. Une pratique participative et démocratique qui leur redonne le pouvoir. Il nous importe que les personnes s'approprient leur propre démarche en devenant autonomes notamment sur les plans de la lecture et de l'écriture. La communication se trouve au premier rang de notre action, elle est l'esprit de l'approche intégrée.

Cette approche :

- part directement du monde;
- ramène l'écrit à sa raison première : l'expression d'un message;
- fait ressortir que l'écrit est un moyen et non pas une fin en soi.



Publication de l'Atelier des lettres

Ressources utiles

BOUDREAU, Guy. *Le langage intégré : un visa pour l'alpha pop*, Montréal, RGPAQ, 1992.

FILLION, Martine. *Pouvoir se dire : les pratiques d'écriture autonome et de lecture en alphabétisation populaire : les suites du langage intégré*, Montréal, RGPAQ, 2006.

REFLECT est une approche participative de l'apprentissage et du développement social. Le but de REFLECT est de créer un espace, à travers des démarches d'animation et d'analyse, pour que les gens se sentent à l'aise de se réunir et de discuter des questions importantes de leur vie. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture se voit donc intégré dans une approche qui renforce les habiletés à communiquer et qui vise une participation significative des populations dans les décisions de leur vie.



Mallette REFLECT, contenant un ensemble de documents pertinents, disponible au CDEACF.

RÉCIT DE VIE ET APPROPRIATION DE L'ÉCRIT

L'écriture de son récit de vie permet de comprendre d'une façon sensible la complexité de l'écrit, de se distancier par rapport à sa propre expérience comme lecteur et scripteur et de transformer ses pratiques en alphabétisation populaire. Le RGPAQ, en collaboration avec la Boîte à lettres de Longueuil, offre une formation sur cette activité, qui a été mise sur pied à la suite d'une recherche-action que ce groupe a menée pendant cinq ans.

L'approche permet de :

- mieux comprendre toute la complexité de l'appropriation de l'écrit à partir de sa propre histoire de vie;
- mieux saisir la construction de sa représentation de l'écrit et de son rapport à l'écrit;
- mieux comprendre toute la complexité de l'appropriation de l'écrit des personnes en démarche d'alphabétisation.

Ressources utiles

DESMARAIS, Danielle. *L'alphabétisation en question : recherche-action-formation menée par la Boîte à lettres de Longueuil*, 2003.

L'APPROCHE PHILOSOPHIQUE

Cette approche propose la pratique de la philosophie, l'apprentissage du dialogue. Pour cela, elle propose de partir d'un texte ou d'une histoire qui suscite une discussion autour de thèmes définis par les personnes. Ainsi, le groupe est transformé en une communauté de recherche, en un lieu où il est possible de créer, d'échanger des idées, de clarifier des concepts, de formuler des hypothèses et d'évaluer les conséquences d'une action. Les personnes apprennent à penser par et pour elles-mêmes, à réfléchir avant d'agir.

Ressources utiles

GAGNON, M. *Guide pratique pour l'animation d'une communauté de recherche philosophique*, Coll. Dialoguer, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.

SASSEVILLE, M. et M. GAGNON. *Penser ensemble à l'école. Des outils pour l'observation d'une communauté de recherche philosophique en action*, 2^e édition, Coll. Dialoguer, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012.

GAGNON, M. et M. SASSEVILLE. *Le fil de Romane*, Manuel d'accompagnement du roman « Romane », Coll. La Traversée, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, 398 p.

GAGNON, M. et M. SASSEVILLE. *Le fil de Mischa*, Manuel d'accompagnement du roman « Mischa », Coll. La Traversée, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, 318 p.

CE QUE CES APPROCHES ONT EN COMMUN

Les frontières entre ces différentes approches ne sont pas étanches et elles partagent certaines caractéristiques idéologiques.

- Elles ont comme point de départ les participantes et les participants.
- Elles tiennent compte des réalités socioéconomiques et culturelles des participantes et des participants.
- Elles les invitent à s'exprimer verbalement et par écrit et à être créatifs.
- Elles remettent en question les relations de pouvoir.
- Elles mettent de l'avant les principes de l'approche conscientisante sur le plan de l'action et de la réflexion.
- Elles visent une transformation personnelle et sociale.

Il est préférable d'adapter l'approche aux besoins des participantes et des participants plutôt que de demander à ceux-ci de s'adapter à l'approche ou aux types d'exercices qu'on choisit d'utiliser. Vous pouvez aussi combiner les outils provenant de différentes approches.

Par exemple :

- On peut se servir du langage intégré dans un processus de récit de vie.
- On peut se servir des outils proposés dans REFLECT au cours d'un projet d'écriture.
- On peut créer une communauté de recherche au cours d'une mobilisation.
- On peut se servir d'un outil REFLECT pour animer l'assemblée générale de notre groupe ou pour mieux comprendre une problématique.

Ce qui importe, c'est de toujours respecter les grands principes de ces approches afin de ne pas les vider de leur sens. Par exemple, on aura beau produire les plus beaux outils, si on adopte une attitude autoritaire et contrôlante avec les participantes et les participants, on n'est pas dans un espace de remise en question des relations de pouvoir.



UN OUTIL PRIVILÉGIÉ : L'INFORMATIQUE

L'ordinateur a fait son apparition dans les groupes d'alphabétisation populaire vers la fin des années 1980. Très tôt, les animatrices et les animateurs ont voulu rendre les technologies accessibles et ont multiplié les expériences, les projets et les activités. L'utilisation des ordinateurs a eu un impact important sur les pratiques en alphabétisation populaire. Présentement, plusieurs groupes les utilisent beaucoup avec les participantes et les participants, et certains, pas du tout.

Quand on choisit de travailler avec cet outil, on doit toujours demeurer critique et vigilant afin de s'assurer qu'il demeure au service de l'apprentissage et qu'il ne crée pas d'obstacles supplémentaires. Son utilisation pourrait aussi favoriser le travail individuel au détriment de l'approche collective. Tout réside dans la façon de faire, et plusieurs groupes y trouvent de nombreux avantages, dont la possibilité de multiplier les occasions et les contextes d'écriture et de lecture et de stimuler la créativité.

- Son utilisation peut se résumer au traitement de texte.
- Certains voudront aller plus loin et apprendre à manipuler les fonctions comme copier/coller, changer la police de caractères, la disposition du texte, ajouter des photos ou des images, etc.
- Les participantes et les participants peuvent apprendre à faire de la recherche sur Internet.
- Ils peuvent participer à des plates-formes interactives comme des blogues ou <http://www.alphamonde.ca/>
- Ils peuvent explorer des sites sur la santé, l'environnement.
- Ils peuvent regarder des vidéos, écouter des capsules audio.
- Ils peuvent entretenir une correspondance entre eux ou avec des gens de l'extérieur par l'intermédiaire du courriel.
- Ils peuvent explorer Facebook.
- On peut élaborer collectivement une présentation PowerPoint.

Les retours en grand groupe, le partage et les mises en commun sont importants afin d'intégrer cet outil dans une approche collective et de stimuler l'entraide et la coopération.





Ressources utiles

Plusieurs groupes d'alphabétisation populaire ont publié divers outils pédagogiques concernant l'utilisation des TIC, dont La maison des mots des Basses-Laurentides, Lettres en main, CLÉ Montréal, Le Tour de Lire et Groupe en alphabétisation Montmagny-Nord.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les activités des groupes et leurs publications, visitez le <http://www.rgpaq.qc.ca/>.

Cliquez sur l'onglet **Groupes membres**, puis sur la **région voulue**, puis sur le nom d'un groupe et enfin sur **voir la fiche**.

Le site Web du CDEACF, Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine : <http://www.cdeacf.ca/>.

Le site Web des groupes.

3.1.8. L'inévitable évaluation

L'évaluation sert en grande partie à mesurer le chemin que nous avons parcouru et à se donner les moyens de surmonter les obstacles que nous rencontrons. L'évaluation devrait porter sur divers aspects comme la motivation, la capacité de s'exprimer, l'intérêt qu'on porte au groupe, la participation à diverses activités, l'implication, etc.

En alphabétisation, l'évaluation est souvent un exercice difficile, et ce, pour de multiples raisons, dont les suivantes :

- Les participantes et les participants ont tendance à se sous-estimer et ont beaucoup de difficultés à se rendre compte des progrès qu'ils font.
- Ils ont tendance à limiter l'évaluation aux acquis notionnels.
- Les progrès se font lentement et ne sont pas toujours évidents.
- Les participantes et les participants ont de la difficulté à remettre l'équipe d'animation en question.
- La nécessité de faire des évaluations n'est pas toujours évidente.
- On manque de temps et on repousse ce moment.

En alphabétisation populaire, plusieurs volets peuvent être évalués, et l'évaluation a un caractère plutôt qualitatif que quantitatif. L'atmosphère dans laquelle l'évaluation se déroule a un impact sur la capacité des participantes et des participants à dire les choses. Tout le monde doit comprendre que ce qui est dit doit contribuer à améliorer le déroulement de l'atelier et à bâtir un climat propice à l'apprentissage. Les différents éléments qui font souvent partie de l'évaluation sont :

- les objectifs de l'atelier;
- le déroulement des projets;
- les progrès sur le plan de la lecture et de l'écriture;
- le climat de l'atelier;
- la façon dont l'animateur donne l'information;
- l'écoute de l'animateur;
- l'implication de chaque personne dans l'atelier vécu par le groupe;
- le respect.

On peut souligner les bons coups ainsi que ce qui peut être amélioré, comme la motivation, la persévérance, l'assiduité, la capacité à faire preuve d'initiative et à prendre des responsabilités ou encore les gains en ce qui a trait à l'autonomie et à la prise de parole.

Pour réussir l'évaluation, il faut se donner des moyens. Fixer un moment précis et le respecter afin d'acquérir des habitudes d'évaluation. Soigner le climat d'ouverture et de respect. Impliquer les participantes et les participants et leur laisser la place tout en leur faisant sentir que nous participons aussi.

Étant donné qu'il est très difficile de mesurer un objectif comme « améliorer ma lecture », on peut reprendre des textes qu'on a travaillés et lire et comparer avec la première fois qu'on a lu ce texte. On peut regarder comment on s'y est pris pour mieux comprendre. On peut aussi parler d'un projet qu'on a entrepris, de l'implication, des efforts qu'on a fournis, de ce qui nous a fait peur, de ce qui nous semblait insurmontable, de la façon dont on a résolu une situation qui nous semblait sans issue. On peut aussi demander aux participantes et aux participants de nommer au moins une chose dont ils sont fiers. Quelque chose qu'ils aimeraient améliorer.

On peut aussi recueillir de l'information fort utile au cours des ateliers en écoutant les commentaires et les remarques spontanées des gens et en portant une attention particulière à leur **attitude physique, qui souvent en dit long** sur ce qu'ils ressentent, ce qu'ils vivent. L'observation et l'écoute active nous révèlent des éléments très importants, qui peut-être ne reviendront pas à l'évaluation, tout simplement parce qu'ils sont passés. Il faut donc les attraper au vol.



3.1.9. Ressources utiles

Trousse sur l'évaluation, CDEACF.

Trousse d'outils **Besoins et objectifs d'apprentissages**, Projet du CEDA, du COMQUAT, du Tour de Lire et du Centre de formation populaire.

MIDY, Franklin, Carole VANIER et Michel GRANT. *Guide d'évaluation participative et de négociation*, Montréal, Table des regroupements provinciaux d'organismes communautaires et bénévoles, 1998.

Pratiques d'évaluation participative et cahier du participant et de la participante, Centre d'organisation mauricien et d'éducation populaire.

Ajoutez votre voix, Groupe Alpha Laval.

Note au sujet des ressources suggérées

Vous trouverez dans le texte quelques références. La plupart des groupes d'alpha pop ont produit d'excellents documents. Il nous est donc impossible de les mentionner tous. Nous vous invitons à consacrer du temps à explorer ces ressources.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les activités des groupes et leurs publications, visitez le <http://www.rgpaq.qc.ca/>.

Cliquez sur l'onglet **Groupes membres**, puis sur **recherche avancée**. Vous aurez ainsi accès à un outil de recherche qui vous permettra de trouver des groupes ayant l'expérience recherchée.

La revue **Le Monde alphabétique** est entièrement numérisée. Le numéro paru en 2012 présente tout un éventail de portraits de personnes peu alphabétisées et de pratiques en alphabétisation populaire actuelles et passées. <http://cdeacf.ca/mondealpha/index#rgpaq>

Le site du CDEACF <http://www.cdeacf.ca/>

Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine

- Catalogue
- Trousses et mallettes
- Bibliothèque virtuelle
- Minibibliothèques
- Parcours d'apprentissage
- La revue **Le Monde alphabétique** est maintenant entièrement numérisée. Vous pouvez y trouver des articles sur à peu près tous les thèmes liés à l'alphabétisation populaire.

Le site Web des groupes

Pour en savoir plus sur les programmes de formation offerts par le RGPAQ, consultez le programme de formation du RGPAQ 2012-2013.

3.2. Les ateliers : quand les groupes sont multiniveaux

Par Martine Fillion

Quand on travaille en alphabétisation, la question du groupe multiniveau se pose rapidement. Selon le nombre de personnes qui fréquentent l'organisme, il est possible de fonctionner avec des groupes de différents niveaux, que l'on appelle souvent débutant, intermédiaire et fonctionnel (ou avancé). Malgré cette classification, on se rend vite compte qu'au sein de chacun des groupes, les participantes et les participants possèdent un bagage disparate de connaissances, ce qui peut parfois nous déstabiliser quand on arrive en alphabétisation.

Pour certains organismes, le choix du groupe multiniveau (on parle ici de participantes et de participants de niveaux débutant, intermédiaire et avancé autour d'une même table) s'impose par lui-même quand le bassin de recrutement ne permet pas de former plus d'un groupe.

3.2.1. Ensemble

L'approche multiniveau peut être vue comme un beau défi à relever. Elle comporte plusieurs avantages, et il est possible de contourner les inconvénients qu'elle présente. Il suffit de réunir un certain nombre de conditions pour assurer la réussite d'un tel mode de fonctionnement. Il faut notamment voir le groupe comme une communauté d'apprentissage où chaque personne a un rôle à jouer et où tout le monde peut apprendre des autres et apprendre aux autres. Quelques mots-clés sont associés à l'approche multiniveau, dont coopération et autonomie. Le principe de coopération est omniprésent; cette approche s'appuie directement sur le groupe. Puis on pense à autonomie, dans la mesure où les gens sont régulièrement appelés à travailler par eux-mêmes.

3.2.2. Conditions de réussite

Pour qu'un groupe multiniveau fonctionne bien, il est essentiel que les participantes et les participants se dissocient de l'enseignement tel qu'ils l'ont connu et qu'ils soient ouverts à d'autres façons de travailler et d'aborder l'apprentissage.

PARTAGE DES RÔLES

L'approche multiniveau en est une de partage des rôles. Il est impossible que la personne formatrice arrive à faire progresser l'ensemble du groupe si elle ne partage pas le pouvoir avec les participantes et les participants et si elle ne met pas en place un système de pairs aidants.

Elle doit, dans un premier temps, cibler des **forces** chez chacun : épellation, conscience orthographique, sons, calligraphie, grammaire, verbes, calcul mental, opérations mathématiques,

lecture expressive, organisation, etc. Implicitement, elle leur fait jouer un rôle de spécialiste, d'expert. Si on a besoin de faire une présentation visuelle, par exemple, on fait appel à celui qui a une excellente calligraphie. Si on fait un texte collectif et qu'on bute sur un son, on demande à l'experte. En déléguant systématiquement des tâches à tous les membres du groupe, chacun joue un rôle d'expert, et rapidement, on sent que cela sera pris au sérieux et que ces tâches deviendront comme des **responsabilités**. De leur propre contribution, il découlera un fort sentiment de compétence et de fierté. Et ce sentiment de compétence agira directement sur la confiance en soi. Chacun prendra sa place au sein du groupe, et la participation active en sera accrue. On verra même un impact sur la prise de parole, la prise de risques et l'initiative.

RESPONSABILITÉ DE LA PERSONNE FORMATRICE

La personne formatrice a la responsabilité d'offrir un cadre où les participantes et les participants pourront évoluer en toute confiance. Cela peut se faire à travers des projets collectifs d'envergure ou des activités à plus court terme. Ce qui importe est que toutes les participantes et tous les participants y trouvent leur compte. Dans tous les cas, la confiance sera établie si tous comprennent les objectifs.

Qu'ils soient avancés ou débutants, il importe qu'en sortant de l'atelier, les participantes et les participants soient empreints du sentiment d'y avoir trouvé leur compte, et cela dépendra en grande partie du rôle qu'ils auront joué. En partageant son statut, la personne formatrice aura délégué des tâches. Aider un participant débutant en lecture parce que la personne formatrice te fait confiance pour jouer le rôle de « formateur » aura un impact positif pour tout le monde. Celui ou celle qui se fait aider par une participante ou un participant développe une meilleure complicité avec cette personne, ce qui a un impact sur la dynamique de groupe.

Bien entendu, pour ce faire, il faut que la personne formatrice outille ses spécialistes, surtout les plus avancés, pour qu'ils sachent comment aider. Ils ne sont pas là pour « jouer à la maîtresse d'école ». Tout comme la personne formatrice, ils doivent être là pour encourager et soutenir et ne doivent pas adopter une attitude décourageante. Certaines techniques et quelques trucs de la personne formatrice viendront les « aider à aider » les autres.

LE TRAVAIL D'ÉQUIPE

À partir du moment où toutes et tous ont appris à soutenir et à contribuer et que le climat de confiance est installé, on voit des merveilles se réaliser sous nos yeux. Que ce soit en dyades, en sous-groupes ou en grand groupe, toutes les participantes et tous les participants sont prêts à s'impliquer activement. Avec la confiance, ils vont ultimement eux-mêmes s'interpeller entre eux pour obtenir du soutien sans passer par la personne formatrice. Ils savent qu'ils sont capables et qu'ils peuvent s'appuyer les uns sur les autres.

Ces photos représentent un exemple d'ouvrage collectif :

- 1 Guido, qui doit pratiquer les lettres de l'alphabet, met sa patience et sa très grande motricité fine au profit du découpage des lettres.
- 2 Francine, forte en orthographe s'occupe de l'assemblage des mots.
- 3 Stéphane, très créatif, organise le montage visuel.
- 4 Travail d'équipe en lecture et remue-ménages pour la production d'un texte sur l'enfance
- 5 Travail d'équipe
- 6 Sous-groupe avancé en lecture et écriture



3.2.3. Avantages

Le premier avantage qui ressort très clairement de cette approche est la création d'un « Nous » très fort. Le groupe devient une **communauté** solide, et la réussite de chacun repose sur les épaules du groupe au grand complet.

En travaillant de cette façon, les participantes et les participants sont **proactifs**, ce qui leur permet de s'approprier réellement leur contexte et leur propre démarche d'apprentissage. Surviennent alors de nets progrès, que les participantes et les participants sont eux-mêmes en mesure de constater.

Non seulement ils combattent ainsi un préjugé qu'ils ont trop souvent intériorisé et selon lequel ils ne sont pas **capables** d'apprendre, mais ils comprennent qu'ils sont capables de montrer aux autres ce qu'ils savent.

Ce faisant, ils acquièrent un sentiment de compétence et de fierté, ce qui amène chacune et chacun à exercer un certain **leadership** au sein du groupe.

3.2.4. Difficultés et pistes de solution

La principale difficulté vient probablement de nos propres **réflexes** de formatrices et de formateurs. Il faut en effet déconstruire nos automatismes « d'enseignantes et d'enseignants », c'est-à-dire que celui ou celle qui maîtrise certaines notions doit être la personne qui transmet l'ensemble des connaissances. On doit arriver à retourner systématiquement au groupe les questions qui surgissent. Il sera alors étonnant de voir que bien peu resteront sans réponse. On doit arriver à passer le relais aux participantes et aux participants.

En procédant ainsi, on leur remet beaucoup de pouvoir, ce qui peut vraiment nous faire vivre de l'**insécurité** (en raison de nos réflexes). Il faut toutefois leur faire confiance, car les participantes et les participants ont des ressources, et même si ce n'est pas parfait, ils vont atteindre des résultats. Ainsi, ce n'est plus la personne formatrice qui guide, mais ce sont souvent eux qui nous guident dans le processus d'apprentissage. Notre rôle devient alors celui de leur fournir les outils dont ils ont besoin pour qu'ils puissent cheminer.

Cette insécurité peut cependant aussi être vécue par les participantes et les participants. Ce modèle qui sort du domaine du « connu » pour eux peut en effet comporter bon nombre de zones grises au début. Ils devront donc vous faire confiance. Même si les attentes de départ peuvent leur paraître **floues**, ils vont voir que vous savez ce que vous faites, ils vont vivre des succès et vont par la suite adopter une attitude de plus grande ouverture.

Si quelqu'un arrive avec un **besoin ponctuel** bien précis, qui s'éloigne des besoins de l'ensemble du groupe, il sera alors difficile de fonctionner avec cette approche. Par exemple, si un participant vient uniquement parce qu'il veut passer l'examen de conduite, il arrivera mal à se tailler une place au sein d'un groupe. L'approche de groupe ici n'est pas indiquée pour répondre à un besoin aussi circonscrit.

Il se peut aussi qu'une participante arrive et qu'elle veuille qu'on réponde exclusivement à ses **besoins individuels**. Elle trouvera alors difficile de fournir des efforts là où elle ne se sent pas concernée ou encore de patienter quand le travail s'articule auprès de gens qui ont d'autres besoins que les siens. Il faut alors mettre l'accent sur la dynamique de groupe pour contrecarrer cette attitude.

Ce qui nous amène à la question du **rythme**, qui ne manque pas de rejaillir en groupe multiniveau : on travaille avec les extrêmes. Autour d'une même table, une personne qui décode avec difficulté syllabe par syllabe côtoie un lecteur rapide et fluide. Un groupe mal préparé vivra des frustrations, soit celles d'attendre après la personne lente ou de ne pas arriver à suivre la personne plus rapide. Il faut équilibrer ce qu'on propose comme contenu et surtout amener les participantes et les participants à accepter les principes suivants : « il se peut que je ne saisisse pas tout » ou « il se peut que je doive entendre des explications sur des notions que je maîtrise déjà ».

Finalement, ces **écarts** de niveaux pourraient être mal vécus par certaines participantes et certains participants plus avancés que d'autres qui se retrouvent assis à la même table que les débutants. Ils ne veulent pas être identifiés aux moins bons, car la comparaison fait mal. Il faut alors les amener à voir qu'avec cette formule, ils ressortent tous gagnants. Car tous ont des connaissances, des compétences et des aptitudes, et quand on en fait la somme, on comprend que le groupe peut devenir très fort et être des plus stimulants. On part du principe qu'il n'y a pas un meilleur ou une meilleure ici, car le meilleur, c'est LE GROUPE!

En adoptant l'approche multiniveau, on établit une relation animatrice/animateur-participante/participant bien différente. C'est linéaire comme relation : on donne et on reçoit tous (même la personne formatrice, qui se voit appuyée par les participants). Comme souvent la relation « maître-élève » qu'ils ont vécue à l'école est synonyme d'échec, ce nouveau rapport plus égalitaire amène une ouverture qui permet bien des nouvelles possibilités.

3.2.5. Techniques d'animation



- **En grand groupe.**
- **En sous-groupes de personnes regroupées selon les forces.**
- **En dyades (travail d'équipe).**
- **Tutorat (personne formatrice-personne participante ou personne participante avancée-personne participante)**

Pendant que les participantes et les participants travaillent en sous-groupes et qu'ils sont aidés par une personne parmi leurs pairs, cela dégage l'animatrice ou l'animateur, qui peut alors travailler avec un sous-groupe sur une activité précise ou un besoin précis ou qui en profitera pour travailler individuellement avec certaines ou certains.

3.2.6. Activités

DICTÉE



Il est toujours très pertinent et stimulant d'utiliser les écrits ou les textes produits par les participantes et les participants pour les dictées. Ce faisant, on leur envoie le message que leurs écrits ont de la valeur.

Cibler et former deux ou trois participants responsables de donner les dictées. Subdiviser le groupe en deux ou trois sous-groupes. (Idéalement, les participantes et les participants s'installent dans trois îlots de tables ou s'éloignent des autres sous-groupes). Le premier sous-groupe sera formé des plus débutants. L'autre ou les deux autres sous-groupes seront de niveaux plus avancés et seront équilibrés. S'ils sont de niveau vraiment débutant, les membres du premier sous-groupe auront une dictée d'épellation : on leur épelle des mots et ils doivent trouver les lettres eux-mêmes. S'ils ne trouvent pas, la personne qui donne la dictée peut les guider en leur montrant les lettres de l'alphabet affichées au mur et en les invitant à chercher entre telle et telle lettre. Après l'écriture des mots vient le temps de les décoder, syllabe par syllabe. Les deux autres groupes ont des phrases en dictée. Retour en grand groupe pour la correction au tableau avec la personne animatrice. On met en commun les trois dictées. Toutes et tous transcrivent les phrases qu'ils n'ont pas faites dans leur cahier (même celles et ceux qui ont donné la dictée). On procède alors à la correction et à l'explication des règles grammaticales, on revoit les sons, les verbes, etc. Ces dictées sont donc données par des participantes et des participants avancés qui doivent prendre conscience de différents facteurs : prononciation, répétition, rythme de chacun. On leur suggère de circuler autour des autres pendant la dictée.

LECTURE

On peut subdiviser le groupe en sous-groupes, selon les niveaux de compétence en lecture. On cible les lectrices et les lecteurs les plus avancés pour animer ces lectures. Par exemple, deux ou trois personnes seront jumelées avec une participante avancée ou un participant avancé, qui les fera lire en utilisant les techniques de la personne formatrice. On peut aussi procéder au jumelage de deux personnes dont le niveau de lecture est équivalent. Celles-ci pourront alors s'entraider. Il est également possible de former une équipe avec une personne avancée en lecture et une autre dont les compétences sont limitées dans ce domaine.

ÉCRITURE



Il est suggéré de faire le travail sur des photocopies plutôt que des textes originaux afin de conserver ces derniers.

Régulièrement, nous procédons à l'écriture de textes, soit collectifs, soit individuels. Ceux-ci peuvent être corrigés dans un premier temps par une équipe de correctrices et de correcteurs formés par les personnes les plus compétentes en orthographe. Les textes leur sont soumis, et chaque membre de l'équipe a un rôle à jouer. Une personne lit. Une autre cherche dans le dictionnaire les mots dont personne dans l'équipe n'est sûr de l'orthographe. Enfin, une autre cherche dans le Bescherelle les verbes qui soulèvent un doute. Ensemble, les membres de l'équipe regardent les phrases une à une et procèdent à la correction; ils doivent systématiquement trouver un consensus avant d'apporter une correction, et chaque correction doit être expliquée. Vous seriez étonné de voir l'excellence des résultats ainsi obtenus.

INFORMATIQUE

Le travail à l'ordinateur peut se faire en équipe de deux jumelant une personne qui maîtrise l'utilisation de l'ordinateur et une autre qui s'y connaît moins ou qui ne s'y connaît pas du tout. La première dicte un texte (par épellation) à l'autre. À travers l'activité de taper son texte, la personne participante qui s'initie à l'informatique s'appropriera graduellement le fonctionnement de l'ordinateur. Il peut aussi y avoir au sein du groupe la ou le spécialiste de l'ordinateur, qui est responsable de taper les textes produits par le groupe.

PRISE DE PAROLE

Il arrive régulièrement que l'on sollicite les participantes et les participants pour prendre la parole à l'occasion de différents événements. En grand groupe, on peut travailler les techniques de prise de parole en public. Si une personne a écrit son témoignage ou si elle présente l'organisme, le travail de « coaching » peut se faire par des membres du groupe. On fait une première pratique avec tout le groupe, qui propose ensuite des améliorations. La personne part avec un ou deux pairs qui la feront pratiquer dans un espace isolé. Ensuite, les trois participants reviennent devant le groupe, et la personne refait son exposé. Il y a fort à parier qu'il y aura des améliorations. On fait de nouvelles suggestions et de nouveaux commentaires. L'équipe retourne pratiquer. Les allers et retours peuvent se répéter jusqu'à ce qu'on s'entende sur le fait que la personne est prête pour la présentation.

PARTIE

4 **Se former à plusieurs pratiques**

4.1. L'accueil des participantes et des participants	4.1
4.2. Écrire simplement	4.8
4.3. La gestion, la vie associative et la vie démocratique	4.10
4.4. La sensibilisation et le recrutement	4.23
4.5. L'action collective et la mobilisation	4.28
4.6. La concertation et la représentation	4.35
ANNEXES	4.43



Il importe de souligner que les exercices et les exemples d'outils proposés dans le présent document sont donnés à titre d'exemples et qu'ils ne constituent pas des modèles imposés. Toutes les personnes qui ont collaboré à la rédaction des différentes parties ont insisté sur cet aspect.

4.1. L'accueil des participantes et des participants

Par Chantal Nourry

4.1.1. L'accueil, un moment clé

Pour une personne qui arrive dans un groupe d'alphabétisation populaire, il y a plusieurs étapes d'accueil. À chacune de ces étapes, c'est l'occasion de l'aider dans son intégration ou ses démarches.

L'accueil commence au moment du premier contact téléphonique ou d'une visite impromptue et se poursuit lors de la rencontre/entrevue individuelle avec la personne responsable de l'accueil des nouvelles participantes et des nouveaux participants. Ensuite, la personne animatrice/formatrice ou bénévole établit un lien, accueille à son tour. À l'arrivée dans l'atelier, ce sont toutes les participantes et tous les participants du groupe qui accueillent...

L'accueil est important et parfois déterminant. Il relève à la fois des individus et du groupe. Cela peut faire en sorte qu'une personne revienne ou non : si nous allons réellement à sa rencontre et si elle se sent accueillie en tant que personne, cela lui donnera un élan, une motivation supplémentaire pour le début de sa démarche en alphabétisation à l'organisme. Par la suite, les liens qui se créent et se développent entre les participantes et les participants en atelier brisent l'isolement, favorisent l'insertion et suscitent l'entraide. Les nouveaux venus ne sont plus seuls : ils peuvent prendre conscience de la force collective qui permet de changer les choses...



Photo : Alpha-Nicolet

4.1.2. Accueillir... qui?

Se sentir accepté, trouver sa place au sein d'un groupe, un lieu d'appartenance. Certaines personnes n'en ont pas fait l'expérience souvent depuis le début de leur cheminement scolaire. Bon nombre de personnes arrivent dans les groupes d'alphabétisation populaire avec un parcours de vie difficile : elles ont été victimes de préjugés, elles ont souffert de solitude et d'exclusion sociale, elles vivent souvent d'autres problématiques (pauvreté, problèmes de santé mentale et physique, monoparentalité, toxicomanies, etc.) et ont une faible estime d'elles-mêmes et peu de confiance en elles. Souvent, elles ont honte, sont gênées de leurs difficultés en lecture en écriture, craignent de vivre un nouvel échec. Malgré cela, elles ont aussi... espoir. Espoir d'apporter des changements dans leur vie et d'améliorer différentes sphères de celle-ci. Tous ces sentiments les habitent lorsqu'elles font un pas vers un groupe d'alphabétisation et qu'elles vont frapper à sa porte. Cela demande beaucoup de courage. Les personnes peu alphabétisées ont besoin d'être valorisées, de retrouver leur dignité personnelle. Elles ont également besoin que nous soulignons et leur fassions voir les habiletés et les compétences qu'elles ont pu acquérir et développer au cours de leurs différentes expériences de vie. Elles doivent savoir qu'elles ne sont pas seules dans leur situation et qu'elles peuvent avoir du pouvoir sur leur vie... **C'est, entres autres, pour cela qu'il faut accorder une importance particulière à l'accueil.**

4.1.3. Le premier contact

À Alpha-Nicolet, c'est la personne intervenante responsable des ateliers à qui les nouvelles venues et les nouveaux venus sont adressés. Que ce soit lors du premier contact téléphonique ou lors d'une visite en personne, nous essayons de faire en sorte que l'échange soit chaleureux et détendu. Aussi, il importe de fixer rapidement une première rencontre individuelle d'accueil (si on est disponible sur le moment, il faut en profiter) : les hésitations avant de faire le premier pas et l'effort demandé pour prendre contact avec l'organisme ne doivent pas être sous-estimés.

Si le premier contact se fait par téléphone, nous cherchons à clarifier les besoins et nous vérifions le niveau de scolarité. Nous nous informons également de la façon dont la personne a entendu parler de l'organisme (par une participante ou un participant, le Centre local d'emploi, le CSSS, une autre ressource communautaire, une affiche dans un commerce du milieu, etc.) : cela nous donne une indication de ce que la personne connaît de l'organisme et de ses services. Nous complétons l'information reçue en donnant brièvement un aperçu des activités du groupe.

Si les besoins de la personne correspondent à ce que le groupe peut lui offrir, nous fixons un premier rendez-vous pour une rencontre d'accueil à l'organisme : nous lui disons que nous pourrions alors discuter plus facilement, en face à face, de ses besoins et de ses objectifs à court et à moyen termes.

4.1.4. La première rencontre ou entrevue d'accueil

Quand la personne se présente à l'organisme pour la première fois, après des présentations simples et chaleureuses, nous nous dirigeons vers le local où se déroulera l'entrevue individuelle. Nous en profitons souvent pour faire une **brève visite des lieux et des installations**, en lui montrant la salle où se déroulent les ateliers, la cuisine où se prennent les pauses, les locaux d'autres organisations (lorsque l'organisme se trouve à l'intérieur d'un édifice communautaire, par exemple). Ça permet de détendre un peu la personne et de lui donner une idée de l'environnement, ce qui peut être rassurant pour elle. Bien entendu, si nous la sentons gênée ou préoccupée par le fait d'être vue ou reconnue par ceux qu'elle croise, nous nous rendons sans trop tarder au local prévu pour la rencontre.

Lors de la rencontre d'accueil, nous devons faire en sorte de favoriser **un climat convivial** qui met la personne à l'aise, qui la fait se sentir dans un contexte communautaire et non formel, dans un groupe d'entraide : en offrant un café avant de commencer, en s'asseyant à côté plutôt qu'en face de la personne, autour d'une table plutôt que derrière un bureau, etc.



Les mécanismes qui sont mis en place pour l'accueil dans les groupes d'alphabétisation populaire doivent être chaleureux et invitants, et les rapports établis entre tous et toutes, égalitaires...

De manière générale, la rencontre se déroule **sous forme de conversation**. Nous nous permettons d'aller et de venir d'une question à une autre, au gré des renseignements fournis et du témoignage donné par la personne. Elle nous raconte son histoire personnelle, et nous l'écoutons avec empathie... Nous laissons place à la spontanéité et nous annotons les outils de cueillette d'information utilisés, lorsque des éléments peuvent être utiles. Nous essayons aussi de faciliter la communication, en utilisant des mots clairs et simples, des expressions familières : il faut s'adapter à la personne en face de nous.

Après avoir recueilli d'abord quelques renseignements plus techniques – les coordonnées, la date de naissance – nous vérifions comment elle a entendu parler de l'organisme et ce qu'elle en connaît. Après quoi, nous lui faisons un portrait des activités offertes, de nos façons de faire en alphabétisation populaire (approche globale qui tient compte des réalités de la vie quotidienne des participantes et des participants, démarche de groupe, possibilité de s'impliquer dans différents lieux démocratiques, etc.).

En ce qui concerne Alpha-Nicolet, les aspects suivants sont abordés seulement lors du premier atelier : **le code de vie de l'édifice communautaire**, les **règles établies par les participantes et les participants dans les ateliers de groupe** au fil des ans (respect de chacune et de chacun, droit de s'exprimer ou non, droit à la confidentialité, etc.) ainsi que **d'autres aspects liés à la présence à l'organisme** (procédure relativement aux absences, entretien et propreté des lieux, etc.). Cela évite de fournir trop de renseignements et de surcharger cette première rencontre.

Un **Comité Accueil**, composé de deux personnes participantes et d'une intervenante ou d'un intervenant, a été en place pendant de nombreuses années à l'organisme. Les participantes ou les participants membres de ce comité s'occupaient alors d'intégrer toute nouvelle venue ou tout nouveau venu lors du premier atelier de groupe. Ils lui présentaient les autres participantes et participants de l'atelier, lui montraient le local, lui parlaient des règles de fonctionnement pour le café et la vaisselle..., et lui glissaient un mot sur certaines **valeurs** particulièrement importantes pour l'ensemble du groupe : un climat harmonieux durant les ateliers, le respect de toutes et de tous, la confidentialité (« ce qui se dit en atelier... reste dans l'atelier »), etc. Cet accueil, par d'anciennes participantes et d'anciens participants, facilitait l'insertion de la nouvelle venue ou du nouveau venu dans le groupe. Le Comité Accueil a disparu il y a quelques années. Aujourd'hui, ce sont plutôt des participantes et des participants, individuellement ou en groupe, qui, spontanément et de manière informelle, prennent le relais dans ce rôle d'intégration des nouveaux venus et de transmission de renseignements et des valeurs du groupe.



4.1.5. Les outils de cueillette d'information

Au fil des ans, nous avons utilisé, éliminé et bonifié **différents outils** utilisés en rencontre d'accueil afin de nous permettre essentiellement trois choses. D'abord, mieux connaître la personne (son « bagage » personnel, scolaire, ce qui l'amène à l'organisme)¹. Ensuite, évaluer ses difficultés au quotidien liées à ses habiletés en lecture, en écriture et en calcul². Finalement, déterminer ses besoins, ses champs d'intérêt et ses objectifs d'apprentissage afin de l'orienter vers le bon atelier.

Dans l'ordre, nous nous servons donc des outils suivants pour recueillir les divers renseignements :

- 1) le **Questionnaire d'entrevue d'accueil** (conçu par Alpha-Nicolet);
- 2) le **Tableau des compétences fonctionnelles ciblées en lecture, en écriture et en calcul par niveau** (document tiré de la Trousse d'évaluation, projet du CÉDA, CLÉ, COMQUAT, Tour de lire et le Centre de formation populaire);
- 3) le tableau **Sondage des besoins et champs d'intérêts** (produit par des participantes et des participants d'Alpha-Nicolet);
- 4) la **Fiche d'inscription** annuelle aux ateliers d'alphabétisation (élaborée par Alpha-Nicolet)³.

¹ Voir le « Questionnaire d'entrevue d'accueil » utilisé à Alpha-Nicolet.

² Voir le « Tableau des compétences fonctionnelles ciblées en lecture, en écriture et en calcul par niveau », tiré de la trousse d'évaluation faite par le **CÉDA, CLÉ, COMQUAT**, le **Tour de lire** et le **Centre de formation populaire**.

À Alpha-Nicolet, selon le degré de scolarité et les difficultés évoquées précédemment par la personne durant la rencontre, nous choisissons un niveau et parcourons partiellement la liste avec elle, en ciblant et en annotant les compétences où elle dit éprouver des difficultés au quotidien : c'est une façon, pour la personne qui arrive de s'autoévaluer.

³ Nous faisons remplir la « Fiche d'inscription » par la participante ou le participant lors du premier atelier ou au moment de la rencontre d'accueil, si la personne arrive en cours d'année et que les ateliers sont commencés.

À Alpha-Nicolet, il y a quelques années, nous avons choisi de ne plus administrer les outils d'évaluation de français et de mathématiques de base (tests de français de niveau débutant ou intermédiaire, portant entre autres sur l'orthographe des mots, l'accord des verbes, la ponctuation, etc., et test de calcul) au moment de la rencontre d'accueil.

Bien que nous sélectionnions un test adapté de niveau débutant ou intermédiaire, nous sentions que refaisaient surface l'anxiété, la crainte d'échouer « le test-évaluation » et les complexes associés à l'école et à l'écrit. Cette prise de conscience nous a incitées à changer notre façon de mesurer le niveau d'alphabétisation et le degré d'acquisition de connaissances en lecture, en écriture et en calcul.

Depuis, moins de place est accordée à l'écrit au moment de l'entrevue d'accueil : les outils de cueillette de données sont remplis par l'intervenante ou l'intervenant, à l'exception du « Sondage des besoins et champs d'intérêts »⁴. Par ailleurs, des outils d'évaluation concrets, mesurant les compétences essentielles (les capacités de calcul et de lecture, la communication verbale, la capacité de raisonnement, la capacité à lire les signes, les symboles, les plans, etc.), peuvent être utilisés en cours d'année, dans le cadre des ateliers : schémas, tableaux, posologies, dépliants, etc. De plus, les ateliers regroupent maintenant les participantes et les participants selon des sujets d'intérêts communs, et non plus en fonction de leurs acquis ou de leur niveau en français et en mathématiques de base⁵.

4.1.6. Des pratiques variées qui évoluent au fil du temps

Il existe probablement autant de processus d'accueil et d'outils qu'il existe de groupes populaires en alphabétisation. Pour guider ses activités, chaque groupe doit adapter ces outils et processus à ses réalités et à ses valeurs tout en adhérant aux principes du RGPAQ⁶. Il peut être bien de faire une réflexion continue quant à ses façons de faire en rencontre d'accueil, car le groupe évolue. Aussi, nous sommes conscientes et conscients que tous les premiers contacts significatifs créés permettent d'établir et de développer un sentiment d'appartenance à l'organisme et que l'apport des anciennes participantes et des anciens participants est important, voire essentiel.

⁴ Un groupe de travail (composé de participantes et de participants en alpha et d'une personne intervenante) a élaboré, il y a quelques années, l'outil à cocher « Sondage des besoins et champs d'intérêts ». Il est rempli par les anciennes participantes et les anciens participants en début d'année, avant le premier atelier. Nous l'utilisons aussi en rencontre d'accueil, afin de mieux connaître la personne qui arrive.

⁵ À Alpha-Nicolet, par exemple, les activités d'alphabétisation se font principalement en groupe, à partir de thèmes variés et selon les besoins des personnes participantes. Les ateliers d'aide individuelle, où il y a jumelage avec une personne bénévole, permettent surtout de revoir certaines notions de français et de mathématiques de base : ces ateliers sont adaptés au rythme de la personne participante et sont aussi en fonction des champs d'intérêt de celle-ci.

⁶ Voir la *Déclaration de principes* du RGPAQ, accessible sur le site Web du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.

4.1.7. Ressources utiles

ST-PIERRE, Robert. *Trousse d'évaluation*, Projet du CÉDA, CLÉ, COMQUAT, Tour de lire et le Centre de formation populaire, Montréal, Centre de formation populaire, 2001.

ROY, Sylvie et Annie MALTAIS. *Comprendre pour mieux agir! : Formation sur l'accueil et la référence des personnes peu alphabétisées : cahier d'accompagnement*, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, Services d'accueil, de référence, de conseil et d'accompagnement; Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles; Centre d'éducation populaire de la Petite Bourgogne et de St-Henri, Montréal, 2011.

STERCQ, Catherine. *Les cahiers du Collectif Alpha : Une plume pour le droit à l'alphabétisation (Recueil d'articles de 1987 à 2008)*, Bruxelles, Les Éditions du Collectif Alpha, hors série, 2008.

MIDY, Franklin. L'évaluation des apprentissages en alpha populaire : document préparé à l'intention des animatrices et des animateurs en alphabétisation populaire, Montréal, RGPAQ, 1992.

FILION, Esther. *Y'ont inventé un nouveau monde... : Un outil de réflexion qui s'adresse à toute personne soucieuse d'améliorer ses pratiques d'intervention sociale*, [Film et guide d'accompagnement], Montréal, CEDA, 2006.

FRIGON, Anne. *Code d'animation pour Assemblées délirantes : répertoire de jeux d'animation*, Montréal, Mise au jeu, 2000.

Liste des documents joints (mentionnés dans le texte)

- **Questionnaire d'entrevue d'accueil** (Alpha-Nicolet)
- **Tableau des compétences fonctionnelles ciblées en lecture, en écriture et en calcul par niveau**
(Tableau tiré de la Trousse d'évaluation un projet du CÉDA, CLÉ, COMQUAT, Tour de lire et le Centre de formation populaire)
- **Tableau Sondage des besoins et champs d'intérêts** (Alpha-Nicolet)
- **Fiche d'inscription** annuelle aux ateliers d'alphabétisation (Alpha-Nicolet)

4.2. Écrire simplement

En alphabétisation pop, tous les jours, on vit avec des personnes qui ont des difficultés à lire et à écrire. Alors, écrire simplement, c'est important :

- pour être compris;
- pour répondre aux besoins des gens.

Pour cela, il existe des ressources pour guider l'écriture.

QUELQUES CONSEILS

Avant d'écrire un texte, il faut se poser les questions suivantes :

- Quel est l'essentiel du message?
- Qui lira ce texte?
- Quels sont les besoins et les capacités des personnes qui liront ce texte?
- Dans quel contexte le message sera-t-il lu?

Pour guider l'écriture, mieux vaut :

- faire des phrases courtes comportant de 15 à 20 mots maximum et un seul verbe conjugué;
- rapprocher le verbe de son sujet et éviter les mots entre le verbe et le sujet;
- être concret;
- préférer le verbe au nom (p. ex. *Ces exercices vous aideront à apprendre à lire* est plus facile à comprendre que *Ces exercices vous aideront à l'apprentissage de la lecture*);
- choisir des mots que connaissent les lecteurs (p. ex. *inventer* plutôt que *concevoir*, *faire* plutôt qu'*effectuer*);
- éviter les adverbes se terminant par « ment », comme *dernièrement* et *relativement*, qui sont plus difficiles à lire.

La mise en page

- La mise en page doit être aérée.
- Portez une attention particulière à la police de caractères.
- Utilisez une police de caractères d’au moins 12 ou 14 points.
- Ne mélangez pas les polices de caractères sur une même page.

Ressources utiles

- MCGARVA, Mary. « Rendre la lecture “plus facile” : histoire de se rafraîchir la mémoire », *Le Monde alphabétique*, n° 2, Montréal, RGPAQ, automne-hiver 1991.
- La section Soyez clair du site resdac.net.
- WAGNER, Serge. *Le matériel didactique en alphabétisation*, Montréal, RGPAQ, 1996.
- Scolarius.com – outil gratuit d’analyse de la lisibilité.



4.3. La gestion, la vie associative et la vie démocratique

Par Guylaine Blanchard

4.3.1. Une introduction à la gestion en alphabétisation populaire

Pour bien démarrer la présente section, il importe de souligner qu'il y a plusieurs façons de **percevoir** ce qu'est la gestion démocratique en alphabétisation populaire.

- Le mot « **gestion** » fait normalement référence à l'action de gérer, de diriger et d'administrer quelque chose. Afin d'être en harmonie avec les modèles de gestion privilégiés en alphabétisation populaire, soit le modèle participatif et le modèle de cogestion, nous mettrons en relief les notions de guide, de soutien, d'accompagnement et de faire fonctionner pour réaliser.
- L'aspect « **démocratique** » s'en remet de prime abord au fait d'être conforme aux intérêts de l'organisme et des gens qui le composent, mais particulièrement au fait de rendre la gestion accessible à toutes et à tous : participantes et participants, bénévoles et personnes salariées.
- Le terme « **associative** » renvoie au concept d'association des personnes et de leurs idées en vue d'un but commun. Il donne lieu au fait de réunir, de faire participer et de prendre part à quelque chose en y adhérant.
- La «**vie**», quant à elle, se rapporte à l'existence, au fait que ces approches sont bien vivantes au cœur de l'organisme.

Notre perception de ce qu'est la gestion démocratique se traduira concrètement par la place qu'occupent les participantes et les participants et le pouvoir qu'il leur est accordé, au cœur de la vie associative et démocratique du groupe d'alphabétisation populaire. Idéalement, tous les éléments que comportent la gestion et la vie associative et démocratique s'entrelacent et sont pratiquement indissociables.



Chacun des individus composant un groupe de personnes teinte la manière de gérer, même s'il tient compte de la raison d'être de l'organisme, de ses valeurs et de sa philosophie. La gestion n'est donc pas neutre, surtout qu'elle peut prendre diverses formes, inspirées des modèles de démocratie directe (assemblée générale), représentative (conseil d'administration) ou consultative (sondage, boîte à suggestions, etc.)⁷.

La mission, les valeurs et les orientations que se donne l'organisme sont normalement les bases les plus solides auxquelles se référer pour gérer adéquatement le groupe d'alphabétisation. Par contre, ces bases ne sont pas immuables. Il faut donc se permettre des temps d'arrêt pour, ensemble, repréciser les valeurs préconisées, les priorités retenues et la cohérence de nos choix et y harmoniser le modèle de gestion s'y rapportant le plus.

On ne peut parler de la gestion démocratique d'un groupe d'alphabétisation populaire sans s'attarder aux questions de l'intégration et de l'inclusion des participantes et des participants, du financement, de la gestion des ressources humaines et matérielles et de la planification des activités.

4.3.2. L'intégration des participantes et des participants

La vitalité d'un groupe et le dynamisme de ses membres témoignent généralement du degré de sentiment d'appartenance de ceux-ci, qu'il s'agisse des personnes en démarche d'alphabétisation, des bénévoles ou des personnes salariées.

La Déclaration de principes du RGPAQ⁸ souligne grandement l'importance d'intégrer et d'inclure les participantes et les participants dans la vie démocratique et associative du groupe d'alpha. Le fait d'adhérer au RGPAQ doit inciter le groupe à diversifier ses approches et ses pratiques afin de répondre le mieux possible aux valeurs que les groupes membres ont collectivement déterminées.

⁷ RGPAQ, *Guide sur la gestion démocratique d'un groupe populaire en alphabétisation*, Montréal, RGPAQ, 2006, p. 8 et 9.

⁸ Voir la première section du présent document.

LES ÉLÉMENTS IMPORTANTS



Prendre le temps : aspect éphémère à la fois concret et abstrait

Le temps semble être la seule chose qui soit juste et équitable dans la vie. Nous avons tous 24 heures dans une journée. Ce qui diffère, c'est la manière dont nous utilisons ces 24 heures.

Donc, il faut consciemment et collectivement **choisir** de prendre le temps nécessaire pour intégrer et inclure les participantes et les participants. Il faut **planifier** des espaces-temps, plus ou moins importants, à insérer dans la programmation des activités. Il faut **prévoir** des moments et des moyens pour favoriser l'implication réelle du plus grand nombre.

On fait également allusion au **temps** lorsqu'il est question de formation, de ressourcement et de la circulation de l'information. Ces éléments peuvent être entendus, réfléchis et conceptualisés, mais ils demeurent techniques. Il faut du temps pour bien saisir les façons de faire, pour les mettre en pratique, pour les partager, pour les vivre et les faire vivre.

Il faut du temps pour ajuster et forger notre manière de percevoir les participantes et les participants et pour déterminer quelles sont les attitudes à privilégier envers eux et envers l'ensemble des membres avec qui nous interagissons.

Toutes les personnes ont des défis ou des difficultés à surmonter dans la vie. Certaines doivent composer avec des difficultés de lecture et d'écriture... Et vous, quelle est une de vos difficultés personnelles?



Avoir la conviction et la volonté : croyance, passion et intention ferme.

Intégrer et inclure les participantes et les participants demande manifestement de la volonté, de la détermination et beaucoup de patience, car les résultats ne sont pas instantanés. Cette réelle intention prend sa source à même la conviction individuelle qu'on y porte et est assurément alimentée par la collectivité, soit par les personnes salariées et bénévoles et le C. A. Y consacrer du temps est alors plus facile et possible et devient incontournable.

Croire en la capacité de tous les membres de l'organisme peut demander un grand travail d'humilité personnel, mais permettra à chacun de prendre la place qu'il est en mesure de prendre.

Consultation avec l'ensemble des membres

Objectif

Établir la grosseur de pointe de tarte (partie financière) à accorder au volet prévention de l'analphabétisme et du décrochage scolaire à l'organisme



Photo : Alpha-Nicolet

Accepter nos différences : celles des participantes et des participants et les nôtres

Pour bon nombre de personnes, s'accepter dans son entièreté demeure le défi de toute une vie. Mieux se connaître soi-même et accompagner les membres à en faire autant est fort intéressant et riche dans une optique d'intégration et d'inclusion des participantes et des participants à la vie démocratique et associative de l'organisme. On parle ici de l'acceptation de chacune des personnes entre elles, de leurs forces et de leurs faiblesses, ce qui incite à sentir que toutes et tous ont quelque chose à apporter dont le groupe peut profiter.

L'acceptation des différences, un effort pour tous

Les participantes et les participants envers les participantes et les participants.
Les participantes et les participants envers les bénévoles.
Les participantes et les participants envers les personnes salariées.

Les bénévoles envers les bénévoles.
Les bénévoles envers les participantes et les participants.
Les bénévoles envers les personnes salariées.

Les personnes salariées envers les personnes salariées.
Les personnes salariées envers les participantes et les participants.
Les personnes salariées envers les bénévoles.

Choisir de travailler positivement à partir des expériences, des connaissances et des compétences de chacun crée une force collective diversifiée et intéressante.



Ajuster, adapter et préparer : en vue de s'appropriier et de décider.

Afin de donner une réelle place aux participantes et aux participants et d'offrir un partage des pouvoirs dans la gestion de l'organisme, il est essentiel d'ajuster et d'adapter, voire de créer des outils. Il faut aussi ralentir le rythme, pour vivre tous ensemble l'analyse d'une situation ou d'un problème qui mènera vers une recommandation ou qui facilitera la prise de décision, que ce soit au sein du conseil d'administration, des groupes de travail, des divers comités ou de l'équipe de travail.

Tendre vers la neutralité est individuellement et humainement le plus difficile. Chacun est tenté de gagner du temps en imposant ses connaissances et ses croyances. D'où la grande importance de distinguer les faits des perceptions, de s'entendre sur l'objectif et le travail d'analyse à faire et d'explorer plusieurs solutions ou améliorations possibles. Permettre à tous de s'exprimer, de se questionner, de faire valoir ses idées et d'expliquer pourquoi, fera ressortir les répercussions positives et négatives des divers choix collectifs possibles.

Il peut être nécessaire de se faire la gardienne ou le gardien de la mission de l'organisme et de ses valeurs en effectuant des rappels ou en posant simplement des questions en lien avec celles-ci. De plus, prendre le temps de permettre à tous de se rappeler et de s'approprier, régulièrement, le mandat de l'instance sur laquelle ils sont impliqués, contribue à alléger et à orienter les discussions.

Le fait de mobiliser un grand nombre de membres pour qu'ils s'impliquent directement dans les décisions ou recommandations aura indéniablement un effet sur leur intérêt à agir et à être partie prenante quant aux suites que ces décisions occasionneront.

Consultation avec l'ensemble des membres

Objectif

Évaluer l'atteinte ou non des
souhaits formulés par les membres
lors de la planification stratégique
2006-2011.



Photo : Alpha-Nicolet

Rôles et responsabilités de chacun

Tous les membres de l'organisme ont un rôle à jouer. Bien sûr, il y a les rôles officiels liés à une fonction ou à un titre (administratrice/administrateur, employées/employés, bénévoles, animatrices/animateurs, membres de la coordination, participantes/participants, etc.), mais on fait ici allusion au rôle de l'être humain, la personne dans son entièreté, avec sa personnalité, son vécu et ses expériences, ses connaissances..., ses attitudes et son quotidien.

Le choix du modèle de gestion de l'organisme influe sur sa façon de vivre les rapports égaux entre les instances. Idéalement, le conseil d'administration, en tant qu'instance souveraine, prend soin d'être à l'écoute de ses membres et n'est pas dictateur. Ainsi, l'effort de chacun à penser à la collectivité sera remarquable. Les intérêts des participantes et des participants et les intérêts des bénévoles devront pouvoir s'unifier pour le bien-être de l'organisme, sa pérennité et sa continuité.

L'équipe de travail a de fortes chances d'être l'instance la plus stable dans l'organisme. Elle voit donc à la bonne marche des initiatives à prendre pour répondre aux décisions des membres. C'est elle qui s'assure de favoriser la participation des personnes participantes et bénévoles et des autres membres de l'équipe de travail. Favoriser la contribution des membres et le partage du pouvoir, tout en permettant son apprentissage, se rapproche assurément d'une réelle démocratie.

Avec le temps, ce pourra être une participante, un participant, ou une personne bénévole qui fera comprendre au groupe que l'addition des consciences de chacun trouve sa somme dans la responsabilité collective. On ne sous-entend pas ici de se déresponsabiliser, mais plutôt de pouvoir s'appuyer sur la collectivité.

Petite liste diversifiée de responsabilités : participer, poser des questions, écouter, faire part de notre opinion et de l'évolution de notre pensée, prendre sa place, laisser la place...



Penser et travailler pour une collectivité... et aider à le faire

Avec l'aide adéquate, plusieurs membres, tant les personnes participantes, bénévoles que salariées, se pratiquent ainsi à laisser un peu de côté le « JE » pour privilégier le « NOUS », c'est-à-dire l'organisme, qui est le rassemblement de tous nos « JE ». Penser et travailler pour la collectivité devient un réflexe commun, car plusieurs sont imprégnés de cette façon de faire. Par exemple, une participante mentionnera qu'il faut poser la question aux autres personnes participantes pour avoir l'heure juste, ou une collègue nous informera qu'il nous manque l'avis des participantes et des participants sur tel ou tel sujet, etc.



Photos : Alpha-Nicolet

Cela n'arrive évidemment pas par enchantement. Comme une goutte d'eau qui répand des ondes circulaires, il suffit qu'une personne se soucie de l'intégration et de l'inclusion des participantes et des participants dans la vie démocratique et associative de l'organisme pour qu'ensuite, plusieurs autres y emboîtent le pas. Elles y consacrent temps, y investissent croyance et volonté et y acquièrent et y développent l'acceptation des différences et le désir d'adapter le rythme et les outils au bénéfice de la collectivité!

Bien des choses ont leur cycle de vie, leurs hauts et leurs bas. L'intégration et l'inclusion des personnes participantes à la vie démocratique et associative connaîtront aussi leurs ratés, selon les réalités de l'organisme, son évolution et les gens qui le composeront.



Photos : Alpha-Nicolet

Gestion des ressources humaines et matérielles

Discuter des divers choix à faire en matière de ressources humaines et matérielles, et plus particulièrement en ce qui concerne les conditions de travail des personnes salariées, les installations physiques ou le matériel pour les participantes et les participants, est sans doute ce qui demande la plus grande transparence de la part de chacune et de chacun. Les renseignements précis et les faits, échangés au moment approprié, sont assurément les bases à privilégier pour permettre une analyse éclairée.

Aussi, il ne faut pas ignorer les inconforts qui peuvent être ressentis de part et d'autre lorsqu'il est question des taux horaires du personnel, par exemple, avec les personnes qui vivent de l'aide sociale. Mais il ne faut pas rester centré sur ce malaise, car ces personnes sont en mesure de bien comprendre ce qu'est la précarité! Conscients de nos différences, nous devons alimenter les réflexions à partir de renseignements réels et de matériel adapté. Il faut avoir confiance en l'intelligence des participantes et des participants et en leur capacité de prendre part à la gestion de cet aspect avec cohérence et lucidité.

Avec les bons renseignements et les explications justes, la responsabilité des décisions prises devient collective. En aidant à voir plus loin et à saisir les différentes répercussions, on permet de développer l'analyse des situations et l'esprit critique quant aux choix retenus.



4.3.3. Le financement et les liens avec les bailleurs de fonds

Lorsqu'on entre dans la dimension financière de l'organisme, soit qu'on perçoit tous les possibles, soit qu'on perçoit les barrières et les empêchements. Il faut trouver un juste équilibre et aborder cette dimension avec lucidité. Les programmes de financement peuvent créer leur lot d'enthousiasme et l'envie de développer, de tout changer. Comme cette réaction est tout à fait humaine, compte tenu du sous-financement à la mission des organismes, il faut s'assurer de transmettre de façon fluide toute l'information pertinente à toutes les instances. Plusieurs facteurs sont à considérer, et il est aussi primordial de se recentrer sur la mission de l'organisme.

LES ÉLÉMENTS IMPORTANTS



L'autonomie en alpha pop, ça veut dire quoi?

L'autonomie en alpha pop, ça veut dire bien des choses. La déclaration de principes du RGPAQ précise qu'un groupe populaire d'alphabétisation est autonome sur les plans politique, pédagogique et administratif. On fait allusion ici au fait que l'organisme est indépendant et qu'il se gouverne selon les règles qu'il s'est données. On sous-entend aussi qu'il a le choix des orientations qu'il mettra de l'avant pour réaliser sa mission. D'ailleurs, il devra considérer plusieurs aspects avant de décider d'agir en collaboration avec les divers et possibles bailleurs de fonds.



Luttes et gains du mouvement québécois de l'alphabétisation populaire, au fil des ans

Le RGPAQ existe depuis plus de 30 ans. Il a évidemment mené plusieurs luttes au fil des ans et il a récolté plusieurs gains, au bénéfice de l'ensemble des groupes d'alpha québécois. L'importance de ne pas fragiliser ces efforts cumulatifs et collectifs est primordiale et fondamentale. Il faut donc avoir une certaine idée des gains et des raisons profondes qui ont motivé les personnes qui nous ont précédés à travailler à l'obtention de ceux-ci. Ces gains sont diversifiés et concernent entre autres les augmentations du financement des groupes, la reconnaissance de l'alphabétisation populaire dans la Politique gouvernementale de l'éducation des adultes, la préservation de nos autonomies, la façon dont nous rendons des comptes aux MÉLS, la défense collective des droits des personnes analphabètes, etc. Une certaine connaissance de l'histoire des luttes et des gains du RGPAQ vient orienter grandement nos recherches et influencer sur nos idées en matière de financement.

Répondre à un besoin ou le créer?

On peut facilement éprouver l'envie de mettre notre pleine créativité à l'œuvre lorsqu'il est question de possibilité de financement. Un des dangers à ne pas négliger : laisser le bailleur de fonds déterminer ce qui est bon pour les personnes en démarche d'alphabétisation ou pour l'organisme. Prévoir et tenir des rencontres avec les participantes et les participants pour bien comprendre ce que sont leurs réels besoins et ce qu'ils souhaitent pour l'avenir de l'organisme revêt ici toute son importance. Lorsqu'on a une bonne connaissance de ces aspects, c'est beaucoup plus facile d'y accrocher une demande de subvention qu'inversement. Il faut absolument se poser quelques questions pour ne pas s'égarer. Par exemple : Ce besoin existe-t-il réellement dans notre milieu? Qui sont les acteurs qui ont cerné ce besoin? Lorsque la subvention sera écoulee, l'organisme pourra-t-il assurer le service aux personnes qui y ont eu accès? L'argent est nécessaire pour faire fonctionner un groupe d'alphabétisation populaire, mais attention, pas à n'importe quel prix!

Liens sains avec les bailleurs de fonds

De nouveau, il faut garder en tête que nous sommes les gardiennes et les gardiens des valeurs et des façons de faire de notre organisme et, par ricochet, du mouvement de l'alphabétisation populaire. Afin de conserver des liens sains avec les bailleurs de fonds, il faut dès le départ interagir avec assurance et aplomb. Ce qui signifie expliquer, voire imposer nos limites, faire respecter nos façons de faire et nos valeurs, etc.

Transparence et intégrité

Si on est bien attaché aux valeurs et aux principes du groupe d'alpha, cela transparaîtra d'une instance à l'autre au sein de l'organisme et viendra teinter les choix et les décisions de tous les membres, tant les personnes participantes que bénévoles et salariées. À partir du moment où on a l'impression qu'on cherche à contourner un sujet ou un détail... il faut commencer à se poser des questions sur notre intégrité!



4.3.4. La planification des activités et l'évaluation

LES ÉLÉMENTS IMPORTANTS



Augmentation et diversification des lieux de prise de décision

Afin de favoriser l'implication des participantes et des participants, il faut d'abord et avant tout procéder à l'évaluation structurelle de l'organisme. Quel est le nombre de lieux, d'instances et de situations où les personnes participantes ont l'occasion de communiquer leurs opinions, leurs idées et leurs besoins et de parler des projets dans lesquels elles souhaitent s'investir?

Il n'y a pas que l'assemblée générale, comportant un lot de procédures encombrantes, où les personnes participantes peuvent exercer leur pouvoir. Bien que nous devions légalement tenir une assemblée générale annuellement, de simples rassemblements des membres, bien organisés et de quelques heures, auxquels tous sont conviés, peuvent amplement faire vibrer la vie démocratique d'un groupe d'alphabétisation populaire.

L'ambiance conviviale créée par les membres, où tous réfléchissent et travaillent sur une question ou un problème, incite à se sentir sur un même pied d'égalité. Riches tout au long du déroulement, ces rassemblements permettent d'effectuer le travail avec dynamisme et vigueur et procurent plaisir et fierté de contribuer à l'avancement des divers aspects de l'organisme.



L'analyse collective quant aux choix à faire et aux conséquences de ces choix

Que ce soit sur le plan des ressources humaines ou matérielles, la vision collective créée facilitera l'analyse et la compréhension des enjeux reliés à telle ou telle décision. Les outils élaborés, la qualité de l'information transmise et le rythme adapté permettent à tous de mettre consciemment en parallèle l'impact et les conséquences d'une décision par rapport à une autre. Évidemment, tout cela n'exclut pas que, parfois, les choix retenus puissent être difficiles à assumer!

Consultation avec l'ensemble des membres

Objectif

Décider de la pertinence de maintenir les infrastructures du point de service.

Moyens

Distinguer les difficultés et les bons coups liés au point de service à Pierreville.

Comparer les coûts du point de service de Pierreville à différents moments.



Photos : Alpha-Nicolet



L'évaluation

L'évaluation est l'étape finale de toute activité en alphabétisation populaire et d'un même souffle, le début d'une autre. Le temps nécessaire pour effectuer l'évaluation d'une activité et la rapidité à passer à l'action nous font parfois escamoter cette étape pourtant si importante. Comment ajuster les méthodes et le matériel utilisés sans y consacrer un **temps d'arrêt**? Chaque étape de l'évaluation d'une activité d'orientation, de choix et de délibération devrait permettre de mesurer la place réelle que les participantes et les participants ont pu occuper dans les échanges et les décisions qui sont prises.

Permettre l'apprentissage d'une saine utilisation du pouvoir, à tous les échelons, est un exercice formateur et collectif inestimable et permet de répondre aux principes qui guident les pratiques de l'alphabétisation populaire!

Ressources utiles

RGPAQ. *Guide sur la gestion démocratique d'un groupe populaire en alphabétisation*, Montréal, RGPAQ, 2006.

Trousse sur l'évaluation disponible au CDEACF pour les membres du RGPAQ.



4.4. La sensibilisation et le recrutement

Par Martine Fillion

Au Québec, 1,3 million de personnes sont aux prises avec des difficultés importantes de lecture et d'écriture. En entendant ces chiffres, la plupart des gens tombent des nues. Cependant, pour la majorité, cette réalité demeure soit méconnue, soit totalement incompréhensible. De cela découle l'importance du travail sur le plan de la **sensibilisation**.

Parmi ces 1,3 millions de personnes qui se butent quotidiennement aux barrières dressées par leurs difficultés, seulement de 2 à 5 % d'entre elles ont entrepris une démarche d'alphabétisation. Ce pourcentage donne des frissons quand on connaît les conséquences de l'analphabétisme pour les 95 à 98 % des personnes restantes, d'où l'importance de tenter de les joindre. Ce faisant, on se rend compte que la question du **recrutement** comporte de sérieux défis.

On remarque que la sensibilisation et le recrutement sont souvent liés et qu'ils ont un impact l'un sur l'autre. Parfois, les activités de recrutement serviront d'occasion de sensibilisation de la population ou vice versa. Cela dit, ils visent bel et bien des objectifs et des publics différents.

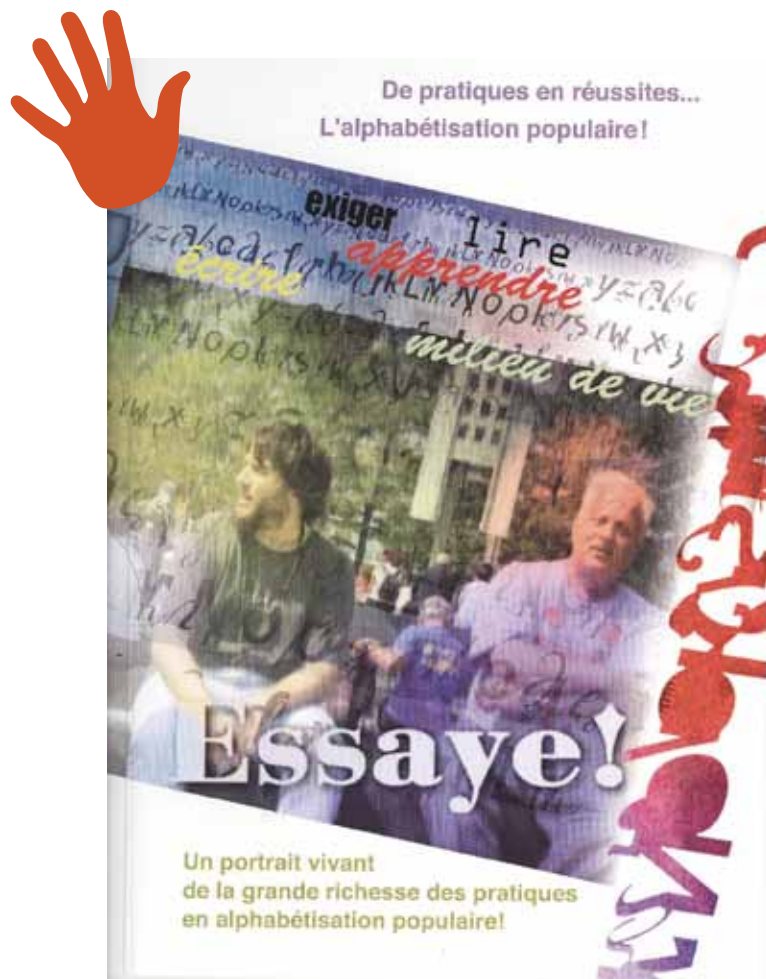
4.4.1. La sensibilisation

Le travail de sensibilisation s'articule autour de trois axes : la sensibilisation de la population, du milieu (partenaires, organismes communautaires, Emploi-Québec, etc.), du gouvernement et des élus.

L'idée est de diffuser le plus largement possible le portrait de l'analphabétisme au Québec, de parler de ses conséquences ainsi que de notre action en alphabétisation populaire comme réponse spécifique, soulignons-le, qui se distingue de celle des commissions scolaires.

La sensibilisation de la population peut avoir un impact direct sur le recrutement. D'abord, il importe de parler de la problématique à laquelle fait face un grand pourcentage de la population et du travail que nous effectuons. Plus notre action est comprise, meilleures sont les chances que les personnes sensibilisées pensent à des proches qui auraient tout intérêt à démarrer une démarche d'alphabétisation et qu'elles jouent ainsi un rôle de relais.

Quand on pense **à la sensibilisation du milieu**, on s'aperçoit vite qu'elle est très importante et qu'elle doit être constante. Les personnes intervenant dans les divers organismes sont susceptibles de nous adresser des gens. Cependant, la mouvance au sein des équipes de travail nous demande de promouvoir constamment notre action. Comme nous avons une approche qui nous est propre, il importe que ces organismes saisissent bien qu'un groupe d'alphabétisation, ce n'est pas « l'école », et cela doit se faire par la promotion des activités et la diffusion des projets que nous menons avec les participantes et les participants.



DVD Essaye

Le travail de **sensibilisation du gouvernement** a pour but de toujours mieux faire connaître notre action. Pensons par exemple à tout le travail de sensibilisation auprès des fonctionnaires liés aux dossiers qui touchent directement les personnes analphabètes et peu scolarisées (MELS, Emploi-Québec, MSSS).

On pense également à formuler des revendications quant à la question de la problématique de l'analphabétisme et de la reconnaissance de l'alphabétisation populaire. Ces interventions se font **auprès des élus** à l'échelon national, à travers les luttes menées par le RGPAQ. En outre, en tissant des liens plus ou moins serrés avec leurs députés, les groupes vont dans le même sens.

STRATÉGIES ET MOYENS

Les **stratégies et les moyens** peuvent varier selon le public cible visé. Cependant, un fait demeure, et ce, peu importe que l'on pense au palier local ou national : il importe **d'impliquer les participantes et les participants** dans les activités de représentation. Depuis longtemps, ils ont fait leurs preuves. Bien outillés, ils sont crédibles. À travers leurs mots, ils savent et arrivent mieux que quiconque à porter les messages et à se faire entendre.

Aujourd'hui, il est clair que **l'Internet** a ouvert d'énormes possibilités. Les sites Web, le bulletin de liaison électronique, les réseaux sociaux et même YouTube sont des outils qui peuvent être efficaces, dynamiques, et ce, à faible coût. Ils permettent d'établir des liens constants et peuvent servir de plate-forme de diffusion pratique et accessible.

Dans un autre ordre d'idée, l'établissement et le **développement de partenariats** avec des organismes du milieu et le **réseautage**, à travers des tables de concertation, sont d'autres façons dynamiques de se faire connaître. Soulignons l'importance de **l'ancrage dans le milieu** pour le travail de sensibilisation. Il faut éviter le travail en silo. Très souvent, la détérioration des conditions de vie force les gens à frapper aux portes de différentes ressources. Il est donc primordial que celles-ci comprennent bien l'importance de s'alphabétiser, bien sûr. Mais elles doivent aussi surtout comprendre que les gens qui entreprennent une démarche d'alphabétisation dans un groupe d'alphabétisation populaire y trouvent un lieu d'appartenance et d'entraide où ils apprendront à défendre leurs droits et à agir sur leur propre vie et leur milieu en prenant la place qui leur revient.

Peu importe les stratégies qui seront adoptées, il importe de préparer son discours en étoffant les points suivants :

- Qu'est-ce que l'analphabétisme? (Portrait statistique.)
- Quelles en sont les conséquences?
- Quelles sont les contraintes auxquelles sont soumises les personnes analphabètes?
- Qu'est-ce que l'alphabétisation populaire?
- Portrait de votre groupe et caractéristiques de son action.
- Comment dépister l'analphabétisme et aborder le sujet avec une personne analphabète?



4.4.2. Le recrutement

La question du recrutement est une préoccupation incessante en alphabétisation. Très rapidement, nous nous heurtons à une difficulté : un adulte qui éprouve des difficultés à lire l'information écrite pourra difficilement décoder les affiches, les feuillets ou les dépliants des groupes d'alphabétisation populaire... il faut donc éviter de s'en tenir uniquement à cette façon de faire et diversifier les moyens.

De plus, il faut savoir qu'un cas de figure comme celui d'une personne qui prend rendez-vous mais qui, le jour J, s'arrête devant la porte et, au lieu de tourner la poignée, tourne les talons et part dans la direction opposée, est monnaie courante. Il est très difficile de faire le premier pas.

Plusieurs **obstacles ou difficultés** freinent les gens. Pour certaines et certains, c'est la peur de ne pas y arriver, de ne pas comprendre, de faire rire d'eux... peur que ça aille trop vite, peur du jugement... ils sont paralysés par la peur de revivre le cauchemar qu'ils ont déjà vécu. Pour d'autres, qui ont toujours caché leur analphabétisme, c'est aussi la peur de s'afficher et la peur des préjugés. Certaines et certains parleront de contraintes, que celles-ci soient financières, familiales ou administratives. Ils voudraient bien entreprendre une démarche d'alphabétisation, mais ils ont des empêchements, comme de jeunes enfants à la maison, un parent malade, des difficultés de transport, ou encore, Emploi-Québec leur impose un programme d'employabilité. Il faut être conscient de tous ces éléments dans notre approche de recrutement.

Un autre aspect important concerne les **motivations** qui amènent les personnes à franchir le seuil de la porte d'un organisme d'alphabétisation populaire. On pense à l'autonomie, au rythme, à la vie de groupe, à l'aide que les parents doivent apporter à leurs enfants dans leurs parcours scolaires, au travail, etc. En ayant un portrait clair des obstacles et des motivations, il est beaucoup plus facile d'élaborer une stratégie de recrutement.



STRATÉGIES ET MOYENS

Nous avons pu nous rendre compte que les meilleurs **ambassadeurs** de nos groupes sont les participantes et les participants eux-mêmes. Dans l'ensemble des groupes, on affirme qu'un fort pourcentage du recrutement se fait par eux, entre autres par le bouche-à-oreille. C'est pourquoi il est de pratique de plus en plus courante de planifier le recrutement de concert avec eux, et ce, de façon plus formelle ou organisée qu'auparavant, car ils sont les mieux placés pour faire la promotion de l'alphabétisation populaire. En effet, ils ont réussi à surmonter leurs peurs, ils se sont inscrits, ils vivent des réussites et peuvent en témoigner de façon éloquente.

Bien entendu, cette fonction d'ambassadrice et d'ambassadeur demande de la préparation selon le rôle à jouer. On pense à la clarification du message et à la façon de le diffuser. Les occasions peuvent se multiplier. Nous pensons à la distribution de feuillets ou de dépliants dans des événements, à la tenue de tables d'information, à la participation à des émissions de radio, à l'accueil d'éventuels nouveaux lors de la rencontre d'évaluation, à la participation à des événements publics et même à des interventions théâtrales.

4.4.3 Le fameux déclic

À partir du moment où les personnes décident de faire le saut et de s'inscrire, il ne faut surtout pas se dire que tout est gagné. Cela peut prendre parfois plusieurs mois à certains pour s'ancrer réellement dans un organisme : la familiarisation avec l'alphabétisation populaire, avec le groupe et avec la personne formatrice demande en effet du temps. Le lien de confiance s'établit et se développe très graduellement. Il faut être conscient du courage que cela demande pour s'asseoir dans une zone d'inconfort. Quand une personne amorce une démarche d'alphabétisation, c'est à nous de tout mettre en œuvre pour l'aider à prendre conscience qu'elle est capable d'apprendre. Souvent, c'est un paradoxe : la personne est là, mais secrètement, elle est profondément convaincue que jamais elle n'y arrivera. Il faut déconstruire ce préjugé, et c'est en vivant des réussites que petit à petit, la personne baissera la garde et acceptera de se donner une nouvelle chance, soit celle de réussir.

Ressources utiles

Essaye! de pratiques en réussites – l'alphabétisation populaire [enregistrement vidéo], réalisateurs : Hyacinthe Combarry, Jeanna Francke et Jacques Gauthier, Montréal, RGPAQ, 2009.

SALAMANDRE, George. *Mon groupe d'alpha c'est mon affaire : trousse d'animation pour faire du recrutement avec les participantes et participants*, Montréal, RGPAQ, 2008.

Rencontre régionale sur le recrutement, Montréal, RGPAQ, 2007.

SALAMANDRE, George. *Combien d'adultes âgés de 16 ans et plus ont de graves difficultés avec la lecture au Québec?*, [Dépliant], Montréal, RGPAQ, 2008.

Les maux illisibles. <http://analphabetisme.onf.ca/>

4.5. L'action collective et la mobilisation

Par Marie-Claire Sansregret

Le but de la présente section est de vous aider à vous familiariser avec les bases indispensables à l'action collective en alphabétisation populaire. La vision que je vous propose dans le texte qui suit est liée à mon expérience de travail avec les participantes et les participants de Lettres en main, groupe d'alphabétisation situé dans le quartier Rosemont, à Montréal. Attention : il ne s'agit pas ici d'une recette à appliquer telle quelle dans votre milieu, mais plutôt de principes de base qui vous guideront dans vos démarches.



Photo : Lettres en main

4.5.1. Qu'est-ce que l'action collective?

Pour commencer, je vous suggère une définition générale de l'action collective. Donc, ne perdons pas de temps :

L'action collective, c'est l'ensemble des efforts concertés d'un groupe de personnes pour atteindre un but commun.

On peut diviser l'action collective en trois grandes étapes :

- 1- **La préparation de l'action.** Il s'agit d'analyser la base d'intervention et la situation problématique. Donc, connaître et comprendre le contexte dans lequel on intervient.
- 2- **La réalisation de l'action.** À cette étape, on fait de la sensibilisation, de la mobilisation et, bien sûr, on passe à l'action!

La sensibilisation, c'est favoriser la réflexion et susciter une prise de conscience par rapport à un problème social ou à un besoin commun.

La mobilisation, c'est susciter l'engagement et regrouper des personnes touchées par un problème social ou un besoin commun autour d'une action ayant pour but la résolution de ce problème ou autour d'un projet destiné à satisfaire cet intérêt.

L'action, c'est l'aboutissement des démarches de sensibilisation et de mobilisation, mais pas nécessairement la fin de l'action collective.

- 3- **L'évaluation de l'action.** Il s'agit de faire un retour sur l'ensemble de l'action collective. Il faut tenter de cerner les bons et les moins bons coups afin de mesurer les retombées de l'action collective menée dans la perspective de luttes futures.



Photo : Lettres en main

4.5.2. Le contexte de l'alphabétisation populaire

En alphabétisation populaire, ce n'est pas du tout un processus linéaire. Les étapes se superposent et sont intimement liées.

Premièrement, l'élément le plus important, c'est la réalité des personnes avec lesquelles on intervient, nos participantes et nos participants! Il faut se rappeler que ces personnes sont isolées socialement, qu'elles ont souvent une faible estime d'elles-mêmes, qu'elles n'ont pas accès à l'information, qu'elles ne sont pas habituées à prendre la parole en public et qu'elles ont des conditions de vie difficiles, car elles vivent dans la pauvreté et l'exclusion.

Deuxièmement, avec le roulement des participantes et des participants et au sein des équipes de travail, la transmission des valeurs de l'organisme n'est pas évidente. En effet, il n'y a pas toujours de moyens préétablis dans les groupes pour que la mission soit connue et comprise des nouveaux membres.

Troisièmement, il faut tenir compte de la situation financière précaire des groupes d'alpha, car cela a une influence sur notre capacité d'agir. Le manque de ressources a un impact sur le travail que l'on veut accomplir et sur le temps dont on dispose pour le faire.

Le tableau peut sembler sombre, mais bien au contraire! Il y a là une force mobilisatrice. Et là, j'entends des gens dire : « Oui, mais on n'a pas le temps, on manque d'argent, on est loin de tout, c'est dur de se rassembler, etc. » Ça tombe bien, parce que la solution que je vous propose pour faire de l'action collective n'est pas coûteuse. Elle peut se faire près de chez vous, elle est plaisante et surtout, elle suit les **principes de l'éducation populaire**.



4.5.3. L'éducation populaire au quotidien

Dans un contexte comme le nôtre, pour faire de l'action collective, il faut intégrer l'éducation populaire dans les activités quotidiennes de l'organisme : elle doit faire partie de la culture même de nos organisations.

Maintenant, comment on fait ça? C'est simple!

1. Pour commencer, il faut créer des lieux pour que les participantes et les participants prennent la parole, discutent et débattent des sujets d'intérêt : comité, café-rencontre, pique-nique, assemblée générale, etc. C'est à travers les échanges qu'ils vont se connaître et se reconnaître comme des personnes vivant des problématiques communes.

Il ne faut jamais oublier que les ateliers d'alphabétisation sont le lieu de prédilection des échanges. Cela peut être suscité par la lecture de textes ou le visionnement de vidéos qui touchent des problématiques sociales, une activité d'écriture sur les difficultés que les gens peu alphabétisés rencontrent, etc. Les possibilités sont infinies!

2. Pour que l'éducation populaire soit ancrée dans nos milieux, il importe également de donner du pouvoir aux participantes et aux participants à l'intérieur des activités et des structures décisionnelles de l'organisme, et ce, pour qu'ils puissent passer à l'action. De cette façon, ils verront qu'ils sont entendus, que leurs propos sont pris en considération et qu'eux aussi peuvent faire changer des choses. En plus, en participant aux projets et aux décisions importantes de l'organisme, ils ressentiront un sentiment d'appartenance à l'organisme et feront l'acquisition de diverses habiletés, comme la capacité de travailler en équipe et de prendre la parole en public, habiletés qui sont importantes pour mener une action collective.

À l'organisme Lettres en main, nous avons instauré certaines procédures pour permettre aux participantes et aux participants de vraiment s'intégrer aux processus décisionnels.

Les comités. Nous avons deux comités, à savoir le comité de défense de droit et le comité des activités sociales. Ces comités sont décisionnels. L'organisme leur indique simplement un budget à respecter, et l'animatrice ou l'animateur qui les accompagne agit à titre de personne-ressource. Ce sont les participantes et les participants des comités qui ont fixé leurs propres règlements et ce sont eux qui assurent les suivis, procèdent au recrutement de nouveaux membres et mènent les consultations auprès de l'ensemble des membres. Toutes les participantes et tous les participants qui veulent faire partie du comité peuvent le faire. Il n'y a pas d'élection.

Le conseil d'administration. La moitié des personnes administratrices de l'organisme est composée de participantes et de participants, et l'autre moitié, de membres de l'équipe de travail. Pour rendre ces rencontres accessibles, il n'y a presque pas de matériel écrit. Tout est lu à voix haute, et nous expliquons toujours les termes et les procédures administratives dans un langage simple. Si des participantes ou des participants veulent comprendre ce qu'est un C. A., ils peuvent demander au cours de l'année à assister à une rencontre.

L'assemblée générale. Elle est composée de l'ensemble des participantes et des participants et des membres de l'équipe de travail de l'organisme. Nos rencontres se font toujours un soir

d'atelier; ainsi, tous nos membres peuvent y participer. À l'AGA, au C. A ou dans les comités, nous laissons toujours les participantes et les participants s'exprimer en premier pour influencer le moins possible leur pensée. De plus, nous faisons des tours de table pour nous assurer que tout le monde puisse s'exprimer au moins une fois.

Donc, deux choses à retenir : créer des lieux de rencontre et donner du pouvoir aux participantes et aux participants. Dans ces conditions, quand vient le temps de se mobiliser pour une action, cela se fait presque naturellement. Évidemment, les participantes et les participants sont déjà informés et sensibilisés et ils se sentent concernés. Mais par-dessus tout, ils voudront participer parce qu'ils sont partie prenante des processus décisionnels qui font naître les actions.

4.5.4. L'évaluation des processus de décision et des activités

Quand on réalise des projets avec les participantes et les participants, il importe de faire un retour sur le travail qui a été accompli. Surtout, il ne faut pas seulement tenir compte des aboutissements d'une action. Il faut évaluer ce que les participantes et les participants ont appris et développé lors des démarches. Et si certaines choses n'ont pas fonctionné, il ne faut pas avoir peur de les faire ressortir et d'en discuter.



4.5.5. Exemple d'une action collective menée à Lettres en main

Lors de ma première assemblée générale à Lettres en main, les personnes qui animaient l'assemblée avaient questionné les participantes et les participants sur le fait qu'il y avait beaucoup d'absences dans l'atelier d'informatique, atelier que les participantes et les participants avaient eux-mêmes choisi! Les discussions nous ont permis de comprendre qu'ils étaient insatisfaits des ateliers offerts à ce moment-là. Ils trouvaient qu'il manquait d'ateliers de français ou de calcul. En outre, ils ne s'estimaient pas suffisamment bons en lecture pour faire de l'informatique, ils ne trouvaient pas juste de ne pas avoir de place dans certains ateliers, etc. Il a alors été décidé de créer un comité de participantes et de participants pour réorganiser des ateliers.

Nous nous sommes rencontrés une première fois pour établir comment nous allions travailler ensemble. Nous avons pris connaissance de nos ressources, nous nous sommes donné des règles et nous avons établi un plan de travail avec un échéancier.

Bref, le comité s'est réuni six fois, à raison d'une heure par rencontre. Les réunions avaient lieu avant les ateliers. Ensuite, nous avons formulé des propositions et nous avons mené une grande consultation auprès de toutes les participantes et de tous les participants de l'organisme. Voici les quatre propositions d'ateliers qui ont été soumises par le comité : atelier de lecture à plusieurs niveaux, atelier de français à plusieurs niveaux, atelier de connaissance générale, atelier d'informatique avec deux personnes à l'animation.

Après votes et discussions, les participantes et les participants ont décidé de remplacer l'atelier d'informatique par un atelier de lecture, et une fois par mois, cet atelier de lecture allait laisser place à un atelier de connaissances générales où tout le monde pouvait participer.

Au cours de cette démarche, le comité a soulevé des questions importantes, dont les suivantes : Quelle est la différence entre l'alphabétisation et l'alphabétisation populaire? Quelle est la mission de l'organisme? Quelles sont les ressources dont nous disposons pour réaliser nos projets? Cela nous a permis de nous conscientiser au contexte des groupes d'alpha pop.

Finalement, pour faire un retour avec les participantes et les participants sur le travail accompli, je leur ai posé trois questions : Avez-vous aimé faire parti du comité, et pourquoi? Qu'avez-vous appris au cours de notre démarche? Pouvez-vous me faire part d'un changement que vous avez observé dans la façon d'être de chacun de vos collègues? Cela nous a permis de faire ressortir ce que nous avons appris ainsi que les habiletés que nous avons acquises : capacité de travailler en équipe, capacité d'organisation, sens de la solidarité, capacité de parler et de débattre de ses idées en public, leadership, etc.

4.5.6. Conclusion et quelques recommandations

J'espère que j'ai su vous éclairer sur la question de l'action collective en alphabétisation populaire. Créez vos propres espaces d'échanges et n'ayez pas peur de donner du pouvoir aux participantes et aux participants dans vos instances. Au début, cela vous demandera beaucoup d'efforts et de créativité et vous vous remettrez en question, mais avec le temps, tout cela deviendra naturel.

QUELQUES RECOMMANDATIONS

Pour les nouveaux membres :

- Dès l'arrivée de nouvelles participantes et de nouveaux participants à votre organisme, parlez des particularités de l'alphabétisation populaire et de la différence entre les cours d'alpha dans un groupe populaire et dans une école.
- Dès l'embauche de nouvelles animatrices et de nouveaux animateurs, assurez-vous de leur transmettre les valeurs de l'alphabétisation populaire pour qu'ils apprennent à travailler avec ces principes.
- Prévoyez des activités pour que les participantes, les participants, les animatrices et les animateurs s'approprient la mission de l'organisme et puissent devenir des porte-parole pour le groupe.

Dans les projets menés avec les participantes et les participants :

- Partez des forces et des bases déjà existantes. Ne tentez pas de tout reconstruire chaque fois.
- Accordez une place importante aux besoins et aux préoccupations des principales personnes intéressées : les participantes et les participants. Cela les mobilisera dans l'action, car ils le feront dans leur propre intérêt.
- Laissez le choix des processus de décision et d'action aux participantes et aux participants, même si vous pensez que ça ne donnera pas les résultats désirés. Cela fait partie du processus d'apprentissage.
- Faites des retours régulièrement sur la démarche que vous poursuivez pour que vous et les participantes et les participants preniez conscience du travail accompli et de celui à venir. Cela vous permettra aussi de vérifier la compréhension du but que vous vous étiez fixé et l'adhésion des membres à celui-ci.

4.6. La concertation et la représentation

4.6.1. Quelques éléments d'information et de réflexion

- L'ensemble de l'action en alphabétisation populaire est basé sur les besoins et les réalités des personnes peu alphabétisées. Cette action se conçoit donc avec elles.
- Pour pouvoir agir, les groupes d'alphabétisation populaire doivent être ancrés dans leur milieu. Ainsi, les groupes participent, selon leurs réalités, dans des lieux de concertation de leur localité et dans des regroupements en lien avec leurs actions. Des liens se créent avec des acteurs du milieu. Ceux-ci peuvent constituer des ressources utiles sur certaines problématiques, des alliés lorsqu'on mène une action, des lieux à sensibiliser à l'analphabétisme ou fréquentés par des personnes peu alphabétisées.
- Les structures de concertation sont nombreuses. Elles posent de grands défis aux groupes qui souhaitent faire des liens avec leurs activités et miser sur ces lieux pour faire de la sensibilisation et se faire connaître. Ce temps consacré à la concertation et à la représentation doit être prévu dans la planification du temps de travail. La concertation constitue une dimension nécessaire à l'action et contribue à un meilleur ancrage dans le milieu.
- Là aussi, il y a une réflexion nécessaire sur la place des participantes et des participants dans les activités de concertation et dans les lieux de représentation. Les personnes participantes sont souvent les meilleures porte-parole pour faire de la sensibilisation et rencontrer les élus, les responsables locaux, les journalistes, etc., ce qui demande du temps de préparation et de suivi.
- Souvent, les activités de concertation et de représentation sont la responsabilité de la coordination d'un organisme, mais souvent aussi, ces activités sont déléguées ou partagées au sein de l'organisme.



4.6.2. Le RGPAQ

En alphabétisation populaire, les groupes ont créé le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ). Pourquoi?

Le rôle d'un regroupement provincial

Au Québec, les organismes communautaires appartiennent pour la plupart à des regroupements provinciaux. Le rôle de ces regroupements se définit comme suit :

- Agir comme porte-parole officiel des membres auprès des différentes instances politiques.
- Favoriser la concertation avec les partenaires qui luttent pour des objectifs similaires.
- Faire avancer des pratiques alternatives.
- Défendre les droits et intérêts des groupes membres.
- Défendre les droits et intérêts collectifs des personnes visées par la problématique.
- Sensibiliser la population à la problématique qui les concerne.
- Favoriser l'avancement des connaissances sur la problématique.
- Informer et former les membres.

La mission du RGPAQ

Les membres du RGPAQ ont défini ensemble la mission de leur regroupement :

- la promotion, la défense et le développement de l'alphabétisation populaire;
- la promotion, la défense et le développement des groupes populaires d'alphabétisation;
- la défense des droits collectifs des personnes qui sont lésées par leur niveau d'alphabétisme.



Le RGPAQ : un arbre

Les racines

Tout comme l'arbre, le RGPAQ, pour être fort et solide, doit avoir de nombreuses racines. Les groupes membres sont les racines du Regroupement. Il y a 80 membres bien implantés dans leur milieu, qui ont des liens entre eux et avec les autres groupes communautaires. Les groupes sont la base du Regroupement, car ils agissent directement sur le terrain.

Le tronc

Tout comme le tronc d'un arbre, le conseil d'administration (C. A.) du Regroupement tire sa vitalité de ses racines. Le tronc doit être assez fort pour faire face aux intempéries. Un tronc trop rigide ne résisterait pas aux tempêtes. Une trop grande souplesse pourrait aussi le rendre vulnérable.

Les branches

Les branches, qui symbolisent l'équipe de travail, tirent, elles, leur vitalité du C. A. Elles voient à transmettre la sève aux feuilles et à ce que l'arbre produise des fruits.

Les feuilles

Le tronc et les branches d'un arbre produisent des feuilles, représentées ici par les comités. D'une année à l'autre, les branches sont plus ou moins chargées, selon les décisions des membres en assemblée générale ou du C. A. Les comités sont formés selon les activités à réaliser et les luttes à mener. Les personnes qui en font partie proviennent des groupes membres et de l'équipe du RGPAQ.

Les fruits

L'arbre produit chaque année des fruits : des actions collectives, des activités, des séances de formation, des publications, des gains, etc.

Les racines : qui sont les membres du RGPAQ?

Les groupes d'alphabétisation populaire qui adhèrent aux orientations du RGPAQ, qui correspondent aux critères d'adhésion définis par l'assemblée générale et qui ont payé leur cotisation annuelle constituent les membres du RGPAQ.

Les critères d'adhésion au RGPAQ

- Le groupe doit être autonome sur les plans pédagogique, administratif, social et politique.
- Le groupe doit établir des liens avec les autres groupes, promouvoir et appuyer les autres groupes d'éducation populaire.
- Le groupe doit mettre en place et maintenir des structures de gestion participative et démocratique (adaptées aux réalités et aux besoins des participantes et des participants) en créant des lieux de partage du pouvoir.
- Le groupe doit mettre de l'avant une pédagogie conforme à la définition de l'alphabétisation populaire autonome.

Être membre du RGPAQ, c'est... y participer

- C'est participer aux assemblées générales.
- C'est travailler à la mise en œuvre des actions dans son groupe.
- C'est participer aux comités du RGPAQ.
- C'est participer aux actions collectives du RGPAQ.

En assemblée générale, les groupes membres adoptent les grandes orientations et les priorités du RGPAQ. Ils débattent des bilans et adoptent les rapports d'activités. La participation des membres aux assemblées générales est essentielle. Elle permet au RGPAQ de s'assurer que les décisions et les propositions d'action reflètent la volonté de l'ensemble de ses membres.





Assemblée générale avril 2011

Pourquoi les membres s'impliquent-ils au RGPAQ?

- Je peux apporter mon expérience au regroupement.
- Cela rapporte également à mon groupe.
- Pour compléter ma formation.
- On apprend beaucoup.
- Me permet de comprendre le regroupement.
- Me permet de garder contact avec l'ensemble des groupes.
- Je trouve important que différentes régions soient présentes dans les instances. Pour y amener notre réalité.
- C'est un lieu privilégié pour faire avancer les choses.
- Ça fait sortir du quotidien. C'est un lieu d'appartenance, un milieu de vie, où développer l'esprit critique ou réfléchir sur des questions de fond. Partager et prendre du recul. S'approprier de la mission, des valeurs, de les intégrer.
- On se rapproche des lieux de décision et on influence les décisions, on y participe.
- On s'attend à ce que le RGPAQ ait une vision des choses, ça nous branche sur cette vision parce que le quotidien nous absorbe.
- Le mouvement repose sur l'implication des membres.
- Parce qu'on fait de l'alpha pop et que c'est au RGPAQ qu'on trouve de l'appui.
- Parce qu'il nous représente.



Ressource utile

- www.rgpaq.qc.ca : la liste des groupes membres sur le site du RGPAQ présente de l'information sur les expertises et les activités de chaque membre du RGPAQ par région.

Le tronc : c'est quoi le C. A. ?

- Le conseil d'administration (C. A.) est formé de neuf personnes élues en assemblée générale : huit provenant des membres et une de l'équipe du RGPAQ. La coordonnatrice ou le coordonnateur du RGPAQ en fait aussi partie, mais sans droit de vote.
- Le mandat des personnes élues est de deux ans.
- Les membres du C. A. ne représentent pas leur groupe, mais l'ensemble des intérêts des groupes membres. Ils doivent donc avoir une vision globale du Regroupement.

Quel est le mandat du C. A.?

Le C. A. voit à la bonne administration du Regroupement et à l'application des décisions de l'assemblée générale. Il représente l'assemblée générale entre les assemblées. Il porte la vision du RGPAQ. Il détermine les processus, les stratégies et les approches. Il s'approprie et adopte le bilan et le plan d'action. Il prépare des recommandations pour l'assemblée. Il s'assure d'une bonne gestion. Il est le porte-parole officiel du RGPAQ, mais il peut déléguer cette responsabilité au besoin.

Les branches : que font la coordination et l'équipe de travail?

La coordination a une vue d'ensemble. Elle a la responsabilité du processus de réflexion stratégique. Elle voit à l'élaboration du plan d'action et du bilan. Elle voit à la réalisation et à la cohérence du plan d'action du regroupement. Elle est responsable des représentations politiques, des partenariats et des alliances avec les organisations du milieu. Elle veille à ce que les travaux des comités soient en concordance avec la mission et les mandats du RGPAQ. Elle voit à la circulation de l'information entre les membres et le RGPAQ. Elle est responsable de la gestion des ressources matérielles, humaines et financières du RGPAQ.

L'équipe de travail est à l'affût des enjeux du milieu, des alliances et des partenariats possibles et fait part de son opinion quant à ceux-ci. Elle voit à la mise en œuvre du plan d'action : campagnes d'action, activités de formation, publications, communications et représentations, information et soutien aux groupes, etc. Elle contribue au bilan annuel. Elle prépare et anime les réunions des comités de travail et assure les suivis de ces derniers selon les mandats convenus dans le plan d'action.

Les feuilles : que font les comités?

Afin d'atteindre les objectifs déterminés par l'assemblée générale, le RGPAQ doit pouvoir compter sur l'implication essentielle des groupes membres. Une forme importante que prend cette implication est la participation aux comités de travail du RGPAQ.

Comité d'analyse et d'action stratégique (CAAS)

- Le comité contribue à l'élaboration et à la mise en œuvre de stratégies en lien avec les priorités d'action votées en assemblée générale (sur les plans politique et communicationnel et en matière de mobilisation des membres).
- Il participe au travail d'analyse sur la lutte à l'analphabétisme, qui peut aussi être appuyé par des comités de travail ou des comités ad hoc.

Comité des participantes et des participants

- Le comité travaille à préparer des actions visant à encourager les participantes et les participants à se mobiliser et à défendre leurs droits. Le comité apporte son expertise afin de soutenir la réalisation des actions du RGPAQ.

Comité sur le développement des pratiques

- Le comité mène des réflexions sur les besoins de formation, les pratiques d'alphabétisation populaire et le soutien à y apporter.
- Il participe à la réalisation et à l'évaluation des activités sur ces questions.
- Il collabore avec les autres comités pour que leurs travaux soient complémentaires et contribue aussi à l'atteinte des objectifs du RGPAQ.

Groupe de travail Québec-Sénégal

- Ce groupe de travail voit au suivi des activités reliées au partenariat du RGPAQ avec une organisation sénégalaise, appuyé par le programme Unitertra du CECI.

Les fruits du RGPAQ : luttes, représentations, activités, services, etc.

On peut consulter plusieurs documents pour découvrir l'éventail des fruits qui découlent du RGPAQ.



Assemblée générale annuelle octobre 2007

Pour en savoir plus sur les actions du RGPAQ

- **Des sites internet**
- Le site du RGPAQ : www.rgpaq.qc.ca.
- Le site de la campagne Ensemble contre l'analphabétisme : dossier urgent et prioritaire : ensemble.rgpaq.qc.ca.
- La page Facebook du RGPAQ.
- La section Membres du site du RGPAQ : rgpaq.qc.ca.
- **Des documents**
- Les publications du RGPAQ.
Elles sont, pour la plupart, numérisées et accessibles au CDEACF : cdeacf.ca.
- La revue **Le Monde alphabétique**.
Elle vise à promouvoir et à faire connaître les réflexions et les pratiques en alphabétisation populaire. Tous les numéros ont été numérisés. Depuis 2012, elle n'est publiée qu'en format numérique. Un *outil de recherche* permet d'y trouver tous les textes parus par sujet selon vos besoins.
- La section Membres du site du RGPAQ, où vous trouverez :
 - le plan d'action, le rapport d'activité et le bilan annuel du RGPAQ;
 - de l'information et des outils reliés en lien avec les actions,
 - le bulletin le **RGPAQ-Express**, publié aux deux semaines;
 - le programme de formation décrivant les activités de formation élaborées par le RGPAQ;
 - des documents en lien avec les activités de formation offertes, des comptes rendus de rencontres-échanges, des vidéos et des documents de référence.
- **Et de façon plus précise :**
- AUBIN, Jean-François et coll. *Une force en mouvement, 20 ans d'histoire et d'engagement*, Montréal, RGPAQ, 2003.
- RGPAQ. *Le RGPAQ : 30 ans – portraits et pratiques, 1981 et 2011*, Montréal, RGPAQ, 2012.

4. ANNEXES

ANNEXE 4.1 Alpha-Nicolet - Questionnaire d'entrevue d'accueil



QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE D'ACCUEIL

Nom de la participante ou du participant : _____

Date de l'entrevue : _____

Adresse et n° de tél. : _____

QUESTIONS COURANTES

1. Connais-tu l'organisme ALPHA-NICOLET?

2. Qui t'a parlé de notre organisme ou t'a suggéré de venir à notre organisme?

ACQUIS SCOLAIRES

3. Quel est ton niveau de scolarité (nombre d'années passées à l'école)?

4. En quelle année as-tu terminé tes études?

SAVOIR-FAIRE ET EXPÉRIENCES PRATIQUES

5. Quel genre de travail fais-tu maintenant?

6. Indique les emplois que tu as eus et les métiers que tu as pratiqués :

7. Quels sont tes loisirs? Tes passe-temps? Fais-tu du bénévolat?

OBJECTIFS PERSONNELS DE FORMATION

8. Quels sont tes objectifs, tes attentes (pourquoi t'inscris-tu aux ateliers d'alpha)?

À court terme : _____

À long terme : _____

9. Disponibilités :

Cours : _____ hres/sem.

Travail à la maison : _____ hres/sem.

BESOINS DE FORMATION

10. Y a-t-il des choses que tu ne peux pas faire parce que tu as de la difficulté à lire, à écrire ou à compter? (Qu'aimerais-tu pouvoir faire?)

MOTIVATION

11. Ce que tu vas apprendre dans les ateliers d'alpha te sera-t-il utile dans la vie courante? Comment?

ANNEXE 4.2

Tableau des compétences fonctionnelles ciblées en lecture, en écriture et en calcul par niveau¹

Débutant	Intermédiaire	Avancé
LIRE	LIRE	LIRE
Son nom Les noms des rues Une carte de souhaits Des consignes Les panneaux routiers Les règlements Une liste d'épicerie Des messages personnels Une fiche d'identité Les instructions au guichet bancaire Les petites annonces du journal	Un relevé bancaire Un relevé de chèque Des lettres d'amis Des lettres d'affaires (simples) Un menu Les étiquettes sur les produits Une posologie Un formulaire (simple) Des recettes Le journal de quartier Les pages blanches de l'annuaire téléphonique Les pages jaunes du bottin de quartier Les tables des matières Les horaires d'autobus Les factures courantes	Le journal Des livres Une carte géographique Les communications du gouvernement Les documents simples sur les droits et les responsabilités du citoyen Des contrats Les modes d'emploi (simples) Des formulaires (complexes)
ÉCRIRE	ÉCRIRE	ÉCRIRE
Son nom Son adresse La date Les numéros de téléphone Le nom des proches Une fiche d'identité Une liste d'épicerie Un envoi postal	Un chèque Des messages à ses proches Une carte de souhaits Une lettre Des formulaires (simples) Un article dans le journal Des rapports au travail	Des notes, des renseignements Une lettre Des textes d'opinion Son CV Des formulaires (complexes)
CALCULER	CALCULER	CALCULER
Un budget avec addition et soustraction La valeur de la monnaie Les mesures du temps	Un budget en utilisant les multiplications et les divisions La vérification de factures Des feuilles de temps	Les prix Les taxes Les intérêts Les problèmes de la vie courante avec les systèmes de mesure des dimensions temps, espace, poids, etc.

N.B. – Il est possible d'ajouter une ou des compétences à ce tableau ou de remplacer une compétence par toute autre compétence comparable (p. ex. fonctionnelle) selon les objectifs d'apprentissage de la participante ou du participant. Ce remplacement implique toutefois que la personne formatrice devra créer et intégrer un nouvel outil (épreuve, consignes) pour mesurer cette compétence.

¹ T tableau tiré de la Trousse d'évaluation un projet du CÉDA, CLÉ, COMQUAT, Tour de lire et le Centre de formation populaire.

ANNEXE 4.3**Alpha-Nicolet - Sondage des besoins et champs d'intérêts****Mes besoins et mes champs d'intérêt...****20__-20__****Nom :** _____

Connaissance de soi ☐ Me connaître Partager mon vécu Mieux communiquer Mes relations	Santé ☐ Alimentation Malaises et maladies Les troubles d'apprentissage
Ordinateur ☐ Internet Courriel Protection Entretien	Environnement ☐ Recyclage Compost Produits écologiques Produits naturels
Ordinateur libre ☐ Selon les besoins, avec aide	Mes droits et mes devoirs ☐ Éducation Information Travail
Documents juridiques ☐ Contrat Assurances (coûts, accès) Notaire (le trouver) Testament et succession	Théâtre ☐ Présenter de petits sketches à l'occasion d'activités spéciales
Argent ☐ Économies Dépenses Budget	Orientation ☐ Dans : mon quartier ma ville ma région
Ma municipalité ☐ Le maire, les conseillers Les services de ma ville	Ailleurs dans le monde ☐ L'éducation L'alphabétisation Les droits
Autre(s) :	

ANNEXE 4.4. Alpha-Nicolet - Fiche d'inscription

Fiche d'inscription 20__-20__



Nom, date de naissance et coordonnées

Prénom : _____ Nom de famille : _____

Date de naissance : _____

Adresse

Numéro : _____ Rue : _____ N° d'appartement : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Numéro de téléphone : _____

Ma dernière année d'étude terminée (encerclez) :

1	2	3	4	5	6	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	+
---	---	---	---	---	---	----------------------	---------------------	---------------------	---------------------	---------------------	---

Cheminement particulier : _____

Mon inscription (cochez)



	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi
De 9 h 15 à 12 h	☐ (inscrire le nom de l'atelier)	☐ (inscrire le nom de l'atelier)	☐ (inscrire le nom de l'atelier)	☐ (inscrire le nom de l'atelier)
De 13 h 15 à 16 h	☐ (inscrire le nom de l'atelier)	☐ (inscrire le nom de l'atelier)	☐ (inscrire le nom de l'atelier)	☐ (inscrire le nom de l'atelier)
En soirée				

Date : _____ Signature : _____

Crédits

Éditeur : Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec

Courriel : alpha@rgpaq.qc.ca

Site Internet : www.rgpaq.qc.ca

Recherche et rédaction : Comité sur le Développement des pratiques

Émilie Buttin, Alphabeille Vanier; Élise De Coster, Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles; Denise Gagnon, Le Coin alpha; Ilham Gaudreau, La Maison des mots des Basses-Laurentides; Michel Picard, Alpha-Entraides des Chutes-de-la-Chaudière; Mary-Ann Thériault, Centre d'apprentissage Clé; Ginette Richard, RGPAQ.

Le comité a conçu le présent document et a collaboré étroitement à l'élaboration du contenu.

Les auteures :

Guylaine Blanchard et Chantal Nourry, Alpha-Nicolet

Élise De Coster, Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles

Martine Fillion, Atelier des lettres

Marie-Claire Sansregret, Lettres en main

Ginette Richard, RGPAQ

Ont aussi collaboré à cette publication : Josée Vézina, Le Tour de lire et Hélène Deslière, Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles

Révision : Marie-Andrée Bédard

Infographie : Nathalie Gignac

DVD

Recherche et entrevues : Ginette Richard

Caméra : Jean-Marc Abela

Montage et réalisation : André Vanasse

Production : Productions Bonsaï

Les groupes et les personnes qui ont participé aux entrevues :

Ginette Lavallée, Gaétane Letendre, Chantal Nourry et Guylaine Blanchard, Alpha-Nicolet

Sonia Desbiens, Karine Côté et Sylvie Turner, Le Fablier, une histoire de famille

Émilie Buttin, Marcel Fortier et Claude Parent, Alphabeille Vanier

Sylvie Bernier, La Marée des mots

Clode Lamarre, La Jarnigoine

Marie-Claire Sansregret, Lettres en main

Élise De Coster, Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles

Coordination du projet : Ginette Richard

Ce document a été publié avec l'appui du gouvernement du Canada par l'intermédiaire du Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles.

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2921293-22-8